



DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS - N° 143 - OCTOBRE 2007 - 2,20 EUROS

Une centrale solaire sur la Halle Pajol

1650 panneaux solaires seront installés sur les toits de la Halle Pajol, produisant 380 000 kilowatts d'électricité par an à partir de 2013 : un des éléments d'un projet de "haute qualité environnementale"
(Pages 10 et 11)

Olivia Ruiz et Alain Bashung marraine et parrain des vendanges

(Page 7)



Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)

Menace sur les biffins de la Porte Montmartre

(Page 3)

Sans-papiers : happy ends et gros problèmes

(Pages 4 et 12)

Annick Lepetit sera tête de liste dans le 17e

(Page 5)

Conflit autour d'un projet d'immeuble place Saint-Pierre

(Page 6)

Vendanges aussi à Bretonneau

(Page 9)

Un nouveau sens unique rue des Poissonniers

(Page 9)

Ego fête ses 20 ans

(Page 12)

Les associations de la Goutte-d'Or rencontrent les habitants

(Page 13)

Rénovation de l'hôtel Mathagon : la demande de permis de construire a été déposée

(Page 14)

Le bulletin d'abonnement est en page 15

Lieux : les cimetières du 18e

(Pages 16 à 18)

Les Veillées du Ramadan ICI rue Léon

(Page 22)

D1 Jue 30 32713

Samedi 6 octobre : Assemblée générale des Amis du 18e du mois

L'assemblée générale de l'association des Amis du 18e du mois, association éditrice de notre journal, aura lieu samedi 6 octobre, de 9 h 45 à 13 h à la Maison des associations, 15 passage Ramey. On y débattr

du fonctionnement et des orientations de ce journal. Tous les lecteurs qui le souhaitent peuvent y participer (mais, bien entendu, seuls ceux qui sont adhérents participeront aux votes).

COURRIER COURRIER COURRIER COURRIER COURRIER

Dialogue de sourds à la Goutte d'Or ?

«Dès le titre, l'article "Police et population : dialogue de sourds à la Goutte d'Or", paru dans votre numéro de septembre, est tout à fait maladroite ; la façon dont il est rédigé risque malheureusement d'entretenir incompréhension et hostilité entre les habitants et leur police. Sa lecture m'inspire quelques remarques :

- Pourquoi n'avoir pas précisé qu'il s'agissait de la réunion publique du 19 juin dernier, à laquelle, pour répondre à une demande des habitants, le conseil de quartier avait invité le commissaire Jean-Paul Pecquet pour dialoguer avec eux ?

- Si je regrette que des questions de fond n'aient pu être abordées, cette rencontre a du moins eu le mérite d'exister ; peut-être est-ce une première étape ?

Bien que certains participants n'aient pas voulu l'entendre, le commissaire a pu préciser le contexte dans lequel, lui et ses hommes accomplissent leur difficile mission ».

Claude Moynot
(conseillère de quartier Goutte d'Or)

PETITES ANNONCES

■ **Cherche : 1) enregistrement** intégral série TV allemande, Le dernier témoin, diffusée sur Arte.

2) **adresse** magasin vendant photos scènes de films. Tél : 01 42 58 23 08.

■ **Urgent. Cherche baby sitter** sérieuse et responsable pour garder un enfant de 5 ans tous les jours du lun. au ven. de 18h à 20h + mercredi de 9h30 à 13h30. Tél. 06 82 06 13 90. (Réf. et cv exigés).

■ **La Maison Verte** cherche à **recupérer vêtements et sous-vêtements d'homme**. Dons du lundi au vendredi (9 h à 13 h) ou samedi (10 h à 12 h) au 127 rue Marcadet, fond de la cour, gauche.

■ **Cours de tai chi chuan**. Professeur diplômé. Mardi de 12 h 15 à 13 h 15 et de 18 h 20 à 19 h 30. Jeudi de 8 h 30 à 9 h 30. Rue Championnet. Possibilité de cours particuliers à domicile. 01 42 51 75 59.

■ **Enseignant, directeur d'école** chevronné, **donne cours** de mathématiques, français, anglais, à enfants âge école primaire ou classes de 6e et 5e. Rattrapage scolaire, suivi des devoirs. Tél : 01 42 62 18 63 (répondre) ou 06 20 74 16 38.

■ **Rentrée de l'orchestre** d'Atel'Art. Vous avez entre 12 et 18 ans ? Vous jouez d'un instrument depuis au moins deux ans ? Rejoignez nous pour partager musique, bonne humeur et participer au nouveau spectacle ! Dès le 3 octobre 2007. 01 42 28 62 37. <http://atel.free.fr>

■ **Venez nombreux et nombreuses jouer au badminton** ! Ambiance détendue et sympathique. Cours le mardi à 20 h, jeu libre le jeudi 20 h, samedi 16 h et dimanche 14 h. Cours enfant le samedi à 14 h. Tous niveaux, et interclub pour les plus motivés(es). Gymnase Tristan Tzara. Pour toute info: jovpuer@yahoo.fr

■ **Vous aimez le théâtre**, rejoignez la Compagnie Vendredi-dix. Cours de théâtre amateur. Tél. 06 16 46 86 87 ou www.vendredi-dix.com.

TARIFS DES PETITES ANNONCES

• **Gratuit pour les associations** jusqu'à un maximum de 240 signes. **Pour les autres personnes, 9 € jusqu'à 240 signes**. Paiement à la commande. • Au delà de 240 signes, 9 € supplémentaires jusqu'à 480 signes. Les commandes doivent nous parvenir pour le 20 du mois précédant la parution.

Les éditions Magellan, c'est 34 rue Ramey

Dans notre numéro de juillet-août, nous avons publié un article sur les éditions Magellan, en disant tout le bien qu'elles méritent mais... nous les avions situées 57 rue Ramey. Erreur de navigation menant droit sur un écueil. Des lecteurs nous l'ont fait remarquer. Pour découvrir tous leurs beaux livres de voyage, il faut aller au 34 rue Ramey. Que nos lecteurs nous excusent.

Le 18e du mois est un journal d'informations sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale. Il est édité par l'Association des amis du 18e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris.
Tél. 01 42 59 34 10.

dixhuitdumois@libertysurf.fr

Les correspondances sur les **abonnements** doivent être envoyées par écrit.

• **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Christine André, Bénédicte de Badereau, Karine Balland, Stéphane Bardin, Philippe Bergeron, Raphaëlle Besse-Desmoulières, Julien Boudisseau, Christine Brethé, Edith Canestrier, Géraldine Chalencon, Virginie Chardin, Djimmy Chatelain, Pat Cherqui, Cendrène Chevrier, Hélène Claudel, Michel Cyprien, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Dominique Delpirou, Paul Desalmand, Sophie Djouder, Laure Esnard, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Jacqueline Gambin, Florian Gaudin-Winer, Michel Germain, Fouad Houiche, Benjamin Huguet, Prisca Leclercq, Bertrand Lofori, Pascale Marcaggi, Carmela di Martine, Daniel Maunoury, Hanna Mbonjo, Noël Monier, Thierry Nectoux, Élise Pailloncy, Patrick Pinter, Rose Pynson, Sabadel, Jean-Louis Saux, Michèle Stein, Vain (Sylvain Gasnier), Marie Valette.

• **Rédaction en chef** : Marie-Pierre Larrivé. • **Maquette** : Nadia Djabali. • **Directeur de la publication** : Christian Adnin.



Mais trop Métro

• Deux gamins, 10 ou 11 ans. Ils ont les mains pleines de petites pièces d'un euro ou de deux euros. Ils abordent les gens dans le wagon et les distribuent : «Tenez, mon brave homme, c'est pour boire», «Tenez ma brave dame, c'est pour boire». Tête des gens.

• Le wagon assez bondé, tout le monde debout, une jeune femme assise sur un strapontin, gros sac sur les genoux. Trois policiers montent. L'un d'eux lui dit de se lever. Alors elle écarte le sac, dévoile un ventre rond bien encaissé et dit : «Si je me lève, mon bide, je peux le laisser se reposer sur le strapontin ?». La police s'excuse.

• «Papa, c'est quoi la grippe aviaire ?» (Silence). «C'est quoi ?» (Silence). «C'est QUOOIII lagripppeaaaviaire ?» La réponse enfin : «C'est pas d'ici. Viens, c'est là qu'on descend».

• Boubou rose et coiffe assortie, elle est jeune et belle mais haute, si haute. On la regarde. Et elle avec un grand sourire : «I m 95, eh oui !». Et elle ploie souplement l'échine pour quitter le wagon.

• Il est assis sur la banquette et il lit le *Da Vinci Code*. Elle s'assoit en face de lui, ouvre son sac et en sort le *Da Vinci Code*. Leurs regards se croisent, lui amusé, elle furibarde.

• Il dort, un peu affalé. Le métro s'arrête. Sa femme le secoue : «Réveille-toi, on est arrivé à Dormoy, à Dormoy» et elle éclate de rire. Lui la regarde ahuri.

• Elle épelle le nom de la station, toute fière de ses six ans et de sa nouvelle science : «Ma...Mar...Marc...adet. Et puis, Poi...Poi...Poisonneux ! Elle est un peu étonnée, drôle de nom.

• Elle gueule, contre tout et tous. D'un quai à l'autre, elle traite le monde de *bouffons*, de *salopards* et autres noms d'oiseaux. Puis, à bout d'insultes, elle reprend son souffle et lance : *Méchants*..

• La gamine raconte une longue histoire d'école et de copine. «Tais-toi» lui dit sa mère qui veut lire un magazine. La gamine continue sa saga qui se complique. «Tais toi mais tais-toi donc», lance de nouveau la mère sur la banquette d'en face. Alors, la petite : «Tais-toi, t'es toi... mais c'est moi qui raconte !»

• Gare de l'Est, à l'entrée du quai de la ligne 4, quelqu'un a biffé, au feutre noir épais, dans la liste des stations à venir le nom de Château-Rouge et a écrit Château-Noir. Gros malin !

Marie-Pierre Larrivé

Coiff Minute
SANS RENDEZ-VOUS

82, boulevard Barbès, 75018 Paris
(métro Marcadet-Poissonniers) 01 42 51 02 30

Shampooing coupe coiffage femme	19 €
Shampooing coupe coiffage homme	15 €
Shampooing coupe coiffage enfant – 10 ans	12 €
Shampooing coupe coiffage enfants – 6 ans	8 €

Forfaits

Shampooing coiffage soin balayage (ou couleur)	40 €
Shampooing + coupe + soin + coiffage + couleur	47 €

L'ÉVÉNEMENT

Pourquoi les biffins des Puces installés le long du périphérique dérangent-ils ?

Les chiffonniers et leur campement sont menacés d'expulsion et harcelés quotidiennement, leur matériel confisqué et jeté, pour qu'ils dégagent.

Pascale Marcaggi

Depuis maintenant plus d'un an, douze biffins "habitent" Porte Montmartre, en lisière du boulevard périphérique, juste en face de l'hôpital Bichat. Dix chiffonniers qui vivent là et récupèrent, de nuit, dans les poubelles de Paris, du fil électrique, de la vieille robinetterie, des réveils, poêles à frire, bouilloires, et toute la quincaillerie qu'ils dépiautent, trient, pour ensuite les revendre, souvent au poids.

Des "biffins", ce sont des chiffonniers. Ce drôle de nom vient de la "biffe", une sorte d'étoffe rayée en ancien français. Mercredi 5 septembre, partis de l'angle du boulevard Ney, sous un calicot jaune à l'inscription en bleu *Biffin avec toi*, accompagnés par des habitants du quartier, ils ont remonté en manif la rue du Poteau jusqu'à la mairie du 18e pour y être reçus, par Michel Neyreneuf, adjoint au maire. Motif de la manifestation : les biffins qui tiennent des étalages en marge des Puces officielles avaient appris qu'on parlait de les expulser.

Mais en cours de route, une autre nouvelle avait changé la nature de la démarche : l'ordre d'expulsion venait d'être annulé.

«Même le Bon Dieu...»

Comment avaient-ils appris qu'une expulsion serait imminente ? Mardi 4 septembre, Cédric, l'un des biffins, apprend le projet de les déloger de force et de saisir leurs étals. «Il ne faut pas dire comment on l'a appris, explique Cédric, sinon celui qui nous a informés risque des ennuis.» La source mystérieuse a même précisé que l'évacuation devrait se faire sous les trois jours : «Encore, si on nous laissait un délai de quinze jours, on pourrait se retourner. Mais trois jours ! Même le Bon Dieu, il lui a fallu plus de temps, pour faire le monde !»

Cédric s'épanche : «Ils vont me foutre en l'air un an de travail. J'ai du stock, c'est de l'argent qui dort, en fait. Mais, au lieu de l'avoir en banque, je l'ai dans les objets. La dernière fois, quand j'étais Porte Pouchet, j'avais plus de cinq ans de récolte, t'imagines ? J'avais des pièces de cent, deux cents euros. Et là, c'est la saison des brocantes. Je ne les fais pas toutes, mais j'en ai trois intéressantes, à faire.»

Biffin depuis dix ans ici, il a



Sur la place de la mairie, la manifestation des biffins et de ceux qui les soutiennent.

«investi» dans un groupe électrogène et un téléviseur. «Je commençais à retrouver un équilibre, je travaille, je mange, je dors.» Recommencer ailleurs, pour une quatrième fois ? «C'est un petit suicide à chaque fois. Si je me suicidais, ça arrangerait tout le monde, c'est sûr et certain.» Stocker ailleurs son butin ? «Le temps que j'aille chiner, et je ne retrouve plus rien ! Ou donner quinze euros à un copain, pour qu'il me le garde, mais il faut les gagner, les quinze euros.»

La question du stock est importante pour les biffins car ils ont des mois fastes (les rangements de printemps quand les gens jettent beaucoup) et des mois creux en hiver quand les poubelles sont vides. Il leur faut donc stocker.

Avant la Coupe du monde

Comment agir ? Médiatiquement et politiquement. Mercredi 5 septembre, l'association Droit au Logement (DAL) est prévenue. Elle fera fortement acte de présence lors de la manifestation. Daniel Mermet, de France Inter, contacté en fin de matinée, envoie l'un de ses reporters pour son émission *Là-bas si j'y suis*. BFM Télévision a également diligenté l'un de ses reporters devant la mairie.

Le temps a été trop court pour demander à la préfecture l'autorisa-

tion de manifester : «J'assume pleinement», déclare Thierry Cayet, conseiller d'arrondissement et habitant de la Porte Montmartre. C'est un secret de polichinelle qu'il suit depuis un certain temps, et sur le terrain, la question des biffins.

On peut agir concrètement aussi : l'association *L'Interloque*, l'association de la rue de Trétagne qui s'occupe notamment de recyclage artistique de déchets, a proposé de faire travailler six des douze biffins si le pire advenait pour eux. Par ailleurs, envoyé par le DAL, un médecin de l'Hôtel-Dieu est passé les voir à la mi-septembre.

Une affaire d'eau

Qui avait demandé l'expulsion des biffins ? En l'occurrence, il s'agirait de la direction de l'Etap Hôtel. La raison invoquée : nettoyer les lieux avant la Coupe du monde de rugby.

Ils sont toujours là, le long du périph. N'empêche que tout est fait pour les décourager. Régulièrement, à 8 h du matin, la police passe pour les disperser et jeter à la benne à ordure leurs objets. De plus, une canalisation d'eau de la Ville court devant leur installation. Les biffins n'ont pas voulu effectuer un branchement "à la sauvage" et ont demandé qu'on leur installe un robinet. Les services se sont, semble-t-

il renvoyé la balle et rien n'a été fait.

Le problème est complexe : les brocanteurs du marché aux Puces officiel les maudissent, ils le disent clairement, ils ne l'ont pas caché lors d'une deuxième manifestation qui a eu lieu samedi 8 septembre. Les objets intéressent, mais ceux qui les vendent dérangent. Évidemment, avec leur air parfois proprement pouilleux, ils ne font pas beau dans le décor.

L'autre question est celle de leur statut : comment reconnaître, officialiser qu'ils sont vendeurs à la sauvette ? Les biffins eux-mêmes sont rétifs à coopérer : Ils renâclent à s'inscrire à l'association de défense des biffins qui s'est créée, il y a quelques mois. Objections de certains : la peur d'être fichés... ou d'être assimilés à des sans-papiers !

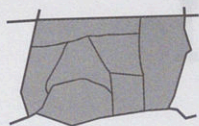
Aujourd'hui, le casse-tête est dans le camp des politiques : comment faire pour que les biffins, qui s'affairent à besogneusement récupérer le rebut des poubelles parisiennes (un recyclage écologique !) pour les revendre, il est vrai, à la sauvette, ne soient pas eux-mêmes mis au rebut ? «Il faudrait peut-être commencer à penser à des gens comme moi. Personne n'a jamais fait quoi que ce soit pour nous, ni de droite, ni de gauche», dit Cédric.

Qu'on retire la benne

Thierry Cayet, lui, tente de mobiliser en faveur des biffins. Soulignant le côté positif de la récupération des déchets, il a demandé publiquement, lors du conseil d'arrondissement de septembre, qu'on mette en place un dispositif économique et social en leur faveur, qu'on cesse la «répression» et qu'on retire notamment la benne où l'on jette leur marchandise.

Biffins, chiffonniers : la question n'est pas nouvelle. Dans l'un de ses ouvrages, «Les Puces ont cent ans», Jean Bedel, longtemps journaliste à France Info, spécialiste des brocantes et ventes aux enchères, relevait une phrase déjà parue en 1885 dans la «Grande encyclopédie du XIXe siècle» : «L'histoire des chiffonniers est un véritable martyrologue, c'est par centaines qu'on compte les ordonnances de police édictées contre eux.»

Pascale Marcaggi



Mélanie : happy end en Belgique

Souvenez-vous : le 13 décembre dernier, Mélanie Rasoanasolo, maman d'une petite Winnie de 3 ans scolarisée à la maternelle Marx-Dormoy, était arrêtée par la police des frontières à Charleville-Mézières, mise en rétention et expulsée vers Madagascar le 26 décembre, lendemain de Noël, sans avoir revu sa petite fille restée à Paris.

Séparée du père de la petite et fiancée à un Luxembourgeois vivant en Belgique, elle en revenait pour chercher Winnie quand elle a été arrêtée.

Depuis, Mélanie s'est mariée à Madagascar et elle vit maintenant, heureuse, en Belgique avec son époux et sa petite fille.

Cette affaire avait suscité une grande émotion chez les enseignants et parents d'élèves de l'école de Winnie.

Aujourd'hui, RESF (le Réseau éducation sans frontière) qui avait soutenu la mobilisation en faveur de Mélanie, transmet à tous les remerciements de la jeune femme.

RESF transmet également une autre sorte de remerciements, adressés à Nicolas Sarkozy (ministre de l'Intérieur au moment des faits et qui avait été sollicité en vain pour la faire libérer) :

«Merci, Monsieur le Président. Sans votre volonté inébranlable de procéder à mon expulsion, sans votre acharnement et celui de la préfète des Ardennes à me séparer de ma petite Winnie, je ne serais probablement pas résidente d'une commune belge aujourd'hui. Je sais que je n'aurais jamais reçu de visa pour me permettre de rentrer en France retrouver ma fille. En revanche, mon mariage, que nous avons dû précipiter, a permis ma régularisation. Je vis heureuse aujourd'hui avec David et Winnie, malgré vous, qui êtes l'acteur involontaire de mon bonheur.» ■

Bloquée au Sénégal depuis plus de trois ans, Khadidiatou Djimera est revenue

Happy end également pour Khadidiatou Djimera. Cette maman, bloquée au Sénégal depuis plus de trois ans, est enfin revenue à Paris, rejoignant son mari et ses deux petites filles, Bintou et Soma, qu'elle avait quitté tout bébé, maintenant en maternelle à l'école Paul-Abadie, dans le quartier de la Moskova.

Elle était partie à Dakar chercher ses deux aînés, Bouna et Hawa, et elle y était restée bloquée, l'administration française prétendant que la personne demandant un visa était une autre et que Khadidiatou était restée en France (imbroglio dû à l'inscription de la famille à la caisse d'allocations familiales). La mère et les deux enfants viennent d'obtenir leurs visas de long séjour dans le cadre du regroupement familial. Ils sont rentrés en France jeudi 20 septembre et dès le lendemain, l'école Abadie leur organisait une fête de bienvenue. ■

ARTISANS

“June” en toutes saisons

Un atelier-boutique de stylistes, villa saint-Michel, près de l'avenue de Clichy, créations métissées.

DR

“June”, c'est, entre les métros La Fourche et Guy-Môquet, un atelier insolite de création de modes métissées de tissus africains et de coupes occidentales pour toutes saisons, né de la rencontre entre les pétillantes Julie, Parisienne licenciée d'anglais, et Nelly, d'origine camerounaise, titulaire d'une maîtrise de philo. Face au jardin d'une résidence voisine, un mannequin en étonnante robe “Marylin” couleur marine, incite le visiteur à franchir le seuil de la boutique qu'elles ont récemment investie.

Autodidactes

Côté salon-canapé “peau de zèbre” (le logo-maison) et bar à carreaux multicolores (hérité de l'ancienne propriété) où on sert le café ou le thé aux visiteurs, les portants à roulettes déclinent la gamme des jupes-jupons légers aux couleurs acidulées et T-shirts assortis, à porter avec de sympathiques vestes en toile de jean orné, aux cols et revers de manches, du célèbre wax, coton ouest-africain de qualité supérieure très recherché.

De ravissantes robes-tuniques colorées haussent leurs cols Mao de satin, détournant la tenue traditionnelle africaine de son image folklorique. On apprécie aussi la jolie ceinture japonaise double-face, (noire, doublée de wax) à 40 € qui personnalise la robe, la jupe ou le pantalon tout simple.

Autodidactes, June et Nelly avaient partagé leurs pauses-café durant des stages en entreprises à La Défense, il y a une dizaine d'années, conjuguant leur enthousiasme pour l'Afrique. Julie ren-

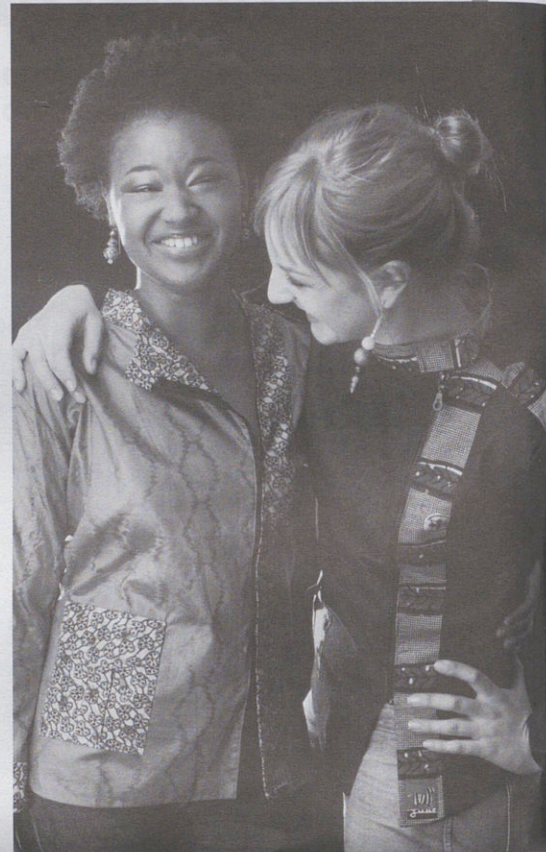
trait du Sénégal après une année passée à s'emplir les sens de couleurs, de sons, de goûts et de générosité, Nelly cultivait ses racines familiales ancrées au Cameroun. Elles ont harmonisé leurs goûts et leurs idées en confectionnant d'abord de simples sacs de tissus africains.

De sacs en T-shirts, robes-tabliers et manteaux-doudounes vendus à la famille ou aux amis, jusqu'aux collections privées où les jupes droites, toujours doublées (80 €), les jeans ceinturés de wax, les robes déstructurées, témoignent d'un savoir-faire acquis à la force de leur volonté, “les June” ont monté leur petite entreprise.

Du 36 au 50

Aujourd'hui, les deux jeunes femmes se félicitent d'être «parvenues à faire porter des tissus africains à des personnes qui, par leur culture, leur classe sociale, n'auraient jamais auparavant franchi le pas». Du 36 au 50, leurs modèles sont accessibles «à toutes les femmes, tous âges et morphologies». Témoin, cette jupe droite de couleur unie découvrant un pli d'aisance piqué de coton coloré, ou celle, inventive, ornée à l'ourlet de joyeuses fermetures-Éclair pour faciliter la marche, pieds chaussés de légères sandales en peau de serpent (125 €) camerounais, témoignage des échanges permanents des “June” avec l'Afrique.

Entre les collections, qui chan-



Nelly et Julie portant leurs créations.

gent chaque mois, et des œuvres d'artistes invités à y exposer peintures et sculptures, chez “June”, le tulle, le voile, la dentelle et le Vichy à carreaux s'harmonisent aux wax, bogolan, basin, symboles du métissage réussi entre Occident et Orient, dans l'attente de la diffusion internationale des modèles sur internet projetée par les deux créatrices de mode-métisse.

Jacqueline Gamblin

□ 13 villa Saint-Michel, 75018 Paris. 06 12 18 83 15. Du lundi au samedi de 10 h 30 à 19 h. www.juneshop.net et juneshop@voila.fr

Rentrée scolaire : toujours plus d'enfants dans les écoles primaires

14 027 enfants comptabilisés cette rentrée dans les écoles primaires, ils sont toujours plus nombreux à les fréquenter : 560 petits en maternelle de plus entre 2000 et 2007 dans le 18e (qui totalise à lui seul 78 % de l'augmentation des effectifs parisiens) et 398 enfants de plus en élémentaire.

Présentant le bilan de la rentrée, l'adjoint aux écoles, Éric Arnaud, a rappelé l'ouverture cette année d'une nouvelle maternelle rue Christiani, la soixante-septième école de l'arrondissement, la sixième construite depuis le début de la mandature.

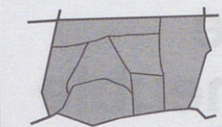
Il a toutefois souligné qu'en raison de la démographie dans le 18e et des nombreux nouveaux ensembles de logements en projet, il faudrait probablement en construire encore six de plus durant la prochaine mandature.

Pour 2007, aucune fermeture de classe et, en revanche, une ouverture en maternelle (en plus de Christiani) et trois en élémentaire.

Pas de problèmes, sinon le transfert à Christiani de trois classes “en surnombre” (une à l'école André-del-Sarte et deux à Orsel) qui a suscité des remous chez les parents et

demandé neuf réunions en mairie pour régler le problème

Éric Arnaud a également évoqué les dérogations (demandes de fréquenter une école hors secteur du domicile) : 364 demandes et 235 accordées, a-t-il dit. Il a enfin parlé des cantines : 1 933 935 repas consommés l'an dernier (3,3 % de plus que l'année précédente) et il a fait remarquer que le nombre de familles bénéficiant d'un tarif réduit avait encore augmenté : 78,2 % comptabilisées en cette rentrée contre 66,1 % l'an dernier et 61,4 % il y a deux ans. ■



Deux cents élèves de cours moyen pour monter ensemble un opéra

Une grande aventure à laquelle participeront les élèves de sept classes, dans quatre écoles des quartiers Montmartre et Clignancourt.

Quatre écoles et sept classes de cours moyen, quelque deux cents enfants au total, sont engagés depuis la rentrée dans un projet culturel original et ambitieux : monter ensemble tout au long de l'année un opéra et le jouer publiquement en juin.

Un CM1 de l'école du 26 rue du Mont-Cenis, un CM2 de l'école du 62 rue Lepic, un CM1 et un CM2 de l'école du 18 rue Sainte-Isaure ainsi que trois classes du 9 rue Gustave-Rouanet sont impliqués dans l'aventure.

Un chien chanteur

Il ne s'agit pas de s'atteler au traditionnel spectacle de fin d'année mais d'un projet collectif d'envergure où les petits vont s'approprier *L'Histoire de Nikita, chien chanteur d'opéra*, une œuvre composée par Janos Komives, un musicien d'origine hongroise décédé en 2005.

Opéra écrit pour les enfants, il a été commandé à l'auteur en 1970 par l'ORTF, créé d'abord sur France Culture puis diffusé en 1974 sur Fr 3. C'est l'histoire d'un grand chien noir à la voix généreuse et tonitruante, ayant la vocation d'un chanteur d'opéra au grand dam de ses maîtres. Rejet, relégation, enfermement, fuite de Nikita dans la forêt, accueil aimable puis sceptique des animaux sylvestres avant que le bon chien soit recueilli par un vieux musicien qui enfin reconnaît son talent.

Une histoire d'animaux pour plaire aux enfants mais aussi des thèmes tels que la différence, l'intolérance, le "vivre ensemble", la vocation,

l'adoption... pour les faire réfléchir : on va travailler là-dessus en classe, confortés concrètement à ces questions par la différence entre les enfants amenés à se rencontrer régulièrement. Ceux des écoles Lepic et Mont-Cenis sont de milieux plutôt favorisés en général, mais Sainte-Isaure et Rouanet sont en "zone d'éducation prioritaire" (ZEP).

Les animaux dans l'art

On va aussi mener un véritable projet artistique. Ils vont apprendre à jouer, réciter, chanter, participer à la création des décors et des costumes, s'initier à l'élaboration d'un spectacle dans son ensemble, avec des professionnels qui viendront régulièrement les rencontrer.

Les enfants vont aussi "sortir" : visite de l'Opéra (sans oublier les coulisses) et... conférences, une fois par mois, sur l'histoire de l'art. Le projet, en effet, est porté par Bernard Granier, l'instituteur de la rue Lepic qui avait, quatre années de suite, emmené sa classe un jeudi par mois participer aux conférences publiques sur l'histoire de l'art données à l'hôpital Bretonneau par Brigitte Ducouso-Mao. Il est également porté par Jacques Bachellerie, l'instituteur du Mont-Cenis, qui a pris le relais depuis quatre ans. Ils ont impulsé le projet et "entraîné" leurs collègues des deux autres écoles.

Le projet est également porté, tout aussi activement, par Mme Ducouso-Mao qui, cette année, a choisi "les animaux dans l'art" comme thème de ses conférences qui démarrent le jeudi 11 octobre : art préhistorique

pariétal, animaux fantastiques, bestiaire médiéval... et puis les animaux de Chardin, Fragonard, Oudry, Rosa Bonheur, Picasso, Chagall, Dali, Steinlen... Elle évoquera aussi les animaux dans la littérature et dans la musique, faisant venir des musiciens jouer des mélodies de Ravel, Satie, Poulenc...

Et c'est là qu'intervient un autre acteur important de l'aventure, le fils de Brigitte, Clément Mao-Takacs, pianiste, compositeur et chef d'orchestre. 27 ans seulement, il dirige depuis 2004 le *Sérénade Orchestra*, ensemble créé par Janos Komives. Avec ses vingt musiciens (cordes, vents, percussions), en résidence cette année à l'école Lepic, il va, à partir de novembre, initier les enfants puis orchestrer le spectacle, les spectacles plutôt, car il y en aura trois en fin d'année.

L'expérience de la scène

L'opéra comporte quinze personnages plus un chœur et un récitant (rôle tenu par quinze enfants se relayant), soit trente rôles actifs par représentations, près de la moitié des deux cents enfants donc pour les tenir. Toutefois, tous apprendront tous les rôles afin d'avoir l'expérience de la scène. On n'obligera pas trop les timides et on privilégiera les talents de ceux qui préféreraient être décorateurs, costumiers ou éclairagistes...

Les spectacles en fin d'année devraient se dérouler au *Trianon*, dans la salle des fêtes de la mairie et peut-être au *Théâtre des Abbesses*.

Marie-Pierre Larrivé

SUR L'AGENDA

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, expositions, manifestations, qui nous sont communiquées par des associations ou organismes divers.

■ Conseil d'arrondissement, conseils de quartier

- Conseil d'arrondissement, lundi 29 octobre (18 h 30) à la mairie.
- Conseil de quartier Grandes-Carrières-Clichy, mardi 9 octobre (19 h), 50 rue Vauvenargues.

■ 6 octobre : Accueil des nouveaux habitants

Accueil à la mairie, samedi 6 octobre, des nouveaux arrivants dans le 18e.

■ 6 octobre : Réunion littéraire

Rencontre avec Jake Lamar, auteur du thriller *Rendez-vous dans le 18e* à la librairie *L'Éternel retour*, 77 rue Lamarck (samedi 6 octobre, 20 h 30).

■ 6 et 7 octobre : Exposition de créateurs

Exposition (peintures, sculptures, photos, bijoux...) de l'association *J'Veux du soleil* samedi 6 octobre (midi-minuit) et dimanche 7 (11 h à 19 h) au Secours populaire, 6 passage Ramey. Concert samedi soir, lectures de textes d'auteurs des éditions du Revif les après-midi.

■ 7 octobre : Stage de danse

Stage de danse de Guinée, dimanche 7 octobre (13 h 30 à 15 h 30) au gymnase, 10 rue de la Goutte d'or. 17 €.

■ 12 octobre : Bal seniors

Bal pour les seniors à la mairie, vend 12 octobre à 14 h 30. Rika Zarái guest star.

■ 13 octobre : Signatures chez Mimogea

Signatures, sam 13 octobre (17 h à 20 h) à la librairie Mimogea, 15 place des Abbesses, des premiers livres de la collection *Légende de Montmartre*, éditions de La Belle Gabrielle (voir page 19).

(Suite de l'agenda page 6)

Annick Lepetit se présentera dans le 17e contre Françoise de Panafieu

Annick Lepetit a décidé de se présenter comme tête de liste PS aux municipales dans le 17e et de disputer cette mairie à Françoise de Panafieu.

Élue du 18e depuis 1995, première adjointe au maire, Annick Lepetit est également, depuis 2002 députée de la 17e circonscription, à cheval sur le 18e arrondissement (Grandes Carrières nord) et le 17e (Batignolles, Épinettes). Réélue en 2007 avec 56 % des voix (54 % dans la partie 17e de sa circonscription), elle a décidé de s'attaquer à tout le 17e arrondissement y compris les "beaux quartiers" comme Villiers, Monceau ou les Ternes, fiefs de l'élue UMP.

«Je n'ai pas choisi la facilité mais en politique, il faut réapprendre à être courageux. L'essentiel est de mener des

combats pour faire progresser les idées auxquelles on croit», nous a déclaré Annick Lepetit. Elle estime que «nombre d'habitants du 17e, même votant à droite pour certains, ne se sentent pas forcément en adéquation avec ce que représente Françoise de Panafieu et sa politique de blocage de tout ce qui émane de la municipalité Delanoë, en matière de logements et de transports notamment».

«Ma candidature a pour but de renforcer l'opposition de gauche dans le 17e et d'aider les projets de la mairie de Paris à émerger», ajoute-t-elle.

Annick, toutefois, ne quitte pas le 18e où elle habite. Elle reste députée des Grandes Carrières et elle entend continuer à y défendre les habitants. «Je n'oublie pas ma base», dit-elle. ■

Didier Guillot, candidat à l'investiture PS pour la mairie du 18e

Didier Guillot, secrétaire de la section Jean-Baptiste Clément du PS (Montmartre-Clignancourt), a posé sa candidature à l'investiture du parti pour être tête de liste aux municipales, se posant donc comme rival de Daniel Vaillant au poste de maire.

Les adhérents du PS doivent voter le 18 octobre pour désigner leurs têtes de listes à Paris. C'est la première fois, depuis que Daniel Vaillant est devenu maire du 18e en 1995, qu'un autre militant du PS lui dispute sa place en tête.

La candidature de Didier Guillot est soutenue par sa section, une des trois sections PS de l'arrondissement.. Daniel Vaillant est membre d'une autre section, celle de Chapelle-Goutte d'Or. ■

Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)





SUR L'AGENDA

(Suite de la page 5)

■ 17 octobre : Aménagement Paris-nord-est

Réunion mercredi 17 octobre, sur le projet Paris-nord-est et l'aménagement de la gare des mines à La Chapelle. École Charles-Hermite (19 h).

■ 17 octobre : Deux expositions à la mairie

Exposition de "recup-art" du 17 au 30 octobre (voir page xx). Et, du 17 octobre à fin novembre, expo sur l'histoire des *Trois Baudets*, ancien temple de la chanson française qui va renaître et revivre.

■ 15-19 octobre : Semaine bleue dans les clubs seniors

Semaine bleue 2007 du lundi 15 au vendredi 19 octobre dans les clubs seniors de l'arrondissement. Portes ouvertes pour expos des œuvres des membres des clubs, spectacles vivants, films, loto et scrabble.

■ 18 octobre : Débat sur le droit au logement

Débat sur le droit au logement opposable organisé par ATD Quart Monde dans le cadre de la Journée du refus de la misère. Jeudi 18 octobre (19 h) à la bibliothèque Goutte d'Or, 2-4 rue de Fleury.

■ 18 octobre : Cercle des poètes

Réunion mensuelle du Cercle des poètes du 18e, jeudi 18 octobre (20 h), sur le thème de l'enfermement. A l'Interloque, 7 ter rue de Trétaigne.

■ 20 et 21 octobre : Braderie à Ste-Geneviève

La paroisse Sainte-Geneviève-des-Grandes-Carières organise sa braderie d'hiver samedi 20 octobre (10 h à 19 h) et dimanche 21 (10 h à 19 h) : vêtements, linge de maison, jouets. 174 rue Championnet.

■ 22 octobre : Ouverture de la Maison des jeunes

Inauguration et ouverture officielle de la Maison des jeunes, place Albert Kahn : lieu d'accueil et d'activités, et local pour le Conseil de la jeunesse du 18e.

■ 25 octobre : Ballade avec Erik Satie

Ballade dans les pas d'Erik Satie avec le *P'art cours musical*, jeudi 25 octobre. Rendez-vous à 14 h 30 devant le musée de Montmartre, 12 rue Cortot.

■ 25 octobre : Le centre de loisirs rue Christiani

Réunion d'information des familles, jeudi 25 octobre (19 h) à l'école maternelle 8 rue Christiani, sur le futur centre de loisirs mixte (handicapés-valides) qui ouvre après la Toussaint dans l'école.

La petite guerre continue autour d'un projet d'immeuble place Saint-Pierre

Les élus Verts contestent le permis de construire accordé en février 2005.

Nouvel épisode dans le feuilleton du projet d'immeuble neuf, au 17 place Saint-Pierre, un feuilleton commencé il y a deux ans et demi : Daniel Vaillant a fait voter par le conseil d'arrondissement, le 17 septembre dernier, un vœu présenté par lui-même avec les élus Verts, demandant qu'une négociation s'engage avec le promoteur en vue d'une modification profonde du projet.

Rappel des épisodes précédents. La place Saint-Pierre, c'est cet espace en bas du square Louise-Michel, au débouché de la rue de Steinkerque, où chaque jour des centaines de touristes s'arrêtent pour photographier le Sacré-Cœur. Il y avait naguère, au n° 17 de cette place, un petit bâtiment d'un étage sur rez-de-chaussée où se trouvait un magasin de souvenirs. Situé entre deux immeubles beaucoup plus hauts, ce petit bâtiment constituait une de ces fameuses "dents creuses" qui caractérisent le paysage montmartrois, ouvrant au regard des vues sur Paris.

Toutefois, la "dent creuse" du 17 place Saint-Pierre, là où elle était située, n'aurait aucune vue. C'est sans doute pourquoi, contrairement à d'autres, cette "dent creuse" n'était pas protégée par les règlements visant à sauvegarder le site de Montmartre.

Permis refusé, puis accordé

Le 24 décembre 2003, la société Redel, propriétaire du terrain et du bâtiment, demande le permis de démolir ce petit bâtiment et de construire à la place un immeuble de six étages sur rez-de-chaussée, avec deux niveaux de sous-sol accueillant un garage pour trois voitures et ascenseur monte-voiture.

Dans un premier temps, le permis de construire est refusé : dans cette zone d'anciennes carrières, le creusement du sous-sol présente des risques ; d'autre part, le bâtiment projeté, avec une façade entièrement verre et métal, tranche trop avec les immeubles qui l'environnent.

Le promoteur revient à la charge, modifie son projet à plusieurs reprises, supprime un niveau de sous-sol, propose une façade avec un meilleur rapport plein-vide. Finalement, il obtient le 10 février 2005 le permis de construire pour un bâtiment de cinq étages sur rez-de-chaussée plus une

terrasse, comprenant six logements de grand standing, avec un seul niveau de sous-sol.

Conforme à la réglementation

Mais les élus Verts sont contre, ils expliquent que ce bâtiment dénaturerait le paysage montmartrois. Le 4 avril 2005, ils proposent au conseil d'arrondissement un vœu demandant l'annulation du permis de construire. Leur vœu est repoussé à la majorité.

Michel Neyreneuf, adjoint au maire du 18e chargé de l'urbanisme, explique : la demande de permis de construire présentée finalement (et acceptée) est conforme à la réglementation, elle a obtenu l'accord de l'architecte des Bâtiments de France et de l'Inspection générale des carrières. Juridiquement, la mairie n'a aucun argument valable pour opposer un refus.

Il existe des précédents. On se rappelle, entre autres, un épisode concernant un projet de construction rue d'Orchampt en 1999 : le maire de Paris, Jean Tiberi à l'époque, avait, en raison de l'opposition des riverains, refusé un permis de construire à un propriétaire. Celui-ci avait porté l'affaire devant le tribunal administratif, argumentant sur le fait que sa demande respectait les règlements en vigueur et que par conséquent le refus du maire constituait un abus de pouvoir. Les

juges lui avaient donné raison.

En novembre 2006, place Saint-Pierre, le promoteur fait démolir l'ancien bâtiment d'un étage.

Mais les Verts n'ont pas renoncé à leur opposition. En 2007, peu avant les élections législatives, leur candidat Sylvain Garel "squatte" le terrain et y installe sa permanence électorale. Une grande banderole "les Verts" est tendue le long de la rue.

Mordu par un chien

Ils continuent l'occupation après les élections. Le samedi 8 septembre 2007 encore, ils tiennent sur le site un mini-meeting.

Mais dès l'aube du lundi 10, le promoteur passe à la contre-offensive : des ouvriers se présentent, font sauter le cadenas posé par les Verts, arrachent leur banderole, font entrer un petit camion sur le terrain et annoncent que les travaux vont commencer.

Les Verts réoccupent peu après le terrain. Mais le 24 septembre, Sylvain Garel, venu avec quelques autres militants, s'est heurté à des vigiles postés pour garder le chantier, et leur chien a mordu profondément au bras l' élu, le blessant sérieusement.

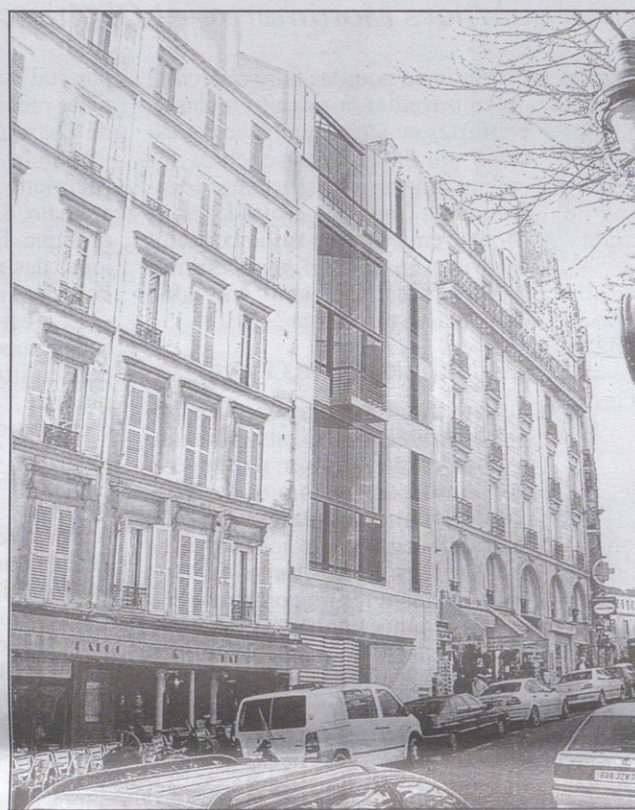
Entre temps, les Verts ont accentué leur pression sur Daniel Vaillant. Celui-ci veut probablement éviter un clash avec les Verts à quelques mois des élections municipales. Il se met donc d'accord avec eux pour demander « un projet alternatif qui pourrait inclure un équipement de proximité ou des logements sociaux ». Mais légalement, cela ne peut se faire qu'avec l'accord du promoteur puisque celui-ci dispose du permis de construire.

Une halte-garderie

Le vœu est voté à la majorité, moins les abstentions des élus de droite et celle de Michel Neyreneuf, adjoint chargé de l'urbanisme, qui maintient son point de vue : « Le permis de construire, dit-il, est conforme à la réglementation, j'avais à l'époque donné mon accord, je ne reviens pas sur cette position. »

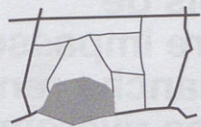
Les Verts affirment avoir bon espoir que le promoteur accepte un immeuble moins haut, avec une halte-garderie en rez-de-chaussée. Selon certaines informations, le promoteur accepterait de négocier. Ce qui ne signifie pas forcément qu'il cédera.

René Molino



Le projet de l'architecte auquel le permis de construire a été accordé le 10 février 2005.

Montmartre



La Fête des Vendanges 2007 avec Brassens, Bashung et Olivia Ruiz

L'édiction 2007 de la Fête des vendanges de Montmartre, du vendredi 12 au dimanche 14 octobre, fera-t-elle mieux que les 150 000 visiteurs de l'année passée ? Avec Georges Brassens en vedette, on peut y croire.

La cuvée 2006 du Clos Montmartre, celle que l'on boit cette année, porte en effet le nom du chanteur poète, disparu le 29 octobre 1981, quelques jours après son soixantième anniversaire, manière de se souvenir de vingt-cinq ans d'absence du "pornographe du phonographe".

Georges Brassens n'a pas habité Montmartre mais il en était de cœur. N'est-ce pas chez Patachou, dans son cabaret de la Butte, 13 rue du Mont-Cenis, qu'il entonna pour la première fois en public son *Gorille* ? Et n'est-ce pas chez Jacques Canetti, au théâtre des *Trois Baudets* de la rue Coustou, que l'anarchiste au cœur tendre a connu la première consécration ?

Tout le programme du week-end :

■ Vendredi 12 octobre

- 9 h : Ouverture du Village de stands (produits des régions de France), situé à deux pas de la place du Tertre. Produits du terroir, vente du vin du Clos Montmartre et d'objets dérivés au profit des œuvres sociales du 18e.
- 18 h : Inauguration officielle du Village accompagnée d'animations musicales et folkloriques

■ Samedi 13 octobre

- 11 h : Ban des vendanges, la traditionnelle cérémonie se déroulera au cœur des vignes, en présence de Daniel Vaillant, de la Reine des Vendanges et ses dauphines, et des confréries vineuses
- 15 h : Défilé des vendanges
Le cortège, composé des confréries vineuses parées de leurs habits traditionnels et de groupes folkloriques insolites, paradera dans une ambiance festive et musicale. 1 500 personnes y participent et il y aura même des chars tirés par des chevaux.
- 18 h : Grande soirée musicale au cœur du village, point de convergence et lieu de rassemblement du défilé. Une grande soirée musicale gratuite s'ensuivra.
- 21 h 30 : Feu d'artifice dans les jardins du Sacré-Cœur.

■ Dimanche 14 octobre

- 9 h à 20 h : Cérémonies de non demande en mariage parrainées par Daniel Vaillant.
- 12 h : apéro-bal sur le parvis du Sacré-Cœur, mi-musette mi-musique africaine.
- Animations culturelles et musicales au Village de stands, tout au long de la journée. ■

Cet hommage a été décidé par le Comité des fêtes, maître d'œuvre de la Fête des Vendanges, mais le maire du 18e, fervent de "l'Auvergat" à la "mauvaise réputation", ne peut que s'en féliciter : «Brassens est toujours avec moi, il fait partie de ma vie. Je l'ai découvert quand j'avais 9 ans. À 13 ans, je suis allé chez lui, j'imagine Florimond dans le 14e, me faire dédicacer un album. Il a été si gentil. Et je me souviens de ce jour insupportable d'octobre 1981 où mon père m'a appris sa mort. Honorer cette année Maître Georges, c'est un accomplis-

taire...), le vétéran qui a enregistré son premier album en 1977. Elle, c'est Olivia Ruiz (*J'aime pas l'amour, La femme chocolat...*) la jeune femme qui a explosé en 2003.

Tous deux habitent l'arrondissement, Olivia est Montmartroise et Alain vit à la Goutte d'Or, un quartier dont le nom rappelle qu'il était autrefois planté de vignes et que son vin doré était célèbre.

Le Clos Montmartre d'aujourd'hui est peut-être moins réputé mais l'œnologue qui veille depuis bientôt dix ans sur la vigne, Francis Gourdin, a tout

sous le signe du chanteur

Dès le 20 septembre, l'arrondissement s'est offert une série d'expositions en hommage au chanteur sétois. Il y en a une, prêtée par l'espace Georges Brassens de Sète, au Musée de Montmartre, une autre intitulée *Eros, Bacchus et Brassens* au Musée de l'Érotisme, d'autres encore dans la mairie, au restaurant du Moulin de la Galette, à la bibliothèque Goutte d'Or et, enfin au *Floors*, un tout nouveau bar-restaurant qui vient d'ouvrir dans un immeuble jouant les figures de proue rue de Clignancourt, à l'angle des rues Myrha et Poulet.

Il y aura d'autres manifestations, toutes évoquant un titre de chansons, comme des lectures autour de *La ballade des cimetières* au cimetière Montmartre, d'autres lectures dans des bars, au *Ciné 13*, au théâtre du *Funambule*...

Il y aura aussi l'opération *Adopte le chat de Margot* organisée avec l'association *L'École du chat* qui va proposer des minous abandonnés.

La Maison des associations (passage Ramey) organise vendredi 12 septembre une "université Brassens", journée de rencontre et débats avec ceux qui l'ont connu ou qui perpétuent sa mémoire aujourd'hui.

Le plus drôle sera, à n'en pas douter, la célébration, le 14 octobre, sur la place des Abbesses d'une cérémonie de *Non demande en mariage*, cérémonie présidée par Monsieur le maire lui-même.

**Stéphane Bardinet
et Marie-Pierre Larrivé**

Le parcours du défilé

Départ à 15 h place Jules-Joffrin. Parcours : rues Hermel, Custine, Caulaincourt, Joseph-de-Maistre, Abbesses, Yvonne-Le-Tac, Tardieu. Arrivée à 17 h place St-Pierre.



Les vendanges dans la vigne ont eu lieu le 20 septembre. Olivia Ruiz, Pascal Gayraud (directeur général de "Métro", partenaire de la Fête), Bashung et Daniel Vaillant y étaient.

sement», a confié Daniel Vaillant, le jeudi 20 septembre, en lançant officiellement les festivités.

Il était là, dans la vigne de la rue des Saules, petit sécateur en main, pour couper les dernières grappes de raisin noir oubliées tout exprès par les vendangeurs. Il était accompagné du parrain et de la marraine de l'édiction 2007, deux vedettes de la chanson, qui, eux aussi, ont coupé (et goûté) le raisin. Lui, c'est Alain Bashung (*Passe le Rio grande, Osez Joséphine, Le cantique des cantiques, Fantaisie mili-*

fait pour que son vin devienne, comme il le qualifie, «un grand vin de petite montagne» et il en parle en termes lyriques : «*Robe grenat foncé aux reflets violine, note fruitée se prolongeant en touches réglissées, attaque vive en bouche et belle persistance.*»

Le vin est tiré, il faut le boire mais aussi le fêter et célébrer par la même occasion Brassens, celui qui chantait «*Être assoiffé d'eau, c'est triste, mais l'être de vin, c'est vingt fois pire.*» L'édiction 2007 est donc toute placée

Portes ouvertes dans les ateliers d'artistes

Comme chaque année, les artistes s'exposent à l'occasion de la Fête des vendanges avec des portes ouvertes dans les ateliers mais aussi des galeries, des locaux associatifs, des boutiques, cafés et restaurants même : une vingtaine de lieux ouverts du vendredi 12 au dimanche 14 octobre pour des expositions individuelles ou collectives de peintures, sculp-

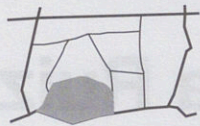
tures, dessins, gravures, photos, modelages et artisanat d'art.

Georges Brassens inspirera souvent les œuvres 2007. Ce sera notamment le cas pour l'association *Regard 18* dont une quinzaine d'artistes se sont mobilisés pour une exposition de peintures et gravures originales rendant hommage au poète. Ils tiennent portes ouvertes à la Fond'action Boris Vian, 6 bis cité

Véron et samedi, de 17 à 21 h, on pourra rencontrer les artistes.

Autre association organisatrice des portes ouvertes pendant les Vendanges, *Arkifuse* exposera une douzaine d'artistes à l'espace UVA, 9 rue Duc. On pourra entendre les chansons de Brassens en admirant leurs œuvres. UVA constituera également le point d'accueil pour connaître les autres lieux concernés. ■

Montmartre



Les Verts repeignent en vert les publicités géantes de la rue des Abbesses

Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)



Sylvain Garel brandit son rouleau.

En Verts et contre tout... panneau publicitaire. Et d'abord contre le panneau géant apposé rue des Abbesses, à l'angle de la rue Tholozé, sur une palissade de chantier (transformation d'une ancienne boulangerie en agence bancaire, les travaux devant durer jusqu'à fin 2007.)

Dimanche 2 septembre, armé d'une bâche de protection du sol, d'une échelle et de rouleaux à long manche trempés dans de la peinture vert foncé, un "commando" de Verts, conduits par Sylvain Garel, président du groupe des élus Verts du 18e, a repeint toute la surface vitrée de deux

panneaux publicitaires géants (3 m sur 4), à affichage tournant, installés par Avenir, société filiale de JCDecaux. Les passants ont commenté, les touristes ont filmé. La police est venue, elle a constaté et est repartie.

Nettoyé au Karcher

Manifestation symbolique, cette intervention faisait suite à plusieurs démarches depuis juin auprès de Decaux pour faire enlever ces panneaux, et aussi à un vœu en ce sens voté par le conseil d'arrondissement et repris par le Conseil de Paris... ainsi qu'à quelques bombages des panneaux honnis, que les Verts qualifient de «pollution visuelle défigurant le cœur du quartier».

Le lendemain lundi, des agents de la société Avenir nettoyaient au karcher et au dissolvant puissant (les buveurs attablés à la terrasse d'un café proche ont dû fuir en toussant à perdre haleine), mettant tant de cœur à l'ouvrage qu'ils rayaient irrémédiablement la vitre. Mercredi, ils revenaient avec une grue et reposaient une vitre neuve. Jeudi, quelqu'un bombait (qui ? les Verts ?) : «Nouvelle vitre, nouvelle peinture».

Vendredi 7 septembre, on nettoyait de nouveau, mais de la colle a malencontreusement coulé dans le circuit électrique du mécanisme et, dès lors, les panneaux non seulement ne s'éclairaient plus la nuit mais il ne pouvaient plus tourner. Ironie du sort, l'affichage restait bloqué sur une pub pour les éco-emballages proclamant «un emballage de carton recyclé égale un demi-litre d'eau préservé» et «5 000 bouteilles en plastique recyclées égalent un baril de pétrole économisé». L'un des panneaux fut réparé à la mi-septembre. Deux jours après, il ne fonctionnait déjà plus.

Sur tout Montmartre ?

Avenir argue d'un contrat avec la Ville de Paris autorisant la pose de tels panneaux en échange de l'installation gratuite de palissades pour protéger les chantiers. Il semble également que la règle interdisant de telles publicités ne s'applique qu'au sommet de la Butte et pas aux Abbesses.

Les Verts ont l'intention de reprendre un passage de leur vœu voté en juin et demandant l'interdiction d'affichage sur tout Montmartre, et de le proposer, en octobre, au Conseil de Paris qui doit justement examiner alors une révision du «règlement local de publicité» fixant les zones de la capitale où la pub est autorisée, limitée ou totalement interdite.

Affaire à suivre donc.

M.-P. L.

Un permis de construire impasse Marie-Blanche rend furieux les riverains

Depuis des mois, les habitants de la rue Constance et de l'impasse Marie-Blanche étaient inquiets des bruits de construction d'un ensemble immobilier au fond de l'impasse, en face de «l'hôtel de l'Escalopier», pittoresque bâtiment de style «troubadour» bâti à la fin du XIXe siècle par le comte de l'Escalopier.

Les riverains avaient à plusieurs reprises exprimé leurs inquiétudes au cours de réunions de concertation et de rencontres avec les élus du 18e. Mais ils ne semblent pas avoir été entendus : un permis de démolir et de construire a été accordé le 9 mai à la société SMBH (siège social à Courbevoie) pour construire au fond de l'impasse un immeuble de trois étages sur rez-de-chaussée, comportant des appartements et une crèche privée, sur quatre niveaux de sous-sol. Cet ensemble remplacerait le parking actuel qui offre aux riverains 260 places.

260 places de parking menacées

L'inquiétude est motivée par deux raisons. D'abord, la disparition du parking actuel, à un moment où déjà, du fait du «quartier vert Montmartre», de nombreuses places de stationnement en surface ont été supprimées, posera problème à beaucoup d'automobilistes du quartier. D'autre part, quatre niveaux de sous-sol dans cette zone d'anciennes carrières, cela a de quoi faire peur.

Un «recours gracieux», tel que prévu par la loi, a été déposé contre le permis de construire par un nombre assez important de riverains, ainsi que par l'ADDM (Association de défense de Montmartre et du 18e). Pour le moment, ils n'ont pas obtenu de réponse.

«Si nous n'obtenons pas satisfaction de cette façon, nous a dit un habitant de la rue Constance, nous utiliserons d'autres moyens pour nous opposer à ce projet.» ■



Les voisins sont rassurés !

Quand un panneau À vendre est apparu sur la façade de la teinturerie du 66 rue Caulaincourt, les voisins se sont inquiétés. Allait-on voir s'installer une treizième agence immobilière ? Les voilà aujourd'hui rassurés. Une pimpante boutique de tissus d'ameublement (Toiles de Mayenne) a remplacé le pressing. Si vous savez ce que vous voulez, Isabelle vous proposera le plus grand choix. Dans le cas contraire, Corinne vous rendra visite et vous pourrez profiter de ses conseils.

Le plus sympathique dans cette entreprise (Toiles de Mayenne), dont les origines remontent à 1806, est que ses responsables ne baissent pas les bras devant les menaces de la mon-

dialisation. Jouant sur la qualité et la créativité, ils sont en train d'implanter un réseau de magasins. L'entreprise installée à Fontaine-Daniel, près de Laval, dans une ancienne abbaye cistercienne, prouve qu'il est possible de concilier tradition et modernité.

Martine et Alain Elie, les anciens occupants du 66 rue Caulaincourt, et propriétaires du fonds, en place depuis vingt-cinq ans, ont décidé de profiter de leur retraite, mais il n'est pas dans leur projet de quitter le quartier. À titre personnel, ils n'avaient pas du tout envie de laisser la place à une agence et la nouvelle activité du local leur convient parfaitement.

Paul Desalmand

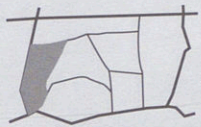
□ Toiles de Mayenne, 66 rue Caulaincourt. 01 42 62 71 01. Mardi à samedi, de 11 h 30 à 13 h et de 14 h à 18 h 30. www.toiles-de-mayenne.com.

A VOTRE DISPOSITION TOUS LES JOURS



Mimosa
LIBRAIRIE • PAPETERIE

15, rue des Abbesses, 75018 Paris
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31



On a fait les vendanges aussi à l'hôpital Bretonneau

Is sont venus, ils sont tous là : résidents, visiteurs, familiers, personnel de l'hôpital. Le soleil joue avec les nuages. Il y a même quelques gouttes. Mais ce lundi de la mi-septembre 2007 est un jour d'importance : les premières vendanges à l'hôpital Bretonneau.

Tout le monde veut le sécateur, enfiler les gants de caoutchouc, toucher le raisin et même en croquer. Tout le monde, même celles dont on range les fauteuils roulants près des ceps. Il y a Marcelle qui vient à l'hôpital de jour, Micheline qui raconte qu'elle fut près de quarante ans chanteuse au *Lapin agile*, Gil l'élégante et Luigi, la mèche blanche rebelle, qui s'affaire dans la vigne.

Il y a celles qui regardent car plus question de se baisser de peur, rigolent-elles, de ne plus pouvoir se relever. Au milieu, vidant les seaux, Fabrice Durou, propriétaire du Château de Gaudou, à Vire-sur-Lot et jeune vigneron.

C'est lui qui a conçu le micro-



Micheline Mirault, le jour des vendanges à l'hôpital Bretonneau.

vignoble de l'hôpital Bretonneau : 125 pieds de Malbec plantés au printemps 2005 et qui aujourd'hui vont donner au moins 200 bonnes bouteilles. De

son propre aveu, «la vigne est belle. Pas une once de mildiou malgré un été particulièrement arrosé.»

Michel, le jardinier de l'hôpital, a

été chargé de l'entretien sous l'œil vigilant de Fabrice qui se déplace tous les trois mois pour vérifier l'état de son vignoble. Dans un coin, Michel, justement, égrène les grappes et donne des nouvelles du kiwi qui, lui, cette année n'a rien donné.

Le vin de Bretonneau sera vinifié à l'hôpital même, en attendant la construction d'un vrai chai dans les locaux. Suivra une vente aux enchères afin, selon Véronique Desjardins, la directrice des lieux, de pouvoir, avec le fruit de la vente, organiser d'autres animations. Une timide a levé le doigt : «et nous on pourra y goûter ? » Évidemment, lui a ton répondu.

Le long de la vigne et du jardin de Bretonneau, il y avait aussi des spectateurs aux premières loges, les enfants de la crèche du personnel de l'hôpital. C'est qu'ici on se préoccupe du cycle de la vigne et aussi de celui de la vie.

Edith Canestrier

“Mange du kebab” au restaurant Diyar

Histoire d'un restaurant place Jacques-Froment et d'un clip estival.

Place Jacques-Froment, au restaurant Diyar de spécialités turques, un mois après le succès médiatique du clip *Mange du kebab* célébrant les lieux, la broche de cuisson du veau et de la volaille “doner kebab” tourne aujourd'hui dans la bonne humeur, mais sans la chanson.

En août dernier, Lil'Maaz, jeune serveur du restaurant, inspiré par la viande grillée kebab coupée au couteau en lamelles très fines qu'on glisse entre deux tranches de pain fourré d'oignons, de salade, de tomates nappés de yaourt, ou bien servie sur assiette (frites-salade), compose «pour rire» *Mange du kebab*. Une cliente musicienne, trouvant le refrain très fun, élabore avec lui la musique et diffuse la chanson sur le Net.

«Beaucoup de gens ont vu le clip», se souvient un des trois cuisiniers du Diyar. Illico, Lil'Maaz signe un contrat avec la maison de disques EMI. Les télés s'affolent. Au restaurant, on voit débarquer journalistes, micros et caméras. La Une, la Deux, Canal Plus, MCM, plusieurs chaînes turques, une chaîne brésilienne sont venues filmer le prodige au Diyar où on évoque

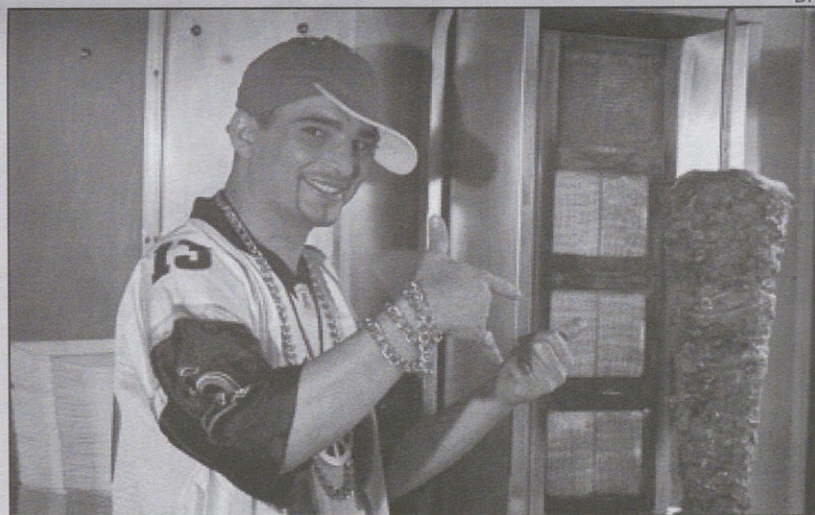
«pas mal de journalistes qui en ont parlé en Angleterre», ainsi que «des télés belge, suisse, hollandaise».

Auteur de cette ode à la spécialité culinaire turco-grecque, initialement improvisée pour mettre de l'ambiance parmi les consommateurs du restaurant, Lil'Maaz, emporté par la célébrité foudroyante, ne passe plus maintenant qu'en coup de vent pour saluer ses anciens patrons. Mais au Diyar (“pays” en turc), créé il y a cinq ans par trois cuisiniers turcs traditionnels, on évoque volontiers le jeune homme de 28 ans, embauché comme serveur il y a un peu plus d'un an.

Aujourd'hui, le CD est dans les bacs à la FNAC. Le Diyar a repris son rythme de croisière, même si pas mal de gens qui ont vu le clip à la télé viennent féliciter l'équipe. Lil'Maaz, a quitté son emploi. Il est «dans la musique et a d'autres projets». La broche tourne. Le thé sent bon la menthe. Et la galette de pain attend son ode à la “pita”...

Jacqueline Gamblin

□ Diyar (“spécialités turques à prix très modéré”), 6 place Jacques-Froment. 01 53 31 19 30. Tous les jours 11 h - 23 h 30.



Mange du kebab, le clip

Petit florilège des paroles du clip, sans le rythme rap à accent du soleil, malheureusement. Sans les déhanchements coquins de Lil'Maaz (casquette rouge, petit bouc, sourire en coin) et de tous les clients jeunes et moins jeunes brandissant fièrement des kebabs, encore plus malheureusement :

«Bienvenue, restaurant Diyar, spécialités turques et grecques...»

Asseyez vous tranquille, pas de problème mon frère, ici y a du kebab...

Toute la journée, je fais du kebab, salade tomates. Oui, c'est mon taf...

Derrière le comptoir, je prépare le pain, je le caresse des deux mains...

Je suis le rappeur du sandwich grec, mayo, ketchup...

Tout un art de cuire le mouton, faire les brochettes mais pas de cochon...

Chez nous y a des odeurs d'orient qui resteront sur tous tes vêtements...

Des petits gâteaux bien remplis d'huile, pour digérer c'est plus facile...

On a la classe en chemisette, plus sexy qu'un Chipendale...

On tourne la broche, qu'est-ce qu'on transpire. Les filles aiment ça, ça les attire...

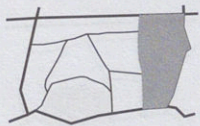
Moi je veux le rêve américain, faire du kebab pour les ricains...

Avoir ma chaîne de restaurant et mon nom en lettres d'argent...

En attendant, il faut que j'astique la cuisine et toute la boutique, les jolies nappes en plastique...

Ici, c'est le royaume de la graisse, viens mon frère...

Jamais malade, jamais malade, mange du kebab...» ■



Le toit de la Halle Pajol produira de l'électricité

Cette décision, que vient d'annoncer Bertrand Delanoë, s'insère dans un plan d'ensemble qui fait de l'aménagement de la ZAC Pajol une expérience pilote en matière de respect de l'écologie.

Les toits des dix travées conservées de la Halle Pajol ont, sur leur versant sud, une pente de 30 %, idéale pour recueillir la chaleur solaire. Donc, sur ces toits, une "centrale photovoltaïque", produisant directement de l'électricité à partir du rayonnement solaire, sera installée. Avec 1 650 panneaux solaires, couvrant une surface totale de 3 300 m², cette centrale devrait produire 380 mégawatts par an (380 000 kilowatts) à partir de 2013.

Cette décision a été annoncée par Bertrand Delanoë au cours d'une visite qu'il a effectuée sur le site de la ZAC Pajol le 12 septembre.

Elle prend place dans une série de mesures décidées par la majorité municipale actuelle et destinées à promouvoir à Paris une nouvelle politique en matière d'énergies renouvelables et de développement durable. Pour ne parler que de la production d'électricité par panneaux photovoltaïques, d'autres projets, moins importants toutefois, sont en cours, par exemple sur le toit d'un gymnase dans le 14e (projet opérationnel en 2010) et bientôt sur la Halle Georges-

Carpentier dans le 13e (2 140 m²).

L'installation photovoltaïque de la Halle Pajol sera une des deux plus importantes de France, avec celle du stade Geoffroy-Guichard à Saint-Étienne. La France a dans ce domaine un retard à rattraper : il y a presque cent fois plus de panneaux solaires en Allemagne qu'en France.

Une entreprise extérieure

Toutefois, ce n'est pas la Ville de Paris elle-même qui installera les panneaux et qui gèrera l'électricité produite. «Ce n'est pas notre métier, explique-t-on à l'Hôtel de Ville, il faut laisser faire cela à des gens qui ont une compétence.» Ce sera confié à une entreprise extérieure. Un appel à candidatures sera lancé, comme le veut la loi, fin 2008 ou début 2009. Toutes les entreprises spécialisées pourront y participer si elles le désirent, y compris EDF ou une de ses filiales (ce qui nous paraît la moindre des choses).

Le courant électrique généré devrait ensuite être revendu sur le réseau EDF. L'entreprise attributrice devrait amortir son investissement en douze ans et faire alors des bénéfices.

La création de la centrale photovoltaïque n'entraîne aucune modification sensible dans le programme de la ZAC (zone d'aménagement concerté) Pajol. En effet, elle exige seulement la pose de câbles électriques dans leurs gaines, et un très petit local technique.

Lors de la démolition

Ce projet prend place dans une série de décisions déjà prises, qui font de ce chantier un modèle en matière de développement durable.

Déjà, dans la phase de démolition de quatre travées de la halle (sur quatorze), qui a eu lieu en février dernier (voir le 18e du mois n° 137), on a inauguré des règles de "chantier propre". Les poutrelles métalliques qui formaient l'essentiel de la structure ont été évacuées par rail et non par camions, jusqu'à l'usine Vallourec à Valenciennes où elles ont été fondues pour réutilisation.

Cette solution paraissait évidente : le transport par rail est, de très loin, le moins polluant. En outre, la Halle Pajol se situe au bord de voies ferrées, et c'est aussi le cas de l'usine Vallourec à l'autre bout. Solution évidente

peut-être... mais la Semaest (Société d'économie mixte d'aménagement de l'Est parisien), qui assure le pilotage de l'ensemble de l'aménagement de la ZAC, a dû batailler ferme pour la faire admettre à la SNCF comme aux entreprises chargées du chantier, tant cela est peu dans les habitudes.

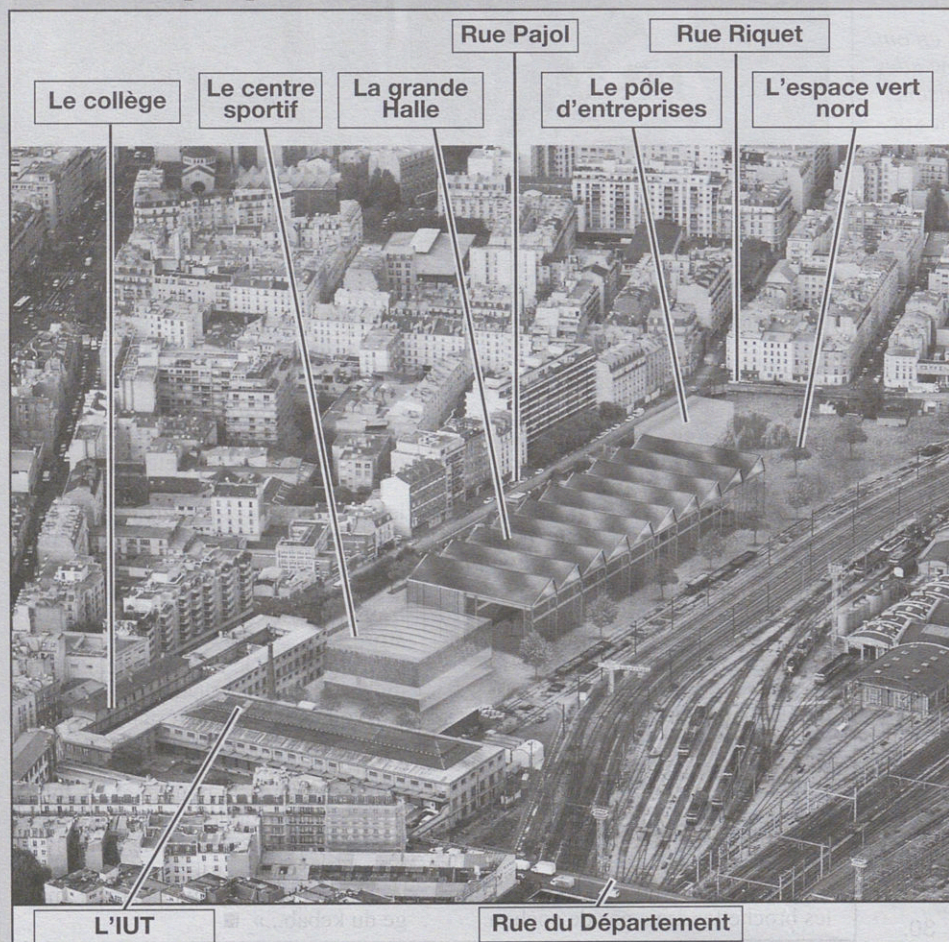
En outre, tous les déblais de terrassement ont été concassés sur place et seront réutilisés pour aménager les sols (notamment, rehausser le sol du futur gymnase, à un endroit qui actuellement est en décalage de hauteur par rapport au sol du collège).

Ces deux décisions, nous explique M. Albertini, directeur général de la Semaest, ont évité l'intervention de 1 150 camions qui auraient parcouru 70 000 kilomètres, soit, du point de vue écologique, trente tonnes d'équivalent carbone en moins, une pollution atmosphérique évitée et, du point de vue économique, 360 000 euros d'économie.

La consommation d'énergie

La construction des bâtiments et équipements répondra aux normes de "haute qualité environnementale"

Les équipements qui seront installés sur le site Pajol



La ZAC (zone d'aménagement concerté) créée sur des terrains appartenant naguère à la SNCF, entre la rue Riquet au nord, la rue Pajol à l'ouest, la rue du Département au sud et les voies ferrées, ne comportera pas de logements (à l'exception des logements de fonction du principal du collège et des gardiens). Les équipements collectifs suivants seront créés :

- Dans les dix travées de la grande halle (qui abritait autrefois des entrepôts et des plateformes de chargement de marchandises) :
 - en rez-de-chaussée côté est, niveau voies ferrées, un grand jardin couvert où pourront avoir lieu des animations ;
 - en rez-de-chaussée côté rue Pajol, et dans les étages, une auberge de jeunesse de 330 lits avec cafétéria et locaux communs, une bibliothèque publique qui comportera trente mille livres, des locaux associatifs et une salle de

spectacles et animations culturelles, des locaux commerciaux.

- Dans les bâtiments en dur, rue Pajol, qui abritaient autrefois des bureaux de la SNCF, un collège de vingt classes.
- Dans le bâtiment en dur, rue du Département, qui abritait autrefois des services de la douane, un Institut universitaire de technologie (IUT) pour cinq cents étudiants.
- Un bâtiment à construire près du collège, centre sportif (gymnase et espaces sportifs pour les jeunes).
- Un bâtiment à construire au nord, le long de la rue Pajol, pôle d'entreprises, 5 200 m² de planchers (quatre à cinq niveaux).
- Une vaste esplanade plantée d'arbres devant la halle, le long de la rue Pajol.
- Un espace vert de 8 000 m² environ au nord (côté rue Riquet) et un petit espace vert (1 000 m² environ) devant l'IUT au sud.

Ci-contre, préfiguration de ce que sera la ZAC Pajol une fois les travaux achevés. (Le bâtiment du pôle d'entreprises est à peine esquissé, car son aspect dépendra du travail des architectes, qui ne sont pas encore choisis.)



Préfiguration de l'esplanade devant la halle. (Dessin d'architectes)

(HQE). Notamment, tout sera conçu pour réduire le plus possible la consommation d'énergie : choix des matériaux, isolation, exposition favorable des ouvertures, etc.

Pour le chauffage, l'hypothèse d'un chauffage au bois, qui avait été étudiée à un moment, n'a pas été retenue. L'ensemble des équipements de la ZAC sera raccordé au réseau de la CPCU (Compagnie parisienne de chauffage urbain). C'est sur le fonctionnement des centrales de la CPCU que porte actuellement un important effort de réduction des pollutions et d'utilisation d'énergies renouvelables.

Une exception : 200 m² de chauff-

fe-eau solaires (technique tout à fait distincte de celle des panneaux photovoltaïques) seront installés sur les toits, permettant l'alimentation en eau chaude, en proportion variable selon les saisons, de l'auberge de jeunesse et du collège.

Sur les nouveaux bâtiments qui vont être construits, on étudie la mise en place de toitures végétalisées permettant de récupérer les eaux de pluie, qui seraient utilisées pour l'arrosage du jardin couvert prévu dans la halle ainsi que de l'espace vert, diminuant ainsi la consommation d'eau provenant du réseau de la ville : avantage en termes d'écologie... et de facture.

Concertation exceptionnelle

L'aménagement de la ZAC Pajol innove aussi dans le domaine social.

En ce qui concerne le rapport avec les habitants du quartier, la concertation avait été exceptionnellement approfondie. Elle avait abouti, entre autres, à l'abandon du projet initial qui supposait la démolition complète de la grande Halle, projet auquel s'opposaient la majorité des habitants et des associations ayant donné leur point de vue. Dix travées de la Halle sur quatorze sont conservées, maintenant ainsi un témoignage de ce patrimoine industriel datant de la fin du XIX^e siècle.

Cette concertation se poursuit à travers quatre groupes de travail réunissant des habitants afin de donner avis et suggestions.

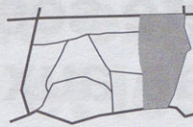
En matière d'emplois, la Semaest exige des entreprises travaillant sur le chantier qu'elles réservent 5 % des emplois à des personnes en situation de réinsertion (essentiellement, chômeurs de longue durée ayant perdu de ce fait l'habitude des horaires et des contraintes du travail, et souvent en situation de précarité quant aux revenus et au logement).

Ce recrutement se fait dans le cadre des *plans locaux pour l'emploi* des arrondissements du nord-est parisien (18^e, 19^e, 20^e). D'ores et déjà, on constate qu'il débouche, pour un certain nombre des personnes ainsi recrutées, sur la poursuite de leur activité par la suite en CDI (contrats à durée indéterminée).

Noël Monier

La vie des quartiers

Chapelle



Rénovation du marché de l'Olive : début probablement en janvier

Le Conseil de Paris, le 1^{er} octobre, devait autoriser le maire de Paris à passer les contrats avec les entreprises chargées des travaux de rénovation du marché couvert de La Chapelle, plus connu sous le nom de marché de l'Olive. Cela devrait commencer dès janvier 2008 par des travaux de consolidation, dus à la nature du sous-sol formé en partie de gypse (pierre à plâtre).

Le chantier est prévu pour une durée d'environ deux ans, pendant lesquels les commerçants seront logés dans une structure provisoire construite sur la place de Torcy.

La rénovation (voir le 18^e du mois, juillet-août 2006), conduite par les architectes Fendler et Seemüller, prévoit un réaménagement complet de la disposition des stands commerciaux à l'intérieur du marché, avec des allées plus larges et une meilleure visibilité.

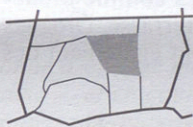
La durée du chantier s'explique par la nécessité de préserver les structures du bâtiment, qui est un exemple remarquable de l'architecture métallique du milieu du

XIX^e siècle. Ce bâtiment, construit en 1855 par les architectes Auguste et Lucien Magne, disciples de Baltard (l'auteur des anciens pavillons des Halles de Paris), est classé monument historique. Les aménagements prévus mettront mieux en valeur la beauté des piliers métalliques et de la verrière, peu visibles actuellement. ■



Préfiguration du futur marché après les travaux.

Simplon



Nouveau sens unique rue des Poissonniers pour dix-huit mois

Les travaux de résorption de l'habitat insalubre et de rénovation dans le quartier Simplon se poursuivent, notamment dans le secteur rue du Nord - rue Émile-Chaine. Et dans quelques mois devraient ouvrir des chantiers sur le côté pair de la rue des Poissonniers, notamment au 94 pour la construction du restaurant administratif (pour le personnel municipal). Tous ces chantiers empièteront plus ou moins sur les trottoirs de la rue des Poissonniers, obligeant à ménager des passages pour les piétons sur la chaussée.

Il est donc inévitable que, dès ce mois d'octobre, la rue des Poissonniers entre Championnet et Ordener soit mise

en sens unique, dans le sens sud-nord, de la rue Ordener à la rue Championnet. Cela compliquera les parcours pour les automobilistes lorsqu'ils voudront aller de la Porte des Poissonniers vers la rue Ordener : ils devront prendre la rue Championnet et rejoindre le boulevard Ornano.

Toutefois, les habitants de l'allée d'Andrézieux seront autorisés (eux seuls) à prendre la rue des Poissonniers vers le sud afin de rejoindre la rue Ordener.

Ce sens unique est provisoire, destiné à durer en principe dix-huit mois, le temps que les chantiers soient achevés pour l'essentiel. ■

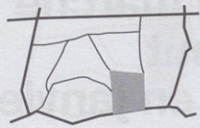
Bâtiments provisoires pour l'IUT à la Porte des Poissonniers

Le recteur de l'académie de Paris, sous l'autorité de qui se trouvent les universités de la capitale, va prochainement déposer une demande d'autorisation de démolir et de construire sur un terrain appartenant à la Ville de Paris, située au 13 avenue de la Porte des Poissonniers et longeant la rue Jean-Cocteau au sud. L'Éducation nationale veut y faire édifier au plus vite, si possible pour la rentrée universitaire de 2008, des bâtiments provisoires afin d'y loger l'IUT (*institut universitaire de technologie*) Paris-Jussieu, beaucoup trop à l'étroit dans ses locaux actuels.

On sait que dans la ZAC Pajol (voir l'article page ci-contre), dans l'avenir, il est prévu l'aménagement de locaux pour un IUT. L'ouverture de ces locaux est prévue pour fin 2009 si tout va bien. Pendant longtemps, une incertitude a régné sur le financement et la réalisation de cet équipement, pour lequel le ministère de l'Éducation nationale ne semblait pas nourrir un grand enthousiasme. Les faits ont obligé à aller beaucoup plus vite que prévu, au point que même la date de la rentrée 2009 semble maintenant trop tardive et qu'il faut une solution provisoire dès l'automne 2008... ■

Le calendrier des travaux

- **Déjà réalisé** : Assainissement et consolidation du sous-sol. Déconstruction de quatre travées (sur quatorze) de la halle. Choix des architectes pour le collège et pour le centre sportif. Présélection des candidats pour le concours d'architecture sur l'aménagement de la halle (cinq présélectionnés).
- **En cours** : Dans la halle, travaux de consolidation (notamment pieds des poteaux métalliques).
- **Pour le collège** : Début des travaux vers la fin de 2007. Ouverture prévue pour la rentrée 2009.
- **Pour le centre sportif** (gymnase) : Début des travaux fin 2008. Ouverture prévue au milieu de 2010.
- **Pour l'IUT** (Institut universitaire de technologie) : Ouverture prévue à la rentrée 2011.
- **Pour le bâtiment du "pôle d'entreprises"** : Concours d'architecture en cours, choix fin octobre. Début des travaux fin 2008. Livraison fin 2009.
- **Pour la grande halle** : Choix définitif des architectes début 2008. Début des travaux 2010. Livraison progressive des équipements à partir de 2012.
- **Pour l'espace vert** au nord de la zone (le long de la rue Riquet) : Un aménagement provisoire (pelouse) sera en place dès l'ouverture du bâtiment d'activités (fin 2009). La réalisation définitive, avec les plantations, commencera ensuite. ■



Le "café social" rue Dejean devrait ouvrir début 2008

Le "café social" de la rue Dejean devrait ouvrir en janvier 2008. Voulu par la mairie de Paris et celle du 18e, il aura pour vocation d'accueillir en priorité un public vieillissant et en particulier des migrants, vivant parfois seuls, dans des logements vétustes et à l'écart des structures et dispositifs gérontologiques.

Lieu de rencontres, d'activités, d'aide dans les démarches, devant favoriser la convivialité, le café sera géré par l'association *Ayyem Zamen* (Le Temps jadis) déjà en charge d'un café social à Belleville. Elle a signé le bail fin mai.

Le démarrage des travaux est prévu en novembre prochain. Une subvention de 7 400 € a été votée. Le café social pourrait ouvrir le 8 janvier 2008.

Remplaçant un ancien bistrot, *Le café de Jean*, fermé depuis près de deux ans, le café sera situé en plein cœur de Château-Rouge, 1 rue Dejean, à l'angle de la rue des Poissonniers. ■

Pour la régularisation de Mme Messaoudi

Mobilisation dès la rentrée à l'école rue Cavé pour la régularisation d'une maman. Jeudi 13 septembre, l'école était fermée, l'équipe enseignante, accompagnée de l'ancien directeur, ayant décidé d'accompagner Mme Yamina Messaoudi, maman de Ferdaous, dont le dossier était examiné par le tribunal administratif. La préfecture devrait trancher dans les premiers jours d'octobre.

Yamina Messaoudi est arrivée en 2005 d'Algérie avec sa fille Ferdaous, alors âgée de 5 ans. Éducatrice d'enfants handicapés en Algérie, Yamina, en attendant de débloquent sa situation, s'est très bien intégrée dans le quartier. Ferdaous, 7 ans, en CE2, a bien réussi son entrée à l'école. Mme Messaoudi, sans papiers, est sous le coup d'une "obligation de quitter le territoire". Elle demande une "carte de vie privée et familiale".

Un collectif de parents s'est formé. Une banderole est affichée sur la façade de l'école. Des actions sont prévues. Une responsable de RESF (*Réseau éducation sans frontières*) commente : «Aujourd'hui seule la mobilisation peut payer, l'action juridique ayant peu de poids face aux ordres du "chef"». ■

EGO fête ses vingt ans d'écoute et d'aide aux toxicomanes

Créée en 1987, l'association accueille les toxicomanes afin de les aider autant que possible à maintenir une insertion sociale et à se soigner.

EGO (Espoir Goutte d'Or), l'association d'accueil, d'écoute, de soutien moral et social et de soins aux toxicomanes, fête ses vingt ans d'activité cette année et publie à cette occasion (sortie à la mi-octobre) un numéro spécial de sa revue, *Alter Ego*.

Ce numéro de 24 pages est entièrement consacré à l'histoire de ceux qui depuis les débuts en 1987 ont participé de près ou de loin à l'aventure. Il comprendra aussi de nombreux témoignages, comme ceux de Daniel Vaillant et de Michel Neyreneuf, ou encore de Simone Viguié, la religieuse qui fut à l'origine de la création d'EGO, d'Anne Coppel, sociologue, à l'origine aussi de l'association. Des organisations amies ou partenaires comme Médecins du Monde, La Terrasse, Drogues et Sociétés... écriront également des messages.

Ceux qui s'en sont sortis

Le numéro spécial comptera un article de Philippe Bourgois, anthropologue américain qui écrit au début des années 90 le premier livre sur l'invasion du crack. Une partie importante donnera, évidemment, la parole aux professionnels travaillant chez EGO ainsi qu'aux usagers ou anciens usagers des lieux. Enfin, l'écrivain Maurice Goldring, qui prépare actuel-



Alter Ego, le journal publié par l'association.

lement un livre sur "ceux qui ont réussi à s'en sortir", résumera l'histoire des tribulations d'EGO, ses problèmes, son évolution, ses réussites.

Installé dès 1987 comme centre d'accueil au 13 rue Saint-Luc, EGO a créé, il y a douze ans, un autre lieu, 56 boulevard de la Chapelle, s'occupant notamment d'échanges de seringues. Enfin, depuis février 2007, il a ouvert, rue Saint-Luc, un centre spécialisé de soins aux toxicomanes (CSST) qui doit être un des premiers sinon le premier au monde à s'occuper aussi des crackers. Les usagers de crack n'ayant pas la même dépendance physique que les héroïnomanes mais subissant en revanche une grande dépendance psychologique, ce centre médicalisé compte des professionnels spécialisés

dans le traitement psychique tout autant que la désintoxication.

Extrêmement à l'étroit dans ses murs (dans l'attente de la construction programmée d'un nouvel immeuble boulevard de la Chapelle), EGO continue toutefois à accueillir les toxicomanes en nombre (cinq cents passages par semaine, plus de quatre mille personnes par an) et peut s'enorgueillir de succès certains. «Lors de nos réunions publiques du mercredi soir, beaucoup d'anciens usagers

viennent dire qu'ils s'en sont sortis et souvent ils ajoutent que c'est grâce à nous», soulignent ses responsables. ■

On va élargir la cour de l'école rue d'Oran

Depuis longtemps, l'école élémentaire dont l'entrée se situe 18 rue d'Oran souffre de l'étroitesse de sa cour, au point que les classes doivent sortir en récréation en plusieurs vagues. Cela gêne le fonctionnement, car le bruit de la récréation n'est guère favorable au calme nécessaire aux classes qui sont au travail.

La cour de récréation est située à l'arrière de l'école, à l'angle de la rue Pierre-Budin et de la rue Léon. Or, à cet endroit le trottoir de la rue Léon est sensiblement plus large que dans le reste de la rue. Les gamins du quartier actuellement y font du roller. Mais il n'y a pas d'autre solution, pour élargir la cour de récréation, que de prélever une partie de la surface de ce trottoir.

Il faudra un peu de temps avant que cela soit fait : d'abord, des procédures administratives relativement longues sont obligatoires pour transférer un espace dédié à la voirie en espace dédié à l'activité scolaire. Il faudra aussi dévier divers réseaux (câbles électriques, conduites d'eau ou de gaz) qui se trouvent sous cette partie de trottoir, et construire un nouveau mur (qui sera, assure-t-on, anti-graffiti). Mais quand les travaux seront finis, la cour de récréation sera agrandie de 25 %.

Par la suite, il est envisagé d'installer des écrans phoniques afin d'atténuer le bruit pour les riverains. ■

Une nouvelle association sportive à la Goutte d'or

En ce mercredi matin frais mais ensoleillé, les abords de l'école de la rue Cavé à la Goutte d'Or sont calmes. Dans la salle de gymnastique, une trentaine d'enfants entre 8 et 12 ans attendent, qui de partir à la première séance de natation, qui que débiter les arts du cirque. L'Association sportive et culturelle de l'école de la rue Cavé est née.

Stéphane Roblès, professeur de gymnastique depuis dix ans à l'école Cavé, est à l'origine du projet. Jusqu'à l'an dernier, il était aussi entraîneur d'une équipe de foot de deuxième division. Il a décidé d'abandonner l'encadrement pour se consacrer à un projet qui lui tenait à cœur : s'investir davantage dans l'éducation des enfants du quartier par l'activité physique.

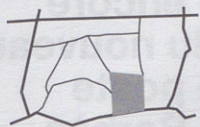
Tous les mercredis, Stéphane Roblès

et un animateur accueilleront une quarantaine d'enfants par demi-journée pour du cirque (jonglerie, acrobaties, exercices d'équilibres), natation, foot et multi sport (lutte, jeux de ballons).

L'Union sportive de l'enseignement du premier degré (USEP) a apporté son soutien au projet. Cette association remonte au Front populaire. Elle a pour but de relayer l'Éducation nationale et de promouvoir les valeurs citoyennes par l'éducation physique.

A des tarifs très doux, en particulier pour les familles qui touchent l'allocation scolaire de rentrée, l'association a déjà fait le plein d'inscrits.

Cerise sur le gâteau, les membres de l'équipe de foot participeront aux championnats parisiens et régionaux de l'USEP. ■



Men at Work : une exposition où le gris révèle la couleur et les êtres

● **Men at Work**, exposition de photos de Melissa Thackway, jusqu'au 4 novembre chez Don Doudine, 38 rue Myrha.

L'univers des chantiers a cette double particularité d'être à la fois générateur de nuisances pour les riverains et peuplé d'ouvriers totalement invisibles.

«Au cœur du quartier de la Goutte d'Or en pleine reconstruction, le chantier fait partie intégrante du décor. Au point d'en devenir banal. Des ouvriers anonymes, sans visages ni histoire, viennent, travaillent et repartent...», explique la photographe Melissa Thackway qui a posé son appareil photo à sa fenêtre, située juste en face du chantier du 52 rue Myrha. Elle a photographié la démolition et la reconstruction qui s'y sont opérées et elle nous livre aujourd'hui un travail photographique effectué au cours des dix-huit mois qu'a duré l'édification du nouvel immeuble.

Les ouvriers ont bien réagi lorsqu'ils ont vu cette femme de 38 ans qui prenait des photos depuis sa fenêtre. Elle les a rencontrés pour leur expliquer son travail, pour leur offrir des clichés. «Ils étaient extrêmement touchés qu'on s'intéresse à eux. J'ai été invitée à plusieurs barbecues de fin de travaux.»

De la poésie à l'état brut

Men at work (hommes au travail), plus qu'une exposition, est une émotion qui met au premier plan ces ouvriers, souvent originaires d'Afrique noire ou du Maghreb, et que la plupart du temps on remarque à peine. Un travail magnifique où l'univers gris du béton offre des fonds qui permettent aux touches de couleurs de se révéler pleinement.

Une poche rouge et des gants jaunes, des casques, bleus, oranges, rouges et blancs, une planche de bois brut rouge, la capuche et les manches d'un haut de jogging rouge, une veste jaune fluo, des tuyaux oranges fluos, un bob blanc, la barre rouge d'un garde-corps. Toutes ces couleurs prenant place sur un fond de matériaux, enduits, crépis et fers à béton. De la poésie à l'état brut.

Melissa Thackway a aussi été interpellée par la dureté physique d'un travail qui peut prendre des allures de ballet. Le travail sur les chantiers est très peu valorisé mais, quand on y regarde de près, cette gestuelle très brute et physique peut se transformer en une sorte de chorégraphie. «On associe rarement la danse à ce genre de métier, nous dit-elle, alors que les gestes sont fluides et précis. Entre les différentes équipes, il y a des déplacements très mesurés afin que les corps de métiers puissent coexister.»

Melissa a travaillé à l'appareil

numérique, ce qui ne l'a pas empêchée de porter une attention particulière au cadrage des photos. «Pas de recadrage, je travaille comme en argentique», prévient-elle.

Au-delà du travail esthétique, Melissa souhaitait évoquer la situation de l'immigration. Anglaise vivant à Paris depuis plus de quinze ans, elle se perçoit elle-même comme une immigrée. «Mais je ne suis pas considérée comme telle par les Français parce que je suis anglaise. Des enfants qui sont nés ici mais de parents issus de l'immigration sont considérés par les Français de souche comme étant plus étrangers que moi.»

Accepter la différence

Cette question de l'appartenance la tarabuste depuis longtemps. D'autant qu'elle ne peut pas s'empêcher de comparer les deux anciens empires coloniaux que sont la France et la Grande-Bretagne. «Même si la situation a un peu changé en Angleterre, à cause des attentats, la politique multiculturelle y est différente. On y accepte mieux la différence d'origine de l'autre, qui est respectée. On n'essaie pas de la gommer. La question de la citoyenneté britannique ne se pose pas, elle est une évidence. En France, on demande aux gens d'où ils viennent, même pour la deuxième génération, les origines

sont prépondérantes. Les Français ont du mal à accepter qu'une personne d'origine malienne soit française – et en contrepartie ces personnes ont du mal, elles, à se sentir françaises.»

Melissa Thackway est pleine de projets. Forte de ces nouveaux clichés, elle monte un petit film avec Xavier Tutein, qui est illustrateur sonore. Intitulé *Permis de construire*, ce film a obtenu le soutien de l'Opac.

Elle avait déjà tourné en 2006 un film de 26 minutes, *Myrha-Ville*, portraits des gens de son entourage immé-

diat, qu'on a pu voir dans divers endroits du quartier, notamment à l'Olympic-café.

Elle travaille par ailleurs sur un documentaire avec l'espace jeune de la Goutte d'Or qui a un projet qui combine vidéo, art et musique en collaboration avec des jeunes du quartier londonien de Bricklane. Mais là on en est au tout début d'une autre histoire.

Nadia Djabali

□ Du mardi au vendredi, 16 h à 21 h, samedi 10 h 30 à 21 h, dimanche : 10 h 30 à 14 h. Fermé le lundi.
Tél : 01 42 54 98 50.



Un des clichés de chantier de Melissa Thackway.

Les associations de la Goutte d'Or à la rencontre des habitants

La Goutte d'Or est riche d'associations (sociales, culturelles, sportives, humanitaires...) participant à la vie du quartier mais certains habitants les connaissent mal ou les ignorent encore. Aussi ont-elles décidé d'aller à leur rencontre et d'organiser sur deux jours, vendredi 5 et samedi 6 octobre, une présentation de leurs activités.

Une trentaine d'associations vont participer à cet événement impulsé par la coordination inter-associative de la Goutte d'Or et coordonné par l'une d'entre elle, *Gaby Sourire* (ateliers théâtre). Il s'agit de favoriser le "mieux vivre ensemble", rendre plus visible l'action associative, mieux comprendre besoins et attentes des uns

et des autres, valoriser les projets et les activités et faire se rencontrer les uns et les autres.

Visites du quartier samedi matin avec portes ouvertes dans les locaux des diverses associations, mais l'essentiel de l'événement se déroulera au siège de l'inter-associatif, dans la Salle Saint-Bruno (9 rue St-Bruno).

• Vendredi :

- 16 h 30, accueil avec goûter offert et présentation globale des participants.

- 19 h 30, conférence-débat sur l'histoire de la vie associative à la Goutte d'Or avec Bernard Massera, président d'Accueil Goutte d'Or et ancien président de la Salle Saint-Bruno, et Michel Neyreneuf, élu chargé du logement,

ancien président de *Paris Goutte d'Or* et ancien coordinateur inter-associatif.

• Samedi :

- 12 h, déjeuner-débat autour de la relation habitants/associations.

- 15 h, projection de films, vidéos et diaporamas permettant à chaque association de se raconter

- 19 h, théâtre-forum avec la compagnie *Arc-en-ciel*. Militants des associations et habitants sont conviés à y participer, débattre, aborder les problèmes, parler des tensions toujours existantes et tenter ensemble de les dépasser

Les amicales de locataires, le "pôle santé" et l'Observatoire de la vie locale à la Goutte d'Or participent également à ces rencontres. ■



Hôtel Mathagon : demande de permis de construire déposée

Les travaux de rénovation du bâtiment du XVIII^e siècle pourraient donc commencer dans peu de mois. En revanche, le projet de construction d'un immeuble d'habitation à côté de l'hôtel Mathagon proprement dit a été remis à l'étude.



Préfiguration d'architecte : l'hôtel Mathagon serait entouré d'un mur.

La demande de permis de construire pour la rénovation de l'hôtel Mathagon a maintenant été déposée. Un compromis a été trouvé (voir l'image) entre les représentants de la mairie de Paris et l'architecte des Bâtiments de France sur la question qui constituait le principal point de désaccord.

En effet, l'architecte des Bâtiments de France, chargé par la loi de veiller à la conservation du patrimoine, et dont l'accord est obligatoire quand il s'agit d'un immeuble aussi ancien, voulait qu'autour du bâtiment réhabilité on reconstruise un mur de pierre tel qu'il existait à l'origine. La mairie et les riverains préféraient que l'hôtel Mathagon rénové soit entouré d'une grille, permettant aux passants d'avoir une vue complète sur ce beau bâtiment.

Le compromis trouvé coupe la poire en deux, si l'on peut dire : il y aura un mur, mais percé d'ouvertures assez grandes, plus grandes que ce qui avait été prévu à l'origine.

Épouvantablement dégradé

En revanche, les études continuent pour ce qui concerne l'immeuble de logements qui doit être construit à côté. Un projet d'architecte, présenté lors d'une réunion de concertation avec les habitants du quartier le 12 juin, avait été la cible de critiques. Il sera modifié pour tenir compte en partie des remarques des riverains.

L'hôtel Mathagon, c'est ce bâtiment datant du XVIII^e siècle qui se dresse au 75 rue Marcadet, ancienne maison de campagne construite autour de 1770 par le sieur Matha-

gon, riche bourgeois parisien, dans ce qui était alors le hameau de Clignancourt. C'est un beau bâtiment, comportant sur les côtés deux ailes assez étroites, et une aile centrale en avancée. Mais il est épouvantablement dégradé.

Le remettre en état coûtera très cher. La Ville de Paris en est propriétaire depuis 1992, mais c'est seulement en 2006 que le financement nécessaire a été dégagé.

Des locaux administratifs

Dans les années 1930, l'hôtel Mathagon proprement dit avait été entouré, serré, par les constructions très laides d'un grand garage. Une partie des constructions de ce garage, à l'arrière de l'hôtel Mathagon proprement dit, a déjà été transformée : c'est là, 15 passage Ramey, que se trouve maintenant la Maison des associations.

Une autre partie du garage, 77 rue Marcadet, occupait l'espace entre l'hôtel ancien et le grand immeuble de dix étages qui se dresse au 79 de la rue. À cet endroit, la Ville a décidé de construire un immeuble d'habitation. C'est au sujet de cet immeuble que la Régie immobilière de la Ville de Paris (RIVP), chargée de l'ensemble de cette opération, a remis au travail les architectes.

La demande de permis de construire concernant ce nouveau bâtiment ne sera donc pas déposée avant plusieurs semaines.

Les travaux sur l'hôtel Mathagon proprement dit ont commencé depuis plusieurs mois par l'étude du sous-sol. On a fait des sondages. On a

découvert un fontis (c'est-à-dire une cavité souterraine remplie d'eau) sous le pignon ouest, qui avait causé un léger début d'affaissement. Il a fallu le combler, et renforcer les fondations. Il a fallu aussi assainir le sous-sol, pollué par des hydrocarbures du fait de l'activité de l'ancien garage.

L'hôtel Mathagon abritera des locaux administratifs – de la mairie ou d'autres organismes publics, ce n'est pas décidé pour le moment.

L'idée d'y installer le tribunal d'instance (actuellement hébergé à la mairie) avait été évoquée il y a quelques années. Elle n'a pas été retenue, ainsi que nous l'avons déjà indiqué : la disposition de l'hôtel Mathagon ne permettrait pas d'y créer une salle d'audience suffisamment vaste, et les magistrats ont refusé l'idée d'avoir leurs bureaux rue Marcadet et leur salle d'audience ailleurs. On les comprend.

Jardin fermé

L'escalier intérieur (au fond), qui est assez beau, sera conservé, et un ascenseur sera créé. On recréera les grandes fenêtres comme elles existaient autrefois. On remettra des tuiles à l'ancienne.

Des riverains souhaitaient que, sur la parcelle de terrain libre située à l'est, à l'angle de la rue Marcadet et du passage Ramey, soit créé un jardin utilisable, du type "jardin partagé" ou "jardin pédagogique". L'architecte des Bâtiments de France s'y est opposé. Il y aura là un petit espace vert intérieur, mais non ouvert au public.

L'autre espace libre, à l'ouest, sera pavé, avec un arbre au milieu. L'entrée se fera de ce côté, par le grand porche qui sera réhabilité.

Et l'immeuble du 77 ?

En ce qui concerne le nouvel immeuble d'habitation à construire au 77 rue Marcadet, il n'est pas possible pour le moment de dire ce que seront les nouveaux plans sur lesquels travaillent les architectes.

Il est probable que la hauteur maximum ne sera pas modifiée (cinq étages, à peu près la même hauteur que l'hôtel Mathagon voisin), mais elle ne concernerait pas la totalité de l'immeuble. La partie avancée du côté de la rue pourrait être moins haute, répondant ainsi partiellement aux inquiétudes des riverains.

Noël Monier

Ouverture encore retardée du nouveau bureau de poste boulevard Barbès

La direction de la Poste de Paris-Nord l'avait d'abord annoncé pour juin, puis pour juillet, puis pour septembre, puis "pour mi-octobre en principe, en tout cas fin octobre c'est sûr". Mais maintenant on ne sait plus : «C'est pour la deuxième quinzaine de décembre, mais on ne peut pas encore donner de date précise.» Il est vrai que les passants ne voient guère de changement sur le chantier qui, au niveau du 39 boulevard Barbès, gêne depuis des mois la circulation des piétons et, par voie de conséquence, celle des vélos sur leur piste juste à côté.

Du côté du bureau de la rue de Clignancourt, qui doit déménager dans le nouveau bureau du boulevard Barbès quand il sera fini, les employés n'en savent pas plus et n'ont aucune idée de la date à laquelle ils devront commencer à faire leurs cartons.

On espère pouvoir annoncer la fin de ce roman à épisodes en novembre.

En revanche, le bureau de poste Marx-Dormoy, 2 rue Ordener, devrait rouvrir après travaux le 17 octobre. ■



Polka et miche épeautre quartier du Poteau

Coincée entre une parfumerie et une petite maroquinerie, on pourrait presque la manquer. Pourtant, le bouche-à-oreille a fait le succès de cette boulangerie artisanale où les clients s'arrachent les traditionnelles baguettes parisiennes et autres pains spéciaux.

À côté des grands classiques (pain complet, au son, de seigle ou de mie) trônent les spécialités de la maison : la Polka de campagne, la miche épeautre, le Bûcheron aux noix et aux six céréales. Chaque vendredi, on peut aussi y trouver le Rallah (pour le shabbat), au pavot, au sésame ou nature, recette confiée par des clients et amis juifs.

Installés depuis 2000, Louiza et son mari comptent parmi leurs clients la mairie et le Moulin-Rouge, mais aussi une foule d'anonymes dont certains n'hésitent pas à descendre de la Butte Montmartre. Quant à la recette de ce pain si croustillant et léger, nous n'en saurons pas plus sinon qu'il est cuit dans un four à bois. Forts de leur réussite, ils vont entreprendre des travaux d'embellissement et ils recherchent un pâtissier confirmé pour diversifier l'éventail de leurs gâteaux.

Sophie Djouder

□ 119 rue Ordener. Tous les jours de 7 h à 21 h sauf lundi.



La Porte Montmartre, ça se visite

Une association veut faire découvrir des quartiers de Paris généralement ignorés par les circuits touristiques classiques.

Michel Algan

Ils étaient au rendez-vous, ce samedi de septembre, à 14 h, métro Porte de Clignancourt, une dizaine de personnes, pour la première balade insolite organisée dans le 18e, au carrefour de la Porte Montmartre et de Saint-Ouen, par l'association *Ça se visite*.

L'un, originaire de l'Est de la France, profite de ses déplacements professionnels sur Paris pour consacrer son week-end à la découverte de la capitale hors des sentiers battus. Un autre, jeune à l'accent chantant, a quitté Toulouse depuis quelques mois pour s'installer à Paris pour raison professionnelle et a tout de suite repéré sur internet cette façon originale de découvrir une nouvelle ville. Une autre était prof sur Saint-Ouen et habitait le 18e, maintenant, elle est dans le 11e mais revient avec beaucoup de plaisir visiter son ancien quartier. Une autre encore connaissait déjà l'association à Belleville où elle habite. Et une Savoyarde vient chaque été à Paris pour le découvrir un peu plus, de façon insolite.

Direction : les anciens quartiers ouvriers où autrefois, sur "la zone", vivait une population pauvre, notamment de gitans. Mickael, jeune accompagnateur fêru d'architecture urbaine, nous montre une photo de l'époque avec toutes les roulottes qui peuplaient ce quartier. Ces dernières disparurent avec la création des HBM, les ancêtres des HLM, vers 1926.

Les HBM de 1926

Au rez-de-chaussée, ce sont les commerçants et les cinq étages du dessus sont occupés par des familles,



le dernier étage étant parfois réservé aux ateliers d'artistes.

En général, au centre de ces immeubles, se trouvait une placette, espace collectif où se retrouver. Aujourd'hui, ces espaces collectifs des HBM tendent à disparaître pour éviter le regroupement des jeunes... et les bruits des enfants, «*tout ça pour soi-disant plus de sécurité*».

La question des biffins

Nous allons à la rencontre du gardien d'un de ces immeubles, qui nous attend devant sa petite loge fleurie. Pendant que nous nous présentons, des locataires viennent discuter quelques minutes avec lui. Cet homme, à la fois gardien d'immeuble et élu municipal, nous parle avec passion de son engagement auprès des "biffins". Ce sont des biffins, des chiffonniers, qui ont créé autrefois le le marché aux Pucés. Mais celui-ci est maintenant le domaine des antiquaires, dont beaucoup veulent chasser les biffins d'aujourd'hui. Pourtant, «*grâce à ces derniers, 200 tonnes d'objets divers ne vont pas aux déchets*», précise notre interlocuteur.

Puis il nous parle de ces charmants immeubles en brique, des immeubles

de logements sociaux de jardins remarquablement solides. Aujourd'hui, un programme de requalification de l'extérieur des bâtiments, des cages d'escaliers, etc., est en cours. Il est prévu par ailleurs de végétaliser les bords des murs avec suppression des marches aux entrées d'immeubles... Puis chacun peut admirer le jardin bien fleuri par le gardien, avec des iris encore bien épanouis grâce à la pluie de cet été.

Tout en se dirigeant vers les abords du périph, il revient sur les biffins, sujet qui visiblement lui tient à cœur. «*Une chasse aux biffins est engagée, notamment par la police qui balance leur marchandise à la benne située*

derrière l'hôpital Bichat».

Puis, on passe devant une tour qui devrait être démolie dans un avenir prochain, et, un peu plus loin, devant le site où il est question de faire une maison "éconologique" où l'on pourra voir comment économiser l'énergie dans un petit appartement.

Pour finir, nous arrivons aux abords du périph où logent les biffins dans des maisons de fortune. Ici nous quittons notre sympathique guide local. On franchit la "frontière", là où furent les fortifications d'antan, pour aller découvrir l'ancien village de Saint-Ouen.

Plus de deux heures se sont écoulées et la balade prend fin. On se donne rendez-vous pour la suivante, un vendredi prochain, pour découvrir cette fois "l'étonnant Clignancourt".

Virginie Chardin

Vélos rigolos sur le mail Belliard

Immenses, genre "grand bi" ou tout petits, sans guidon, sans selle, à une seule roue ou bien trois... des vélos rigolos s'étaient installés mercredi 19

septembre sur le mail Belliard mis à disposition des enfants qui s'en sont donné à cœur joie.

Pascale Marcaggi



Moment ludique mais participant à une opération sérieuse d'apprentissage du vélo pour les adultes, organisée gratuitement, du 17 au 22 septembre, avec le soutien de la mairie du 18e, opération qui doit se renouveler ultérieurement. Daniel Vaillant était venu voir les vélos rigolos. Il n'a pas essayé mais il a confié qu'il pédalait lui aussi «*de temps en temps, à la campagne*» ■

Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !

☐ Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 22 €

☐ Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 38 € (22 € abonnement + 16 € cotisation)

☐ Je souscris un abonnement de soutien : un an 80 € (22 € abonnement + 58 € cotisation)

☐ Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 22 €

☐ Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 38 € (22 € abonnement + 16 € cotisation)

☐ Abonnement à l'étranger : 25 €

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois", 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

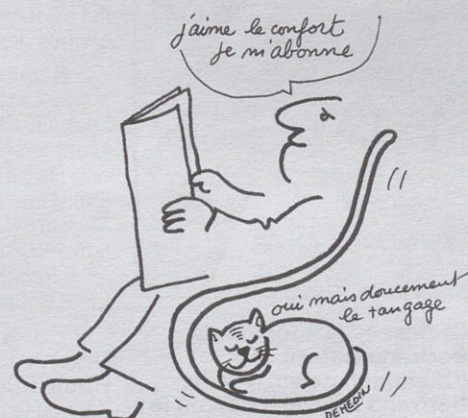
NOM : Prénom :

Adresse :

..... e mail :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après : ☐

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.



Les trois cimetières du 18^e

Le 1^{er} novembre, c'est le jour où, en France, un usage ancien veut qu'on se rende dans les cimetières pour honorer les défunts. Cette tradition est née de la fête chrétienne de la Toussaint (fête de Tous les Saints et,

selon la liturgie, veille du Jour des morts), mais honorer les morts est un usage reconnu dans toutes les civilisations, et la tradition du 1^{er} novembre dépasse largement le cercle des croyants.

Il y aura donc ce jour-là affluence dans les trois cimetières de notre arrondissement. C'est pour nous l'occasion de les présenter, du plus

grand, le cimetière Montmartre (11 hectares, soit 110 000 m²), au plus petit, le cimetière du Calvaire au sommet de la Butte (593 m²) – celui-ci présentant la particularité de n'être ouvert au public que deux fois par an, le jour de la Fête des jardins et le 1^{er} novembre.

Dossier réalisé par Michel Cyprien.
Photos Noël Monier.

Le cimetière Montmartre

Avec ses 11 hectares, le cimetière Montmartre (nom officiel : "cimetière du Nord") est, par ordre de taille, le troisième de la capitale après le Père-Lachaise (44 hectares) et Montparnasse (18 hectares). Flâner dans ses allées, c'est un peu feuilleter un dictionnaire de célébrités, revivre les cercles de ces poètes disparus, au hasard des épitaphes se remémorer des figures hautes en couleur.

Jusqu'au XVIII^e siècle, ce terrain était occupé par des carrières de gypse et des champs. En 1792, on enterra là en hâte sept cents gardes suisses du roi Louis XVI, massacrés par la population parisienne lors de l'insurrection du 10 août. C'est l'origine du cimetière, alors de surface limitée. Mais dans sa forme actuelle il a été ouvert officiellement le 1^{er} janvier 1825. Il fut, entre 1847 et 1879, plus grand qu'aujourd'hui, mais une partie de sa superficie lui a été enlevée au profit des terrains de l'hôpital Bretonneau.

Muré de tous côtés, il n'a qu'une seule entrée, 20 avenue Rachel – du nom d'une grande tragédienne du XIX^e siècle... qui est enterrée au Père-Lachaise. Il est enjambé par le pont Caulaincourt, construit en 1886 pour joindre la rue Caulaincourt au boulevard de Clichy – et qui, hélas, défigure un peu le site.

Celui-ci reste cependant un lieu aimé des Parisiens, un lieu de promenades paisibles, à l'ombre des 750 arbres, essentiellement des érables et quelques marronniers, tilleuls et thuyas.

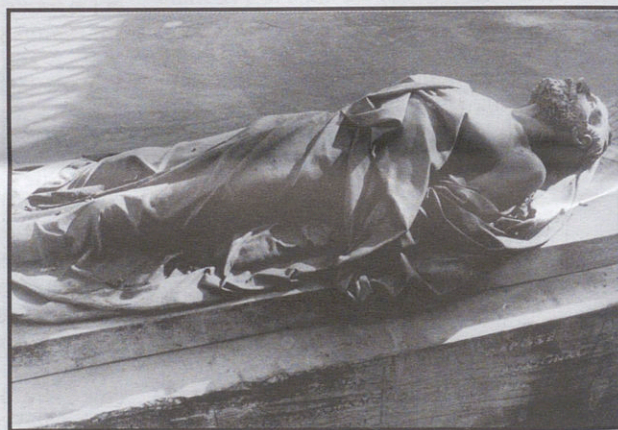
Le cimetière compte environ 22 000 sépultures. Quatre cents inhumations environ y ont lieu chaque

année. Sylvie Lesueur, conservateur, gère une équipe de quarante personnes chargées des inhumations, des exhumations, d'accueillir le personnel funéraire et le public. Lorsqu'une tombe se détériore et présente un danger pour le public, l'administration prend un "arrêté de péril" et engage une procédure de reprise de la concession.

Comme tous les cimetières parisiens, il offre un grand nombre de chapelles de tous styles et toutes dimensions, de pierres tombales, de bustes, de stèles, et une profusion de sculptures. Le vandalisme existe, certaines chapelles sont endommagées, il manque depuis de nombreuses années la croix sur la tombe de La Goulue... Mais il semble que la situation s'améliore et que les tombes soient mieux entretenues par les particuliers (la tombe de Janson de Sailly est entretenue par le lycée qui porte son nom, par exemple). ■

C'est la plus belle sculpture du cimetière : le "gisant" de Godefroy Cavaignac, œuvre de Rude, le sculpteur du groupe "Le Chant du départ" (appelé aussi "La Marseillaise") sur l'Arc de Triomphe de l'Étoile.

Godefroy Cavaignac, mort en 1845, était l'un des chefs des républicains à l'époque du roi Louis-Philippe. (Son frère, le général Cavaignac, est l'homme qui devait en juin 1848 réprimer dans le sang l'insurrection des ouvriers parisiens.)



Des personnages célèbres enterrés au cimetière Montmartre

Un guide qu'on peut se procurer à l'entrée indique l'emplacement de la plupart de ces tombes.

• **Personnalités politiques et militaires** : Alphonse Baudin (député de la II^e République, tué lors du coup d'État de Napoléon III). Godefroy Cavaignac (voir photo). Jacques Decour (héros de la Résistance, fusillé en 1942). Maria Deraismé (pionnière du féminisme). Maréchal Kœnig. Maréchal Lannes. Henri Rochefort. Jules Simon (un des fondateurs de la III^e République en 1870). Waldeck-Rousseau (un des plus connus des ministres des débuts de la III^e République).

• **Romanciers, poètes, philosophes** : Marceline Desbordes-Valmore. Maxime Du Camp (l'ami de Flaubert). Alexandre Dumas fils ("La dame aux camélias"). Feydeau. Théophile Gautier. Charles Fourier. Edmond et Jules de Goncourt. Heinrich Heine (le poète allemand sur la tombe de qui chaque année a lieu une sorte de pèlerinage). Marcel Jouhandeau. Labiche. Murger ("La vie de bohème"). Georges Ohnet (romancier populaire, "Le maître de forges"). Ponson du Terrail ("Rocambo-le"). Renan. Francisque Sarcey (célèbre critique littéraire). Philippe Soupault. Stendhal. Alfred de Vigny. Émile Zola.

• **Peintres, sculpteurs, architectes** : Brauner. Chassériau. Degas. Paul Delaroche. Fragonard. Gérôme. Greuze. Henner. Hittorff (architecte de la gare du Nord). Gustave Moreau. Alphonse de Neuville ("Les dernières cartouches"). Troyon. Carle Vernet. Horace Vernet.

• **Musiciens, librettistes** : Adolphe Adam (auteur d'opéras comiques). Berlioz. Nadia Boulanger. Les quatre frères Casadesu. Léo Delibes. Ludovic Halévy (librettiste). André Jolivet.

Joseph Kosma. Francis Lopez. Meilhac (librettiste, avec Halévy, d'opéras bouffes d'Offenbach). Offenbach. Hubert Rostaing (jazzman). Fernando Sor (compositeur guitariste).

• **Chanteurs, auteurs de chansons** : Michel Berger. Dalida. Monique Morelli. Gustave Nadaud (célèbre auteur de chansons du XIX^e siècle).

• **Cinéastes, photographes** : Autant-Lara. Cartier-Bresson. Clouzot. Henri Diamant-Berger. François Truffaut.

• **Comédiens, danseurs** : Jacques Charon. Pierre Dux. Jacques Fabbri. Annie Fratellini. Lucien et Sacha Guitry. Daniel Ivernel. Louis Jouvet. Frédéric Lemaître. Jean Le Poulain. Jérôme Medrano (clown et directeur de cirque). Nijinsky (voir photo). Samson (célèbre comédien sous le Second Empire). Vestris (surnommé "le dieu de la danse" sous Louis XVI).

• **Scientifiques** : Ampère. Docteur Charcot (pionnier de la psychiatrie) et son fils l'explorateur des pôles. Foucault (qui démontra la rotation de la terre).

• **Industriels** : Cavé (voir photo). Marcel Boussac. Adolphe Sax (inventeur du saxophone).

• **Personnalités historiques diverses** : Antoine Carême (célèbre cuisinier). Émile de Girardin (patron de presse du XIX^e siècle). Alphonsine Plessis (le modèle de la "Dame aux camélias"). Juliette Récamier. Charles Sanson (le bourreau qui exécuta Louis XVI).

• **Personnalités de Montmartre** : Anatole (garde champêtre de la "Commune libre du Vieux Montmartre"). Poulbot. Louise Weber, dite "la Goulue". ■



Ci-dessus : La tombe de Bertrand Dauvin. (Champion de vol à voile, Bertrand Dauvin a détenu le record du monde de durée en planeur. Il est mort en 1954, à 21 ans, quand son planeur heurta une paroi de montagne.)



La tombe de l'ingénieur Cavé.

Au milieu du XIX^e siècle, François Cavé installa à la Goutte d'Or (là où une rue aujourd'hui porte son nom) une usine de construction de bateaux à vapeur et de locomotives.

Ce tombeau, entièrement en fonte, porte des bas-reliefs dont l'un représente la Mort provoquant le naufrage d'un bateau à vapeur.



L'étrange tombeau du légendaire danseur Nijinsky.



Le pont métallique de la rue Caulaincourt surplombe les tombes.

Le cimetière du Calvaire

Niché au pied de l'église Saint-Pierre-de-Montmartre, le cimetière du Calvaire est le plus ancien et le plus petit de la capitale (593 m²). Sa lourde porte en bronze ne s'ouvre au public que deux fois par an, à la Toussaint et pour la Fête des jardins.

Deux fosses communes creusées en 1688 sur une partie du verger des bénédictines de l'Abbaye de Montmartre (les Abbesses) marquent le point de départ de ce champ de repos qui occuperait l'emplacement d'une ancienne nécropole mérovingienne. En 1697, les religieuses cèdent une parcelle de terrain contiguë à la première, le cimetière actuel voit alors apparaître les premières tombes individuelles. En 1790, il comptait 145 tombes individuelles, dont celle du sculpteur Pigalle, décédé en 1785. En 1823, se révélant trop petit pour la population de Montmartre, il est définitivement fermé et n'accueille plus de nouvelles concessions.

Beaucoup de monuments funéraires ont disparu (la tombe de Pigalle entre autres). 85 sépultures sont encore visibles de nos jours, essentiellement celles de grandes familles aristocratiques du Montmartre d'en bas (l'actuel 9^e arrondissement), et d'habitants du Montmartre d'en haut.

Il ne reste que trois ou quatre familles à pouvoir y faire inhumer leurs défunts. Les derniers hôtes de ce cimetière sont deux bébés jumeaux (fille et garçon) inhumés en 2003.

Et puis il y a cette colonne blanche, hommage à une petite fille inconnue dont les parents ont fait écrire, en lettres à demi effacées par le temps : *« Ses grâces touchantes, son intelligence firent le bonheur d'une mère inconsolable, d'un père tendre qui lui ont élevé ce faible monument de leur douleur. »*

Des personnalités enterrées au cimetière du Calvaire

• Personnages historiques :

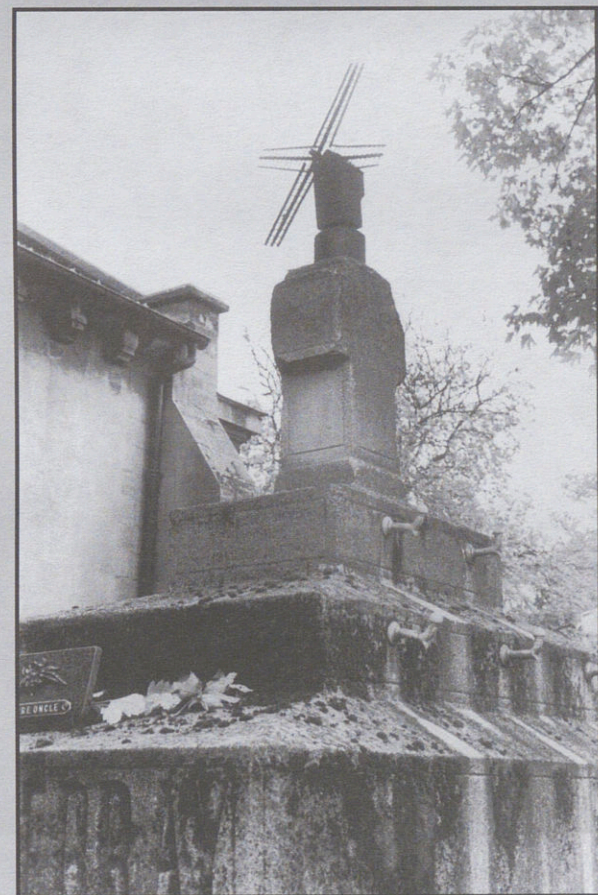
Mgr Bernier (1762-1806, évêque d'Orléans, un des négociateurs du Concordat entre le pape et Napoléon). Le navigateur Bougainville (1729-1811). Guibout (un des quatre gardes nationaux qui sauvèrent la vie de Louis XVI le 20 juin 1792 aux Tuileries). Antoine de Portal (médecin de Louis XVIII et de Charles X, fondateur de l'Académie de Médecine). Mgr de Voisins (aumônier de Napoléon I^{er}).

• Familles et personnalités de Montmartre :

Les Debray. Félix Desportes (premier maire de Montmartre, en 1790). Les Feutrier (propriétaires du bal du Château-Rouge au XIX^e siècle). Les Lécuyer (famille de carriers, grands propriétaires à Montmartre). ■



Le charme mélancolique du cimetière du Calvaire, le long du mur de l'église Saint-Pierre.



Le tombeau de la famille Debray, une des plus anciennes et illustres familles de meuniers de la Butte. Après que l'activité meunière ait pris fin, ils ont créé le bal du Moulin de la Galette.

Suite page 1

Le cimetière Saint Vincent



Le cimetière Saint-Vincent a été ouvert en 1831, huit ans après que le cimetière du Calvaire, saturé, ait été fermé. Jusqu'en 1905, on y entrait par le 40 rue Saint-Vincent, face à l'emplacement de la vigne

actuelle. Aujourd'hui l'entrée se situe 6 rue Lucien-Gaulard.

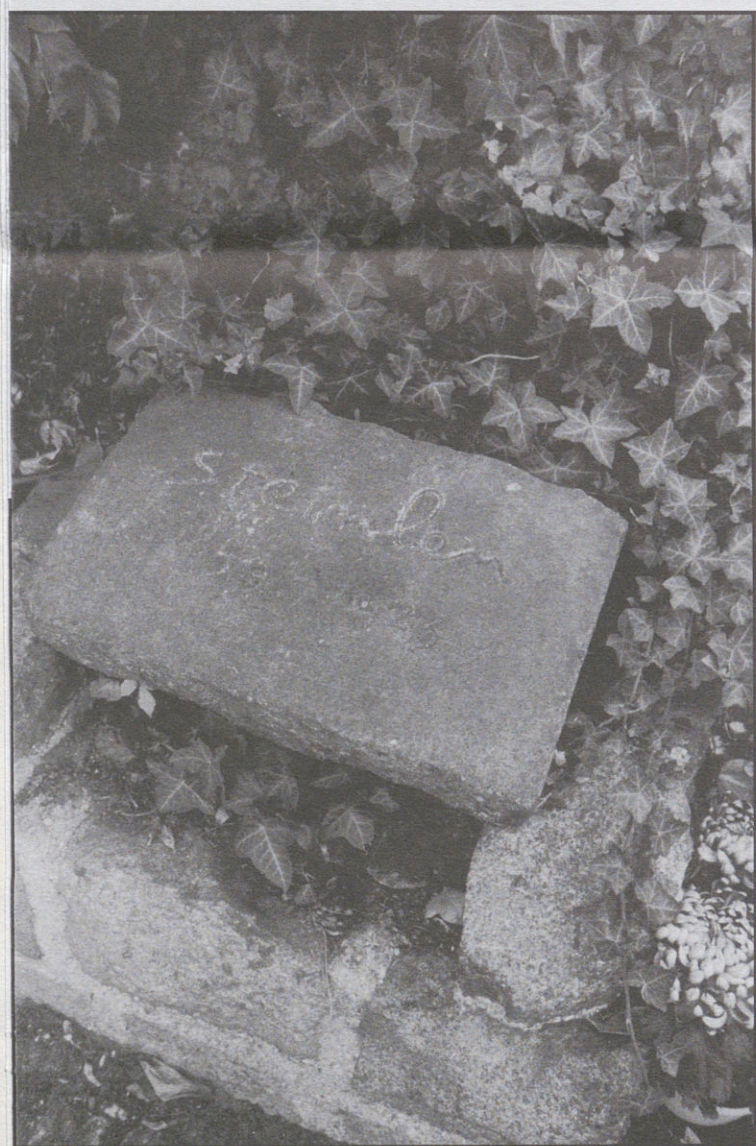
Ses 5 900 m² accueillent 920 concessions, essentiellement d'habitants de Montmartre et du 18^e.

Quelques personnalités enterrées au cimetière St-Vincent

- **Écrivains** : Marcel Aymé. Roland Dorgelès. Émile Goudeau.
- **Peintres et dessinateurs** : Eugène Boudin. Chéret (célèbre dessinateur et affichiste de la "Belle Époque"). Daragnès (graveur et imprimeur, 1886-1950). Gen Paul. Platon (dessinateur humoriste, 1888-1968). Steinlen. Utrillo.
- **Musiciens** : Honegger.
- **Cinéastes** : Marcel Carné.
- **Comédiens** : Harry Baur. Gabriello. Mauricet (chansonnier).
- **Grandes familles du 18^e** : Les

Toularque, les Labat, les Muller, les Lavigne, les Cottin (originaires de La Chapelle), les Lécuyer, les Compoint, les Nicolet, les Picard. Leurs tombes, pour la plupart alignées le long de l'avenue principale, témoignent de l'ancienne ordonnance de la nécropole.

• **Divers** : Roger Pinoteau (président des Petits Poulbots de Montmartre). Sédier (un spirite dont la tombe continue d'attirer des fidèles). Paul Yaki (président de la Société du Vieux Montmartre, co-fondateur du Musée de Montmartre).



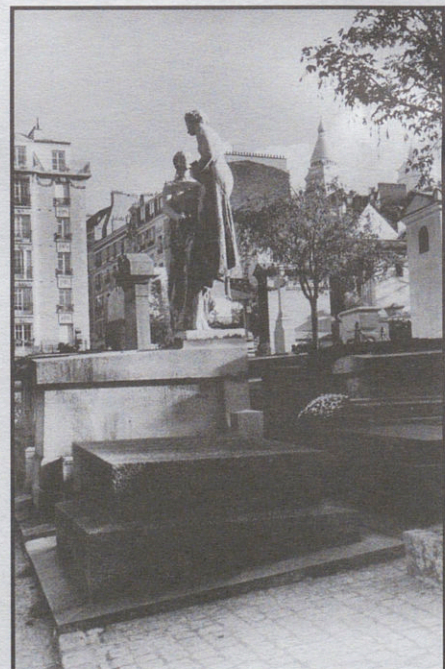
Tout au fond du cimetière, noyée sous le lierre, émouvante dans sa sobriété, la tombe de Steinlen : une simple pierre sur laquelle est gravée la signature du dessinateur.



La tombe d'Utrillo, sur laquelle veille une figure solennelle, évoquant bien peu l'esprit de sa peinture.



À l'entrée du cimetière. Au premier plan, sous les dalles de pierre noire, le musicien Arthur Honegger.



"La Légende de Montmartre": La Belle Gabrielle lance une nouvelle collection

La Belle Gabrielle, la jeune maison d'édition qui s'était lancée, en janvier dernier, avec *D'un Montmartre l'autre*, grand livre de photos sur le 18e conçu en "miroir", avec images anciennes répondant aux clichés modernes, entreprend maintenant de raconter non plus les lieux mais les gens.

Sa nouvelle collection, *La Légende de Montmartre*, est constituée de monographies abondamment illustrées, écrites dans le même style alerte et léger, fourmillant d'anecdotes, ce qui ne nuit en rien au sérieux de la documentation.

Deux titres inaugurent la série : *Roland Dorgelès et sa bande* (sa bande, ce sont ceux qui l'ont fréquenté, ses voisins, ses amis et... les autres) puis *Alfred Jarry et sa bande*, sortant tous deux en octobre.

Lolo, l'âne de Frédé

Roland Dorgelès et sa bande, sous titré *Prince de bohème*, est raconté par Jean-Manuel Gabert qui s'offre le plaisir de prétendre être l'huissier qui fit la connaissance en 1910 de l'écrivain, âgé de 25 ans, amateur de canulars, à l'occasion d'une de ses farces les plus célèbres : faire badigeonner une toile de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel par un certain Lolo, l'âne de Frédé, le patron du *Lapin agile*, signer l'œuvre *Boronali* (anagramme d'Aliboron), l'intituler *Coucher de soleil sur l'Adriatique* et l'envoyer au Salon des Indépendants.

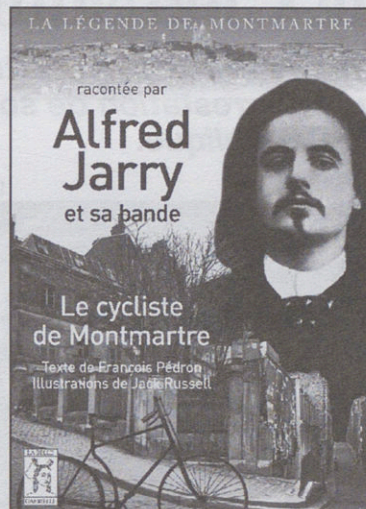
Ainsi commence le livre, et l'huissier-narrateur poursuit par de nouvelles rencontres avec Dorgelès, de nouveaux canulars, une vie de bohème sans oublier des épreuves de parcours et de nombreux livres, dont le célèbre *Les Croix de bois* qui dénonce la boucherie de 14-18 («*Je hais la guerre mais j'aime ceux qui l'ont faite*»), comme il est inscrit sur la plaque ornant le petit square portant son nom à l'angle des rues des Saules et Saint Vincent).

Finalement, sous des dehors farceurs, c'est un humaniste tendre aux paumés et féroce envers les "maîtres à penser" qui émerge du livre de Gabert.

La "double nationalité" d'Alfred

Sous-titré *Le cycliste de Montmartre*, le livre consacré à Alfred Jarry est écrit par François Pédrón, auteur déjà des textes du *Montmartre l'autre*. Il est accompagné d'une iconographie d'époque et d'illustrations de Jack Russell.

Pourquoi évoquer Jarry qui a vécu essentiellement à Montparnasse dans une collection dédiée à Montmartre ? Parce que, cycliste fervent, Alfred



avait la "double nationalité", grimpant quasiment tous les jours, sur son vélo à l'immense développement, les pentes de l'autre mont, le Montmartre, où il avait ses estaminets préférés, où il rencontrait ses amis Picasso, Apollinaire, Max Jacob... C'est d'ailleurs rue Blanche que son *Ubu Roi* fut joué pour la première fois en 1896.

Ubu bien sûr mais aussi *Le surmâle*, *Messaline*, *le Docteur Faustroll*... des poèmes, des essais philosophiques ou pataphysiques, des critiques, un almanach célébrant saint Bedon, sainte Roustissime, sainte Tripe ou saint Offenbach : le cycliste a

laissé une œuvre protéiforme et pourtant, il n'avait que 34 ans en 1907 quand la malnutrition et la tuberculose l'ont tué.

La Légende de Montmartre continuera : Louise Michel et Max Jacob au printemps prochain puis Clemenceau, Mouloudji, Marcel Aymé... et retour vers des lieux habités à l'horizon 2009 avec les cabarets et les ateliers d'artistes.

Marie-Pierre Larrivé

□ Chaque livre de la collection : 120 pages, 25 €.

Prix Wepler : Treize auteurs sélectionnés

Le prix Wepler, prix littéraire créé par Marie-Rose Guarnieri de la *Librairie des Abbesses* avec le concours de la Fondation la Poste, fête ses dix ans. Récompensant un auteur «pour son audace et ses qualités d'écriture, à contre-courant des exigences commerciales», le prix est décerné en novembre (lundi 12 cette année) à la brasserie Wepler, place Clichy, qui jadis accueillit Max Jacob, Francis James, Verlaine, Mallarmé, Henry Miller... 10 000 € pour le lauréat et 3 000 € pour celui qui se verra attribuer une "mention spéciale".

Le jury 2007 est constitué (libraires, critiques littéraires et lecteurs, dont une détentrice au centre pénitentiaire de Rennes). Treize auteurs ont été sélectionnés : Nelly Arcan (*A ciel ouvert*), Maurice Audebert (*Le Tombeau*), Dominique Barbéris (*Quelque chose à cacher*), Louise Desbrusses (*Couronnes boucliers armures*), Hélène Frappat (*L'agent de liaison*), Philippe Garnier (*Roman de plage*), Yannick Haenel (*Cercle*), Jérôme Lafargue (*L'ami Butler*), Linda Lê (*In memoriam*), Marius Daniel Popescu (*La symphonie du loup*), Olivia Rosenthal (*On n'est pas là pour disparaître*), Jacques Serena (*Sous le néflier*) et Philippe Vasset (*Un livre blanc*).

Pour célébrer le dixième anniversaire, les responsables du prix veulent organiser une grande fête entre la brasserie et le cinéma Wepler, avec des surprises gourmandes dont des "recettes" graphiques : mises en page illustrées de textes écrits par les neuf lauréats du prix et les neuf titulaires de mention spéciale depuis 1998, tous invités, bien sûr, à la soirée du 12 novembre. ■

Lire en fête 2007, du 19 au 21 octobre

Lire en fête, la grande manifestation annuelle célébrant dans toute la Francophonie le livre et la lecture, se déroule en 2007 du vendredi 19 au dimanche 21 octobre. Le thème de cette dix-neuvième édition est *Une ville une œuvre*.

Petit tour d'horizon (très loin d'être exhaustif) des événements dans l'arrondissement :

Balades parisiennes à la bibliothèque Clignancourt

La bibliothèque Clignancourt (29 rue Hermel) accueille, samedi 20 octobre à 15 h, les *Balades parisiennes*, une traversée poétique et musicale du Paris de Prévert, Apollinaire, Queneau, Aragon, Roubaud, Réda...

Camus à la bibliothèque Goutte d'Or

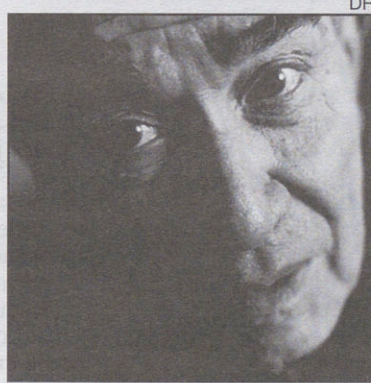
La bibliothèque Goutte d'Or (2-4 rue de Fleury) organise samedi 20 octobre, à 16 h, une lecture d'extraits du roman inachevé d'Albert Camus, *Le Premier homme*. Il y raconte avec ferveur l'Algérie de son enfance et le petit peuple algérois. Accompagnement musical par Jean-Paul Schintu, lui-même né en Algérie.

Les Parvis poétiques avec Armand Gatti

Les Parvis Poétiques et Marc Delouze s'installent, vendredi 19 octobre, (20 h), dans l'église Saint-Bernard pour une soirée intitulée *De l'autre côté des murs : le vent*. Ils donnent carte blanche à Armand Gatti.

On y lira ses poèmes et notamment *La Parole errante* ainsi que des textes d'autres poètes invités comme Julien Blaine, Jean-Pierre Faye, Marc Delouze, Claude Faber, Serge Pey, Eric Sarner...

Il y aura également de la musique avec la chanteuse Elise Caron accompagnée de Louise Marty (harpe),



Armand Gatti

DR

Arnaud Leroy (viole de gambe), Patrick Marty (trompette et percussions), Yves Robert (trombone) et Olivier Sailhan (guitares) et puis de la danse avec Madou Diabaté, et du théâtre avec Jean-Baptiste Malartre, Didier Sandre, Carole Thibault, Johanne Thibault et Françoise Thyrien....

Soirée avec Andreï Kourkov à La Renaissance

L'association France-Oural organise vendredi 19 octobre, à 18 h 30, une soirée autour de la littérature russophone et invite l'écrivain ukrainien Andreï Kourkov (*Le Caméléon*, *Le Pingouin*, *Le Dernier amour du Président...*).

Par ailleurs François Doillon, traducteur de Vladislav Krapivine, présentera l'œuvre de cet auteur fantastique ouralien (la trilogie du *Pigeonnier dans la clairière jaune*...) qui a vendu des millions d'exemplaires en russe, et celle de son illustratrice, Evguenia Sterligova. La soirée se déroule à La Renaissance, ce ravissant petit café au décor art nouveau, au 111 rue Championnet.

Le théâtre de l'Atalante, 10 place Charles-Dullin, présente, du vendredi 19 au dimanche 21 la scène espagnole aujourd'hui sur le thème "parcours et quêtes", avec des lectures d'œuvres de Rodolf Sirera et de Miguel Romero Esteo.

Le Lavoir moderne parisien (LMP), 35 rue Léon, reprend un spectacle déjà monté cet été, *La porte des larmes, retour en Abyssinie*. Texte de Jean-Claude Guillebaud sur ce pays magnifique et misérable, mis en scène par Dido Lykoudis, comédienne d'origine éthiopienne, accompagné de projection de photos de Raymond Depardon. Vendredi 19 octobre, 20 h 30. ■

Histoire de Guy Môquet, fusillé à 17 ans

2. Dans le camp d'internement de Châteaubriant

Dans notre précédent numéro, nous avons tracé l'histoire du jeune Guy Môquet, depuis son enfance rue Sainte-Isaure, jusqu'à l'arrestation de son père, député communiste, par l'avant-dernier gouvernement de la IIIe République.



Photo prise au camp de Châteaubriant lors d'un tournoi de boules.

Guy Môquet est au centre du troisième rang, légèrement en retrait, devant la porte du baraquement. Au premier rang, le deuxième à partir de la gauche est Charles Michels.

D'une certaine façon, c'est bien avant l'invasion de la France par les Allemands que le jeune Guy Môquet est entré en Résistance. Ou du moins dans l'action clandestine. Pour lui, elle a commencé en septembre 1939 quand un décret du gouvernement Daladier a mis hors la loi le Parti communiste français – décret motivé bien sûr par le pacte germano-soviétique, mais où les communistes voyaient forcément à l'œuvre "la vieille haine de la bourgeoisie pour les révolutionnaires". Et plus encore en février 1940, quand la Chambre des députés a voté la déchéance des députés communistes et leur arrestation : autrement dit, quand Prosper Môquet, le père de Guy, a été enfermé à la prison de la Santé.

Avec ses camarades des Jeunesses communistes du quartier des Épinettes, dont malgré son âge, 16 ans, il est le leader incontesté, Guy se consacre à la diffusion de la propagande du parti interdit.

Cinq millions sur les routes

La déclaration de guerre à l'Allemagne, le 2 septembre 1939, se présentait comme une réplique à l'invasion du territoire polonais par l'armée allemande. Mais curieusement, pendant les sept mois qui suivent cette déclaration de guerre, les troupes françaises et anglaises ne bougent pas de leurs positions, laissant Hitler – et Staline – s'emparer tranquillement de la Pologne. On a l'impression que certains, dans les gouvernements ou les états-majors de France et de Grande-Bretagne, souhaitent secrètement qu'une fois la Pologne liquidée, Hitler propose aux pays occidentaux une négociation, leur évitant ainsi de se battre.

Mais ce n'est pas cela qui se passe. Le 9 avril 1940, les troupes de Hitler entrent au Danemark et en Norvège, pays qui s'étaient déclarés neutres. Le 10 mai, c'est le tour des Pays-Bas (qui capituleront le 15 mai), de la Belgique (qui capitulera le 28 mai), de la France. Quelques jours suffisent pour que le front soit enfoncé et que les

armées françaises et britanniques s'effondrent.

Les bombardements, la crainte des combats ont poussé à l'exode cinq millions de réfugiés, dans un désordre indescriptible. Les transports ferroviaires sont totalement désorganisés, beaucoup de gens fuient à pied, portant des bébés, poussant des charrettes ou des landaus où ils ont entassé quelques bagages, d'autres abandonnent au bord des routes, par milliers, les voitures devenues inutilisables faute d'essence...

Les cheminots de la gare des Batignolles n'ont pas oublié leur ancien camarade de travail Prosper Môquet, ni sa famille. Ils proposent à Juliette Môquet de l'embarquer avec Serge, le petit frère de Guy, dans le train qui les évacue vers la province. Ce seront deux jours d'un voyage dramatique, dans le train mitraillé par des avions, puis sur des routes où Juliette a grand peine trouver une voiture qui accepte de les emmener. Mais finalement, avec Serge, elle réussit à gagner la maison des grands-parents en Normandie. Guy, lui, les rejoint en vélo.

Le 14 juin, les Allemands entrent dans un Paris à moitié désert, d'où le gouvernement a fui

quatre jours plus tôt pour se réfugier à Bordeaux.

Le maréchal Pétain devient chef du gouvernement le 16 juin et demande immédiatement l'armistice. C'est la capitulation, l'occupation de la moitié de la France par les troupes allemandes. Et le 1er juillet, réunis à Vichy, les parlementaires français donnent les pleins pouvoirs à Pétain pour décréter une nouvelle constitution. C'est la fin de la République.

Mai-juin 40. Quelques jours suffisent pour l'effondrement des armées françaises.

À Londres, le 18 juin, un général de brigade inconnu du grand public, Charles De Gaulle, a lancé sur les ondes de la radio britannique un appel à la poursuite du combat, mais ceux qui en France l'ont entendu ne sont qu'une poignée.

Un jeu dangereux

Les réfugiés, les uns après les autres, rentrent à Paris. Guy Môquet et sa famille aussi, et Guy reprend aussitôt l'action politique clandestine.

Collage la nuit d'affiches du Parti communiste interdit, inscriptions de slogans à la craie sur les murs, distribution de tracts dans les boîtes à lettres... Guy et ses amis arrivent à vélo sur le marché de l'avenue de Saint-Ouen ou celui des Batignolles, lâchent à la volée des poignées de tracts et s'enfuient à toutes pédales. Ou bien ils les jettent du haut de la tribune dans les cinémas du quartier, le *Clichy-Palace*, le *Legendre*, le *Mirages* du 7 avenue de Clichy, le *Métropole* de l'avenue de Saint-Ouen, l'immense *Gaumont-Palace* de la rue Caulaincourt...

Guy a repris contact avec d'anciens copains du 18e, des camarades de classe de l'école de la rue



Près de Guy Môquet, sa mère Juliette et son petit frère Serge, dans la baraque au camp, lors d'une visite.

Sainte-Isaure où il allait jusqu'à ses 12 ans, entrés comme lui aux Jeunesses communistes, et ensemble ils barbouillent d'inscriptions les murs des fontaines dans les jardins sous le Sacré-Cœur, narguant ainsi les soldats allemands qui par centaines, quand ils ont quartier libre, jouent les touristes sur la Butte.

Ils font ça comme un jeu, heureux de réussir leurs coups... mais un jeu dangereux, qui peut les mener en prison, voire à la mort.

Polémique entre historiens

Où en est, politiquement, à cette époque, le Parti communiste ? Il y a des polémiques à ce sujet entre historiens. Certains ont accusé le PCF d'avoir tenté en juin 40 de collaborer avec les Allemands. On connaît maintenant assez de pièces du dossier pour s'en faire une idée exacte¹.

Lorsque les Allemands arrivent à Paris le 14 juin, la direction du PCF est dispersée. Thorez et Marty sont à Moscou, Duclos à Bruxelles, Frachon et Charles Tillon en Haute-Vienne. Le parti est désorganisé. Beaucoup de ses militants l'ont quitté après le pacte Hitler-Staline, beaucoup d'autres sont en prison, tous les responsables connus encore en liberté se cachent, les communications internes sont extrêmement difficiles.

Jacques Duclos rentre à Paris le 17 juin et charge Maurice Tréand, ancien chef de la "commission des cadres", de redonner au parti de

1. Voir le livre récemment paru de Jean-Pierre Bessé et Claude Pennetier, *Juin 40, la négociation secrète* (éditions de l'Atelier).



Montmartre est un des lieux de promenade favoris des soldats allemands cantonnés à Paris. (Ici, sur la place du Tertre.)

meilleures conditions matérielles de fonctionnement. Tous deux savent qu'en Belgique et au Danemark, les Allemands ont autorisé la parution des journaux communistes. Pourquoi pas en France ? Au cours d'une réunion autour de Tréand, est décidée une démarche auprès des autorités d'occupation pour demander la réparation au grand jour de *L'Humanité*.

On a retrouvé récemment une note établie lors de cette réunion, donnant le schéma de ce qui devait être dit. On y trouve des passages susceptibles d'amadouer les Allemands : le rappel du pacte germano-soviétique, une attaque antisémite contre «le juif Mandel». (Mandel, ministre de l'Intérieur du gouvernement Daladier, avait été à ce titre celui qui dirigeait la traque des communistes.) On y trouve, affirmé tout au long, le thème : «*Nous sommes forts car nous représentons la classe ouvrière*», la volonté de lutter sans concession contre «la bourgeoisie», une définition de la ligne éditoriale envisagée («*nous ne ferons pas l'éloge d'Hitler mais nous ne dirons rien contre vous*»), nous voulons pouvoir «*nous expliquer entre Français*»), assortie d'une menace : «*Si vous nous mettez en prison, si vous nous fusillez, vous pouvez le faire mais nous vous indiquons que cela peut aller très loin*»...

Gabriel Péri, ancien rédacteur en chef de *L'Humanité* (qui sera fusillé en décembre 1941), a refusé de s'associer à cette démarche. «*Si tu savais ce qu'ils ont osé me demander, dit-il à sa compagne. Il ne faut pas que je reste sous le contrôle de ces gens-là, il faut que tu me procures une planque à moi.*»

L'imprimerie de la rue des Cloÿs

Une messagère de Tréand rencontre deux fois des officiers allemands. Mais ces démarches n'auront pas de lendemain. Jacques Duclos, qui selon toute vraisemblance avait dans un premier temps donné le feu vert, désavoue Tréand qui se trouvera sur la touche jusqu'à la fin de la guerre.

Pendant toute la période de l'occupation, c'est donc clandestinement que paraîtra *L'Humanité*, tirée à Paris, jusqu'en 1943, dans une petite imprimerie du 18^e arrondissement, rue des Cloÿs, dont le patron, Maurice Gleize, n'est d'ailleurs pas membre du Parti communiste.

Cependant, en cette année 1940, dans les tracts que diffusent les militants communistes et parmi eux Guy Môquet, comme dans le texte d'un solennel «Appel au peuple de France» daté du 10 juillet 1940, on chercherait en vain une attaque ouverte contre les occupants. Ce sont bien des appels à la Résistance, mais contre le régime de Pétain qui, aux yeux des communistes, représente une aggravation du pouvoir de la bourgeoisie capitaliste.

Arrêté gare de l'Est

À force de jouer avec le feu, les jeunes communistes du quartier des Épinettes vont se brûler. Trois d'entre eux, Planquette, Simon, Berselli, sont arrêtés le 6 octobre. Et Guy Môquet, «le fils du député», il a fini par être très connu dans le quartier depuis ses 13 ans, depuis qu'il distribue

des tracts et fait des quêtes en faveur des républicains espagnols ; alors quelqu'un, on ne sait pas exactement qui, probablement un commerçant ou une commerçante de l'avenue de Saint-Ouen, le dénonce à la police.

Pris en filature depuis son domicile rue Baron, il est interpellé par deux inspecteurs en civil le 13 octobre 1940, à la gare de l'Est, où il s'apprêtait à prendre le train pour aller en banlieue passer le dimanche au bord de l'eau avec des copains et des copines. Emprisonné à Fresnes, puis à la Santé, il est longuement interrogé.

Le 23 janvier cependant, un tribunal ordonne qu'il soit «*remis à sa mère en liberté surveillée*». Jugement non appliqué. En fait il est transféré à la sinistre prison centrale de Clairvaux et finalement, le 15 mai 1941, menottes aux mains, au camp de Choisel près de Châteaubriant en Loire-atlantique (on dit alors «Loire-inférieure»).

Un ensemble de baraques

Le camp d'internement de Choisel, c'est un ensemble de baraques en bois, qui peu à peu s'agrandira. Au début de 1941 il accueillait des nomades, des «bohémien» ramassés par les gendarmes sur les routes. En mars on y amène des «droit commun». Fin avril arrivent les premiers «politiques», des ouvriers des chantiers navals et des arsenaux de la région connus comme militants communistes.

Tout de suite, ceux-ci refusent d'être avec les souteneurs et les petits voleurs. Alors on leur affecte deux baraquements spéciaux, c'est le début du «camp P1» (P comme politiques). Le 5 mai arrivent cinquante-quatre militants arrêtés en région parisienne et venant de la centrale de Poissy. Dix jours plus tard, une centaine d'autres transférés de Clairvaux. Parmi eux, Guy Môquet.

Il en viendra encore d'autres, beaucoup d'autres. À la mi-juillet, pour la première fois il y a six femmes parmi les arrivants. À la mi-septembre, voici un nouveau contingent de 87 hommes et 46 femmes. Un espace particulier est délimité pour elles. La police a emmené ailleurs les bohémien et les «droit commun», et a fait construire de nouvelles baraques.

Fin septembre, on compte 526 internés, tous arrêtés par la police française ou les gendarmes. L'immense majorité sont des communistes ou sympathisants, emprisonnés pour tentative de reconstitution du Parti communiste ou de la CGT, ou pour propagande illégale.

Parmi les non-communistes, un nom célèbre : le président Didier, le seul magistrat français ayant refusé de prêter serment de fidélité à Pétain. Il y a une trentaine de résistants gaullistes, qui ont demandé à être logés ensemble, à part des communistes. Et aussi d'anciens communistes ayant démissionné du parti... et quant à ceux-là, ce sont les leaders communistes du camp qui ont exigé qu'ils soient mis à l'écart.

Car au sein du camp s'est reconstituée une organisation stricte, avec une hiérarchie – et un contrôle politique.

Au début, le régime du camp offre une relative autonomie aux détenus. Chaque baraque a désigné un délégué, et ces délégués sont rassemblés dans un «comité de direction».

Ils organisent entre eux l'entretien et le nettoyage des lieux, ils plantent même des plates-bandes avec des fleurs. «*Les rations sont maigres, écrit-il l'un d'eux, Fernand Grenier, mais nos cuisiniers en sortent des plats bien préparés et bien présentés.*» Ils ont mis sur pied des cours de français, de maths, de sténo, de langues étrangères - anglais, allemand, espagnol, russe -, des activités sportives (et Guy Môquet s'y distingue), une chorale, une biblio-



Jean-Pierre Timbaud, qui sera fusillé en même temps que Guy Môquet. Il habitait le 18^e, rue Riquet.

thèque formée de livres apportés par les visiteurs.

Car ils ont le droit de recevoir des visites. Au moins jusqu'en juillet, car peu à peu le régime se durcira.

Les délégués des détenus sont à peu près tous d'anciens dirigeants syndicaux : Jean Poulmarch, du syndicat CGT de la chimie, Jean Ver-crusse, de la fédération du textile, Désiré Granet, de la fédération papier-carton, Jean Grandel, de la fédération des Postes, Henri Pourchasse, des cheminots parisiens... Ceux qui apparaissent comme les deux chefs, ce sont Charles Michels, ancien secrétaire de la fédération CGT des cuirs et peaux, devenu député communiste en 1936, et Jean-Pierre Timbaud, ancien secrétaire du syndicat des métaux de la région parisienne.

Charles Michels, autodidacte, est un orateur brillant, intelligent. C'est aussi un sportif, il a été moniteur à la *Fédération sportive et gymnique du travail* (FSGT).

Timbaud, surnommé «Tintin», c'est quelqu'un que Guy Môquet connaît très bien. C'était un ami de son père. Il habitait dans le 18^e arrondissement, 88 rue Riquet, depuis 1931. Sa fille, Jacqueline, a 13 ans et demi en cette année 1941. Avant la guerre, les deux familles se fréquentaient, dînaient ensemble de temps en temps chez l'une ou chez l'autre. Au camp, il remplit un peu vis-à-vis de Guy le rôle d'un père de remplacement.

Il est jovial, enthousiaste, doué d'un réel talent d'organisateur, pas toujours docile, ce qui lui a valu en 1934 d'être démis de son poste de permanent syndical pour se retrouver cantonnier à Gennevilliers, mais il a été réélu dans la direction de la fédé des métaux en 1936. Bien que médiocre orateur et peu doué pour l'écriture, il a une forte capacité d'entraîner les hommes derrière lui.

Comme une armée en campagne

On a parfois du mal à comprendre, près de soixante-dix ans plus tard, comment ces hommes d'une exceptionnelle qualité, courageux, dévoués, désintéressés (comme le furent beaucoup d'autres dirigeants communistes), ont pu rester inconditionnellement fidèles à la ligne du Parti et à l'URSS alors que les grands procès de Moscou de 1935 et 1936, puis le pacte germano-soviétique de 1939, avaient montré clairement la nature du stalinisme.

Il faut se rappeler que la «bolchevisation» imposée au forçage au Parti français entre 1925 et 1932 avait pratiqué une sélection féroce parmi les cadres. Ceux qui avaient traversé ces années-là croyaient dur comme fer au rôle historique d'un parti censé détenir la vérité scientifique sur l'Histoire et qui, selon la théorie léniniste, devait être organisé comme une armée en campagne, ne supportant donc pas le doute dans ses rangs.

Tous ceux que nous avons cités feront partie, avec Guy Môquet, des vingt-sept fusillés du 22 octobre 1941.

Noël Monier
(À suivre)

Dans le prochain numéro :
Des coups de feu au métro Barbès
et à Nantes. Les otages fusillés.

Tous des artistes rue Firmin-Gémier

Photographes, peintres, sculpteurs, mosaïstes, brodeurs, poètes... Ils sont *Tous des artistes*, les résidents de l'immeuble situé 1 rue Firmin-Gémier, dans le nord du quartier des Grandes-Carrières, et ils présentent leurs œuvres au public samedi 20 et dimanche 21 octobre.

Ce sera la troisième édition de *Nous sommes tous des artistes*, exposition organisée par les amicales et associations de locataires de ce grand ensemble (1 500 logements) de l'Opac et réunissant les réalisations des résidents (art culinaire compris). Ceux dont le talent est de chanter seront aussi de la partie.

La manifestation, occasion de rencontres et d'échanges, ouverte aux voisins et amis pour mieux animer le quartier, se déroule dans le local associatif de l'immeuble. Elle est soutenue par le conseil de quartier Clichy-Grandes Carrières. ■

Le cirque Binet ouvert sur le quartier

Depuis plusieurs années, passée la belle saison avec le cirque Adrienne Larue, le terrain, rue Binet, sur lequel se dressait le chapiteau abritait d'octobre à mars des activités de la Prévention routière. A partir de la fin octobre, il accueillera désormais d'autres activités artistiques, prolongeant la présence du cirque dans le quartier.

Le comité de sélection, présidé par Christophe Girard, adjoint de Delanoë chargé de la culture, souhaite que les artistes qui s'y produiront soient en contact avec le quartier et, réciproquement, que les habitants s'approprient ce lieu. Avec notamment la collaboration du Centre d'animation Binet, les artistes pourront animer des ateliers pour jeunes et moins jeunes. Les spectateurs pourront rencontrer les artistes dans des repas en commun, etc. La boîte aux idées est ouverte.

Premières manifestations dès la fin d'octobre. Pour connaître la programmation, rendez-vous sur le site www.cirquebinet.com. ■

Veillées du Ramadan à l'Institut des cultures d'Islam : expos, spectacles, rencontres et débats



Biyouna dans le film *Delice* de Nadir Moknèche.

L'Institut des cultures d'Islam célèbre le mois du Ramadan avec tout un programme culturel : expositions, débats et rencontres, spectacles et concerts, avec un accent particulier mis sur le soufisme et l'art hérité de cette tradition mystique.

Né en octobre 2006, installé 19 rue Léon, l'institut s'appelait jusqu'à présent Institut des cultures musulmanes (ICM). Il vient de changer de nom, s'intitulant désormais Institut des cultures de l'Islam (ICI), appellation ratifiée à la mi-septembre par la Ville de Paris. «Ce changement peut paraître anodin, mais il nous semble important pour plusieurs raisons : il est en adéquation avec une programmation qui aborde l'islam comme religion mais également sous son aspect de civilisation. En même temps, il ancre les cultures de l'islam "ici" comme une composante de l'identité parisienne et "ici" à la Goutte d'Or, quartier où elles sont vivantes», déclarent les responsables de l'ICI.

ICI et maintenant donc, voici le programme d'octobre des veillées du Ramadan (Réservations au 01 53 09 99 80) :

■ Expositions :

Deux expositions sont présentées jusqu'à la fin de la période de jeûne, le 17 octobre. Ce sont *Le soufisme au cœur de l'islam*, proposée par l'Institut du monde arabe (IMA) et *Livres de parole, Torah, Bible, Coran*, un ensemble d'affiches prêtées par la Bibliothèque nationale de France (BNF).

■ Rencontres et débats :

Jeudi 4 octobre, à 19 h, débat sur les écritures inspirées, avec deux journalistes, Marie-Odile Delacour et Jean-René Huleu. À 21 h, lecture de contes écrits par Amadou Hampâté Bâ.

Jeudi 11 octobre, à 19 h, débat sur *Paroles et calligraphie* avec Joël-Claude Meffre, archéologue et soufiste, et Ghani Alami, calligraphe irakien.

Jeudi 18 octobre, à 19 h, débat sur les cultures soufies avec Faouzi Skali, anthropologue, et Abdou Hafidi, politologue.

■ Spectacles :

Mercredis 3 et 10 octobre. À l'heure de la rupture du jeûne, projections et débats autour d'épisodes de *La petite mosquée dans la Prairie*, série télévisée canadienne, comédie sociale racontant les affres et déboires d'un jeune avocat de Toronto, reconverti imam, et débarquant dans un village perdu. Lundi 15 octobre, à 19 h, les producteurs de la série (diffusée l'été dernier sur Canal +) débarqueront à leur tour pour être accueillis ICI.

Vendredi 5 octobre. À 21 h, *Musique et contes d'Orient*, poètes mystiques et contes soufis avec Aicha Redouane, chanteuse, et Habib Yamine, percussionniste.

Samedi 6 octobre. À 21 h, *La nuit du conte* avec Leyla Darvich, Noredine Mezouar et Hassane Kassi Kouyaté.

■ Spectacles "hors les murs"

Au LMP (35 rue Léon) :

Jeudi 11 octobre, à 21 h, musique avec la star algéroise Biyouna, chanteuse, danseuse et comédienne tout à la fois.

Vendredi 12 octobre, à 21 h, spectacle visuel et musical orchestré par Anthonin Stahly présentant hindouisme, christianisme et soufisme.

Samedi 13 octobre, à 21 h, musique africaine entre tradition et modernité avec le chanteur-percussionniste Karim Ziad. ■

La mort de Patrick Morelli

Victime d'une maladie foudroyante, Patrick Morelli est mort le 18 septembre, âgé d'à peine 60 ans. Fils de la chanteuse Monique Morelli, il était metteur en scène, vidéaste et poète multimedia. Il a monté des spectacles sur des poèmes de Charles Cros, Nazim Hikmet, Aragon, Breton... Créateur d'images et de mondes imaginaires, il avait, depuis 1999, conçu un site, *La lune et les étoiles*, où tous les jours il réalisait une sorte d'almanach littéraire inspiré de l'actualité avec une photo, un poème, surréaliste et décalé.

Il était aussi enfant du 18^e, vivant rue Marcadet, après une enfance à Montmartre. ■

Atelier d'Art Lepic - 1, rue Tourlaque, 75018 Paris
Tél. 01 46 06 90 74. www.artlepic.org

Henri Landier Venise

du 4 au 28 octobre 2007
du jeudi au dimanche de 14 h à 19 h, jeudi 22 h

18^e

CULTURE

Le Théâtre de la Reine Blanche

fête son premier anniversaire

Installé passage Ruelle, il présente des programmes très variés, offrant notamment leur chance à de jeunes artistes.

C'est dans le quartier de La Chapelle, non loin des Bouffes du Nord, leur prestigieux voisin, que deux jeunes artistes, Nathalie et Nicolas, ont concrétisé leur rêve le plus fou : avoir une salle de spectacles à eux.

Ils ont la même passion de la scène. Nathalie s'est formée sur le terrain auprès de Joël Jouanneau et Michel Dragutin, puis a fait de la mise en scène au sein de la compagnie du Bateleur à Toulon. Nicolas a monté et dirigé dans la région parisienne une compagnie spécialisée dans le théâtre d'appartement. Ils se sont rencontrés en 1996 et ont créé ensemble une association, *La Reine Blanche*.

Ils s'installent en 2000 dans les anciens locaux SNCF du 22 rue Pajol. L'intérêt des habitants et des associations du quartier ne tarde pas à se manifester. Pour répondre à une demande locale de plus en plus forte ils organisent des stages et donnent des cours de théâtre. Mais le lieu est exigu, il y a seulement une salle de répétition et les spectacles se déroulent au théâtre-cinéma *la Clef*, dans le 5e. Ils songent bientôt à déménager.

193 fauteuils

En décembre 2004, la chance leur sourit. Au 2 bis du passage Ruelle, juste en face du *Ice Kube*, le premier bar de glace de la capitale, se trouve un ancien entrepôt textile, libre de toute occupation. Très vite ils signent. Le plus dur commence : la recherche des financements pour réaliser les travaux de transformation. La mairie de Paris, la région Ile-de-France, la préfecture de Paris et plusieurs fondations d'entreprises vont finalement apporter

les fonds nécessaires. Fin octobre 2005, les cours et les répétitions reprennent. Mais il faut attendre l'autorisation du préfet en mai 2006 et l'achèvement des travaux de finition pour que le théâtre puisse enfin être ouvert au public, le 28 septembre 2006.

La compagnie, qui a su préserver l'esprit du lieu, dispose désormais d'une belle salle de 193 fauteuils d'un rouge éclatant, «*un petit Olympia*» selon la jolie expression d'une visiteuse, d'une grande salle de répétition et de bureaux à l'étage.

Cinq créneaux

Ses activités se sont diversifiées et développées dans cinq créneaux :

Enseignement : la compagnie a loué des tranches horaires à un partenaire, l'école de théâtre *l'Éponyme*, mais donne aussi ses propres cours aux comédiens débutants ou avancés, ainsi qu'aux enfants, le mercredi.

Médiation culturelle : elle intervient dans plusieurs structures associatives du quartier Chapelle-Aubervilliers.

Événementiel : des entreprises lui passent commande de pièces de théâtre sur des thèmes porteurs, celui de la sécurité par exemple, qu'elle conçoit, écrit et représente.

Audiovisuel : une unité de tournage et de montage pour courts-métrages, bientôt opérationnelle.

Et bien sûr, création et diffusion de spectacles : Depuis l'ouverture de la salle, *La Reine Blanche*, qui ne bénéficie d'aucune aide au fonctionnement, a présenté 235 spectacles et accueilli 20 000 spec-



Une répétition sur le plateau de la salle de spectacle.

tateurs. Le bilan est plus qu'honorable. Ici on se veut définitivement «*pluri, pluri, culturel, disciplinaire, ethnique et générationnel*». Tous les genres, toutes les cultures se croisent. La programmation est éclectique : pièces contemporaines, comédies, concerts, chansons, opéra, flamenco, danse indienne... La compagnie soutient les artistes en démarrage, mais toujours sur des critères de qualité et de capacité à remplir la salle. C'est Boris, l'administrateur, qui s'en assure.

Tarif réduit pour les habitants

Les tarifs sont raisonnables, et pour les habitants du quartier La Chapelle l'entrée est même à 9 euros. Dans le même esprit de convivialité, une cafétéria pimpante permet aux spectateurs et simples visiteurs de se restaurer pour pas cher. Alors quels objectifs pour *La Reine Blanche* ? Nathalie et Nicolas répondent sans hésiter : «*passer de 20 000 à 40 000 spectateurs, augmenter la participation des gens du quartier, proposer une programmation diversifiée et dans l'air du temps, consolider ce qui fait la particularité du lieu, à savoir son indépendance, sa jovialité, sa proximité avec les artistes et les spectateurs*». Nul doute que l'équipe dynamique et talentueuse de *La Reine Blanche* saura relever le défi.

Dominique Delpirou

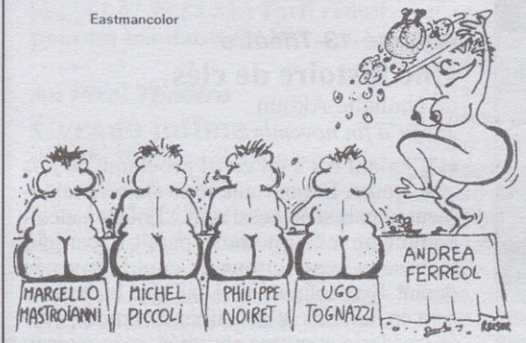
□ 2 bis passage Ruelle. 01 42 05 47 31.
www.reineblanche.com

LA GRANDE BOUFFE (LA GRAN COMILONA)

de MARCO FERRERI

Versión íntegra doblada

Eastmancolor



L'affiche de *La Grande bouffe* (dessin de Reiser).

Quoi de commun entre *La Grande Bouffe* de Marco Ferreri, *Hiroshima mon amour* d'Alain Resnais ou encore *Delicatessen* de Jean-Pierre Jeunet et Marc Caro ? Tous sont des classiques du cinéma, des incontournables, mais ils seraient, sans doute, «*impossibles*» à faire aujourd'hui.

Partant de ce constat, l'Association des auteurs, réalisateurs et producteurs (ARP) organise, du vendredi 5 au dimanche 7 octobre, au Cinéma des cinéastes, un «*Festival de films qu'on ne pourrait plus faire*». «*L'objectif est de réfléchir ensemble sur les*

Le Festival des films «impossibles» au Cinéma des cinéastes

Sept films dérangeants diffusés du 5 au 7 octobre.

moyens de redonner une certaine ambition au cinéma français pour que l'exception culturelle ne soit pas un vain mot », explique Michel Ferry (*Aller simple pour Manhattan, Hantises...*), à l'initiative de la manifestation avec Lionel Delplanque (*Promenons-nous dans les bois, Président...*).

Ensemble, ils ont sélectionné sept films. Chacun passera une fois et les projections seront suivies d'un débat avec des réalisateurs, des producteurs, des exploitants ou des critiques de cinéma pendant ces trois jours de réflexions autour de thèmes comme l'audace du scénario, la censure, les enjeux de la réalisation ou les films «*sans casting*».

En effet, qui prendrait le risque aujourd'hui d'écire un scénario aussi atypique et provocateur que celui de *La Grande Bouffe*, film dans lequel quatre amis se réunissent dans un suicide gastronomique ? Tout comme le scénario d'*Happiness*, de Todd Solondz qui raconte l'histoire d'un psychanalyste pédophile. Ces deux films doivent représenter le thème du droit au politiquement incorrect.

Quant à la censure, elle sera illustrée par *Salo ou les 120 jours de Sodome*, de Pier Paolo Pasolini, un film impossible à diffuser avant minuit pour ses scènes de viols et de coprophagie.

La projection de *Hiroshima mon amour* sera

l'occasion d'aborder les enjeux esthétiques de plus en plus absents du cinéma contemporain au détriment d'acteurs «*bankable*», c'est-à-dire qui rapportent de l'argent facilement.

Avec *Tess* de Roman Polanski, un film très long, sans acteur connu à l'époque (Nastassja Kinski était alors à ses débuts) mais nécessitant un gros budget, on évoquera également le pouvoir de l'argent au détriment souvent, aujourd'hui, de la création.

Thérèse, d'Alain Cavalier, interprété par Catherine Mouchet, une inconnue n'ayant encore jamais fait de cinéma, film au sujet dérangeant car, racontant avec respect et sensibilité la vie de la carmélite sainte Thérèse de Lisieux, il traite du doute et de la religion et relève de plusieurs thèmes à la fois dont celui du risque de se faire censurer.

Enfin, on redécouvrira *Delicatessen*, un premier film à l'univers décalé, à l'humour très noir dans un décor construit en studio avec des acteurs inconnus. «*Aujourd'hui, les premiers films n'ont plus le droit d'être ambitieux*», souligne Michel Ferry.

Inconcevables aujourd'hui. Pourtant tous ces films ont connu un véritable succès en salle.

Sophie Djouder

□ 7 avenue de Clichy. 01 53 42 40 20
7 € le film. Pass trois films 15 €. Pass sept films 33 €.

À l'Atalante Dans l'ombre et Nuit d'été loin des Andes (ou Dialogue avec mon dentiste)

● Deux pièces de Susana Lastreto-Prieto. Jusqu'au 14 octobre. 10 place Charles-Dullin. 01 46 06 11 90.

Carte blanche à l'auteure (et comédienne) d'origine argentine Susana Lastreto, pour l'ouverture de la saison à l'Atalante. En début de soirée *Dans l'ombre*, comédie dramatique mise en scène par Agathe Alexis ; puis *Nuit d'été loin des Andes ou Dialogue avec mon dentiste*, spectacle conçu et interprété par Susana Lastreto, avec la complicité d'Annabel de Courson et son bandonéon. Trois heures, interrompues par une courte pause, de grande intensité et d'émotions vraies.

Susana Lastreto est née à Buenos-Aires ; après plusieurs années en Uruguay, elle est venue en France en 1973 pour suivre l'enseignement de Jacques Lecoq. Elle y est restée et poursuit depuis un parcours multiple : l'écriture, la mise en scène, le jeu. Elle a publié une dizaine de textes et ses pièces sont jouées en Amérique latine et en Europe. En 1998, elle a créé sa propre compagnie : GRRR (Groupe Rires, Rage, Résistance) avec le désir d'explorer des territoires dramatiques divers, de mélanger - et bousculer - les genres et les styles, en prise avec le monde et ses fureurs.

Les deux pièces présentées à l'Atalante donnent un bon aperçu de son univers. Dans la première, deux hommes s'apprentent à fêter, dans le salon d'une lointaine ambassade, le



Une scène de *Dans l'ombre*.

passage à l'an 2000. Ils attendent une femme dont ils sont encore amoureux. Tous trois avaient fait le serment lorsqu'ils étaient lycéens de se retrouver à la fin du millénaire. Mais les années de plomb des dictatures militaires ont fait basculer ces trois vies dans des directions opposées. Et les fantômes du passé s'invitent à la fête. La mise en scène d'Agathe Alexis, intelligente et acérée, est d'une efficacité impressionnante. Les trois comédiens sont magnifiques.

Dans la seconde, une femme qui vient du bout du monde raconte son expérience de l'exil. Déboires et désillusions, petits et grands tracas,

mais aussi souvenirs de l'enfance heureuse, qu'elle partage avec son chat joueur de bandonéon. Susana Lastreto, avec beaucoup d'humour, de présence et de sensibilité, nous emmène en voyage. Et nous ne restons pas sur le quai.

Le 13 octobre après la représentation, rencontre avec Susana Lastreto et le chanteur chilien Angel Parra.

Dominique Delpirou

□ *Dans l'ombre* : lundi à vend. 19 h 30, sam. 18 h, dim. 17 h.
Nuit d'été... : lundi à vend. 21 h 45, sam. 20 h 30, dim. 19 h 30.

Tarif réduit (8 €) pour les habitants du 18^e, sur justificatif.

Au Théâtre des Abbesses

● 31 rue des Abbesses. Du 2 au 26 octobre. Loc. 01 42 74 22 77.

Au moins grâce à *Huis clos*, Jean-Paul Sartre est assuré de passer à la postérité. Pas un jour sans qu'en plusieurs endroits de la planète, cette pièce ne soit jouée par des troupes d'amateurs ou de professionnels. Comme les grandes œuvres, elle se prête à tous les renouvellements et c'est pourquoi on peut aller voir sans appréhensions la version qu'en présente Michel Raskine au Théâtre des Abbesses.

On connaît l'argument. Trois personnes sont introduites par un garçon d'étage dans une chambre d'hôtel où elles devront vivre ensemble pour l'éternité. Cette situation permet d'incarner une figure existentielle : le rapport à l'autre.

Pour Sartre, l'enfer n'est pas toujours les autres. Il l'est seulement quand les rapports sont tordus, ce qui, malheureusement, arrive assez souvent. Je souffre de ne pas exister dans le regard de l'autre comme je voudrais y être. Par exemple, Garcin, qui se voulait un héros, s'est comporté comme un lâche à un moment crucial. Pour ses camarades de lutte qui sont restés sur terre, il est un lâche. Il ne pourra pas les conduire à changer d'avis puisqu'il est mort. Mais en ce qui concerne



ces femmes avec lesquelles il est condamné à vivre jusqu'à la fin des temps, il va essayer. En vain. Inès la lesbienne et Estelle la jeune écrivaine essaieront de la même manière de donner une image d'elles qui n'est pas la vraie et, toutes deux, elles se verront, de la même manière, dénuées.

Il ne leur reste plus qu'à continuer de souffrir. Le dernier mot de la pièce est : «Continuons».

Michel Raskine, le metteur en scène, doit aimer cette pièce puisqu'il l'a déjà montée en 1991. Plus de

quinze ans après, il en présente une nouvelle version, avec les mêmes comédiens pour les rôles de Garcin et d'Inès. Ils auront eu le temps d'intérioriser et l'on peut gager qu'ils sauront rendre toute la substance de cette merveilleuse petite mécanique.

Curiosité pour les habitants du 18^e, le rôle du garçon d'étage a été tenu en 1944, lors de la création, par René-Jacques Chauffard qui fut longtemps libraire rue Durantin.

Paul Desalmand

□ En semaine, à 20 h 30.
Dim. 14 et 21 oct. 15 h.

Au Trianon

Michel Strogoff

comédie musicale d'après Jules Verne
Du 10 au 14 octobre

Après le succès des *Mystères de Paris*, l'association *Les Enfants d'Arlequin*, située à Morainvilliers et dirigée par Jean-Claude Grégoire, propose une adaptation du roman *Michel Strogoff* dont les bénéfices servent une bonne cause : la protection de l'enfance maltraitée.

Montée à l'espace Carpeaux de Courbevoie, puis jouée au printemps au théâtre du Gymnase, cette pièce conjugue les talents de vingt-cinq comédiens, un chœur, un orchestre, des techniciens, professionnels et amateurs mélangés. Narration et dialogues sont scandés par des chants et une musique d'inspiration russo-tzigane, qui puisent dans le répertoire populaire et classique, tel celui du compositeur Rachmaninov. Jonglant avec épopée, lyrisme et comique, cette mise en scène stylisée présente d'heureuses trouvailles qui ne sont pas sans évoquer le monde fertile de l'enfance à laquelle la pièce est consacrée.

Cendrine Chevrier

□ 80 bd Rochechouart.

Horaires, réservation : 01 73 75 23 30.

Manufacture des Abbesses

La Joconde a mal aux dents

d'après Roy Lewis

Du 15 octobre au 28 novembre

Un homme parle. Il dit son quotidien, ses sentiments, ses pensées, son roman, il dit tous les mots qu'il dit et qu'il pense et qu'il écrit tout au long d'une journée faite de mots comme n'importe quelle journée.

Il est seul, il parle. Sa solitude est peuplée des autres. Léonard de Vinci, le plombier, la voisine, le chien, Mona Lisa, la fille adolescente, la femme aimée, les clients, la liste est longue de ceux qui se bousculent et le bousculent dans sa solitude d'homme ordinaire... Mots qui se forment sans prévenir dans notre esprit, nous assaillent, nous tyrannisent, mots des autres qui font naître les nôtres, mots d'amour qui font naître un roman.

□ Jeu., ven., sam. 19 h. 7 rue Véron.
01 42 33 42 03.

■ Également à la Manufacture : • *Débütantes*, de Yann Reuzeau. • *Tais-toi et parle-moi*. • *Le secret du temps plié*, de et avec Gauthier Fourcade.

Au Ciné-13-Théâtre

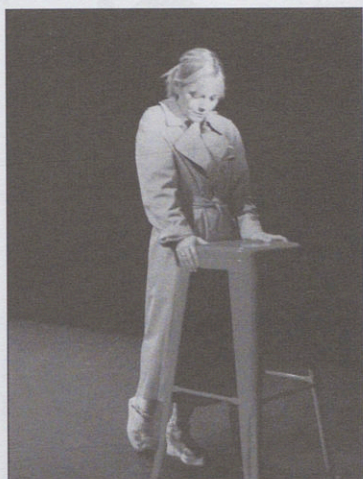
Une histoire de clés

de Nathalie Akoun

Jusqu'à fin novembre

“Enfant roi”, tel est-il proclamé de nos jours. Et pourtant, il ne s'est certainement jamais senti aussi seul. “Enfant à clés”, comme on les surnomme, paraît-il, car leur trousseau pend autour du cou, la journée durant. Symbolique aussi, puisque les enfants sont en fait sans cesse enfermés, crèche, école, garderie et autres activités, puis maison devenue simple dortoir. Pendant que les parents stressent au boulot, rentrent tard en métro, se séparent finalement du dodo commun. Parents, enfants, chacun mène de plus en plus sa vie de son côté.

Dans ce monde en pleins bouleversements, il est bien difficile d'élever des enfants. Tous les repères acquis depuis des siècles sont chamboulés. Tout, dans le domaine de l'éducation, est à réinventer. Les parents sont déboussolés. Certains abandonnent d'emblée, comme ici le père, le grand absent dans cette pièce, laissant la



Nathalie Akoun dans *Une histoire de clés* (Ciné-13-Théâtre)

mère de ses enfants seule et complètement démunie devant cette immense et lourde responsabilité.

Elle les aime avant tout et fait tout ce qu'elle peut pour leur bien. Mais elle est dépassée dès l'adolescence de son fils aîné et l'irréparable arrive. Elle s'interroge, essaie de comprendre. C'est un phénomène de notre société actuelle qu'aborde Nathalie Akoun et qu'elle interprète tambour battant.

Carmela di Martine

□ 1 avenue Junot. 01 42 54 15 12. Merc. à sam. 20 h, dim. 17 h 30.

Funambule de Montmartre Névroses

de Vincent Duquesne
Du 2 au 25 octobre

Comédie "drama-thérapeutique". Les angoisses d'Ivan, futur papa, et l'hystérie de sa femme, la névrose d'un psy et les délires de sa fille, le tout sous le regard désabusé de deux sages-femmes qui ont intérêt à ce que tout rentre dans l'ordre.

□ 53 rue des Saules. Mardi, merc., jeu. 21 h 30. 01 42 23 88 83.

■ **Également au Funambule :**
• **Pour la vie**, jusqu'au 28 octobre.
• **La Valse du hasard**, jusqu'au 21 octobre.
• **Cargo** (one man show) jusqu'au 27 décembre. (Horaires et rés. : 01 42 23 88 83.) **Tarif réduit pour les habitants du 18^e.**

Au Pixel Théâtre Cyrano intime

d'après Edmond Rostand
Du 14 au 28 octobre

Un *Cyrano* où l'on préfère un détournement du regard à une bataille rangée, une fêlure dans la voix à une algarade, une amitié timidement naissante à mille embrassades, et une larme vite effacée à une colère tonnée. Un *Cyrano* plus court, où le décor est réduit au minimum, mais où l'on retrouve les plus belles scènes de Rostand. Il ne s'agit pas seulement de s'adapter au peu de moyens, mais d'inventer un personnage de *Cyrano* différent.

■ **Également au Pixel :** **Les Bonnes**, de Genet, est prolongé du 12 oct. au 9 nov. les vendredis.

□ 18 rue Championnet. Horaires et rés. : 01 42 54 00 92.

Et aussi

■ **Alambic Studio-Théâtre :** • **Sexe, Mensonges et petits secrets**, les sam. 20 h. • **Arthur Rimbaud ne s'était pas trompé "E"**, à partir du 5 oct., les vend. 20 h 15. (12 rue Neuve de la Charbonnière. 01 42 23 07 66.)

■ **L'Atelier :** • À 19 h, **La femme rompue**, de Simone de Beauvoir, à partir du 5 octobre. • À 21 h, **Van Gogh à Londres**. (1 place Charles-Dullin. 01 46 06 49 24.)

■ **Théâtre de Dix Heures :** @ À 20 h mardi & merc., à 18 h dim., **Phil Darwin**. • À 20 h jeu., vend., sam., **Elisabeth Buffet**. • À 22 h, **Les monologues du pénis**. (36 bd de Clichy. 01 46 06 10 17.)

■ **Étoile du nord :** **Avis de turbulences**, danse, du 4 au 26 octobre. Programme détaillé : 16 rue Georgette-Agutte. 01 42 26 47 47.

■ **Halle saint-Pierre :** **Mi-ange mi-raymon**, de et avec Raymond Blai-lock, jeudis 4 et 18 octobre 20 h 30.

■ **Théâtre Michel Galabru :** **Merci Jean-Claude**, à partir du 11 oct. (4 rue de l'Armée d'Orient. Rés. 01 42 23 15 85.)

■ **Sudden Théâtre :** **Le Songe d'une nuit d'été**, jusqu'au 17 décembre. (14 bis rue Sainte-Isaure. 0 42 62 35 00.)

■ **Théâtre Ouvert :** • Jusqu'au 9 octobre, **Dernier caprice**, de Joël Jouanneau • **Carte blanche** à Joël Jouanneau 8 oct. 18 h 30 (mise en voix de textes inédits et rencontre avec l'auteur), entrée libre sur réservation. • Le 20 octobre, dans le cadre de **Lire en fête**, à 16 h **La Confusion**, de Marie Nimier, et à 18 h, **Le cas Jekyll**, de Christine Montalbetti.

Pour les enfants

Atelier-théâtre de Montmartre À la recherche de l'Oiseau de Paradis

La mère de Pomme vient de mourir. La jeune fille doit se rendre chez son oncle. Mais elle apprend alors que celui-ci est parti chasser l'Oiseau de Paradis ! Elle décide de le devancer pour sauver l'animal. Il s'ensuit de bien étranges rencontres. Marionnettes et ombres chinoises contribuent à créer la magie. Un petit spectateur qui, au début, apeuré ou timide, s'était réfugié au fond de la salle, se faufile subrepticement au premier rang. C'est gagné ! Félicitations aux comédiennes ! (Merc., sam., dim. 14 h 30, et tous les jours des vacances scolaires.)

La Belle au bois dormant et les trois fées

D'emblée, on comprend que ce conte célèbre sera un peu dépoussiéré. Nous allons de surprises en surprises. Le Prince Charmant de notre Belle est enfin trouvé par les trois fées. Mais attention, il devra passer des épreuves pour arriver jus-

qu'à la Princesse et aura besoin de l'aide des petits spectateurs. Les décors astucieux aident à produire la féerie et les enfants se laissent à cœur joie prendre au jeu.

(Merc., sam., dim. 16 h 30 et tous les jours des vacances scolaires.)

C. d M.

■ **Également à l'Atelier-Théâtre de Montmartre :** **La Véritable histoire de la petite souris et la brosse à dents**. (3 à 6 ans.) Merc. & dim. 11 h.

□ 7 rue Coustou. 01 46 06 53 20 et 01 42 64 68 07.

Et aussi

■ **Ciné-13-Théâtre :** • **Robin des bois** (4 à 10 ans), jusqu'au 24 nov. • **Touwongka** (4 à 11 ans), jusqu'au 24 nov. • **Aaa le chat botté** (1 à 6 ans), jusqu'au 16 déc. • **La Lumière bleue** (à partir de 6 ans), jusqu'au 4 mai 08. (1 avenue Junot. Horaires et rés. : 01 42 54 76 45)

■ **L'Étoile du Nord :** • **Voisins Voisins**, danse jeune public, à partir de 5 ans, du 23 au 26 oct. (16 rue Georgette Agutte. 01 42 26 47 47.)

■ **Le Funambule de Montmartre :** • **Zik Mômes** (à partir de 3 ans), jusqu'au 2 déc. • **Molière dans tous ses éclats** (enfants et adolescents), suivi d'un atelier et d'un goûter, jusqu'au 29 déc. Relâche le 10 oct. (53 rue des Saules. 01 42 23 88 83.)

■ **Théâtre Michel Galabru :** • **Miss Loulou, Magik !** (tout public), jusqu'au 21 nov. Horaires et dates de relâche : 01 42 23 15 85. (4 rue de l'Armée d'Orient.)

■ **Théâtre Pixel :** **Le petit Poucet** (dès 4 ans), du 3 oct. au 14 nov. Relâche 21 oct. (18 rue Championnet. 01 42 54 00 92.)

■ **Sudden Théâtre :** • **Le Génie à la lampe merveilleuse** (mime, à partir de 5 ans), jusqu'au 30 déc., • **Wolfie le petit Mozart** (dès 6 ans), à partir du 20 oct. (14 bis rue Sainte-Isaure. 01 42 62 35 00.)

■ **Tremplin Théâtre :** **Les Moustiquaires** (tous publics), jusqu'au 21 octobre. (39 rue des Trois Frères. 01 42 54 91 00.)

Au Petit Ney

• Exposition jusqu'au 6 octobre : Colombie ; chronique d'un pays oublié.

• Vendredi 5 oct., 19 h : Atelier d'écriture et scène ouverte slam.

• Samedi 6, à 14 h : Café chantant, thème Salut l'artiste. (Les spectateurs deviennent acteurs.)

• Samedi 6, à 20 h 30 : concert, Luckylise.

• Vendredi 12, à 20 h 30 : Sopirée jeux.

• Vendredi 19, à 20 h 30 : Lire en fête.

• Samedi 20, à 19 h 30 : Contes, parole libre.

• Du 25 au 28, trois rendez-vous avec Amnesty international, cinéma, théâtre forum, théâtre d'énigme.

□ 10 av. de la Porte Montmartre. 01 42 62 00 00.

Hommages à Brassens

Plusieurs salles présentent des soirées Brassens, en lien avec la Fête des Vendanges (voir page 7). Au Divan du monde (75 rue des Martyrs), c'est le 12 octobre à 19 h, entrée libre. À la Cigale (120 bd de Rochechouart), le 14 octobre.



Les jeudis du Living

Le Living b' Art innove et propose, à partir du 4 octobre, "Les jeudis du Living", le même artiste se produisant tous les jeudis d'un même mois. En octobre, les 4, 11, 18 et 25, Suszanna Varkonyi sera la première. Née en Hongrie, comédienne, chanteuse et musicienne, elle a constitué son propre répertoire et, accompagnée de son fidèle accordéon, interprète une trentaine de chansons résumant les traditions yiddish, tzigane et hongroise.

□ 15 rue la Vieuville. Autres programmes : 01 42 52 85 34 ou www.livingbart.fr

Au Trianon

Festival de tango

Le 20 octobre

Samedi 20 et dimanche 21 octobre, le Festival international du tango argentin de Paris investit les espaces du Trianon (80 bd Rochechouart). Samedi à 20 h 30, spectacle avec quelques vedettes de cette danse, Gustavo Naveira et Giserlle Anne, Francesco Forquerra et Natalia Hills, Gabriel Missé et Alejandra Mantinan, etc., suivi de 22 h 15 à 2 h d'un grand bal dans les salons du Trianon. Dimanche à partir de 14 h, ateliers avec les vedettes invitées.

□ Inscriptions et réservations : Amalfi France, 01 39 78 50 68.

■ **Également au Trianon :** Le 17 octobre à 20 h 30, **soirée Burkina Song**. Au profit des enfants du Burkina-Faso, Renaud, Dumba Kultur, Sotigui Kouyaté, Princesse Erika, Raphaël, Louis Bertignac.

■ **Au Théâtre des Abbesses :** **Souleiman Erguner et Murat Necipolu**, musique traditionnelle de Turquie, lundi 8 octobre à 20 h 30.

■ **Au Pixel Théâtre**, "la Boîte à musique" : **Le Chant des oiseaux**, chansons françaises de la Renaissance, par le quintette vocal La Licorne, dimanche 21 octobre à 15 h.

À la Halle Saint-Pierre

Yolande Fièvre, découverte d'une artiste

● Jusqu'au 9 mars. 2 rue Ronsard. 01 42 58 72 89. Tous les jours, 10 à 18 h.

C'est la première fois qu'une rétrospective de Yolande Fièvre a lieu. Si cette artiste (1907-1983) traverse le siècle méconnue, elle n'en côtoie pas moins de grands hommes, tels que Jean Paulhan, son grand ami, André Breton, Julien Gracq, Pieyre de Mandiargues, Jules Supervielle, Raymond Queneau.

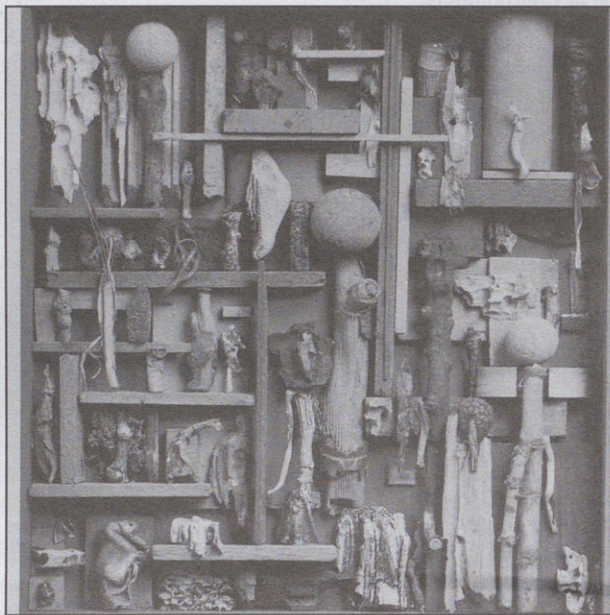
Au contact des surréalistes, dans les années trente, elle abandonne la peinture académique pour le dessin automatique qui va marquer toute son œuvre. Ce sont alors des figures fantasmagoriques à l'encre de Chine et des huiles où les courbes imposent leurs danses à la peinture. On y trouve déjà ce goût de la matière, du mouvement et cette recherche de la capture du "beau hasard" qui, dans les années cinquante, s'affirment dans les "soies-fictions" ou les "oniroscopes" où l'objet devient l'élément majeur.

Ses "jeux" artistiques ne sont pas sans rappeler les performances ouli-

piennes¹ : dans des boîtes transparentes, du sable fin joue avec les trames assemblées de différents morceaux de soie pour former une composition mouvante et éphémère, plus ou moins réussie, mais souvent belle, comme les *Rendez-vous de septembre* (1959) où quelques grains reposent, éparés, sur des lambeaux de tissu noir...

Enfin, dans sa dernière période, Yolande Fièvre commence toute une série de boîtes extrêmement construites, en travaillant sur l'accumulation, la composition et le contraste : différents objets, petits modelages, pierres, ma-

1. *L'Oulipo* (Ouvroir de littérature potentielle), auquel participaient Queneau, Perec, Jacques Roubaud, Italo Calvino, etc., explorait les rapports entre la littérature et les mathématiques, ce qui incluait le hasard... et l'humour.



Rive étrange, une des "boîtes" de Yolande Fièvre.

tières organiques ou ossements reposent, au gré de leur forme et de leur teinte, sur des éléments de bois verticaux et horizontaux. Ces sortes de bas reliefs, apparemment plus statiques que les œuvres précédentes, offrent des échantillons résiduels de la Terre-mère et c'est à l'œil du specta-

teur, cette fois, que s'impose le mouvement : il parcourt des paysages pléthoriques, sillonne des dédales de formes et de couleurs.

Cendrine Chevrier

■ Également à la Halle Saint-Pierre, jusqu'au 9 mars, l'exposition "Varian Fry" (voir notre dernier numéro).

Atelier d'art Lepic

Venise de Henri Landier : nouvelle exposition

Du 4 au 28 octobre

Nouvelles découvertes, nouveaux plaisirs chez Henri Landier en octobre : le peintre qui avait exposé au printemps dernier (3 mai au 17 juin) une sélection de lumineuses aquarelles représentant Venise, en offre aujourd'hui une autre série.

Landier, c'est sûr, aime d'amour la Cité des doges et depuis près de trente ans, il visite régulièrement la lagune et peint inlassablement ses palais, ses églises, ses ponts, ses ruelles et ses placettes aux couleurs mouvantes selon les heures et les saisons.

Et le fruit de ses amours, ce sont quelque 300 peintures et 500 dessins où Venise danse. Une première exposition avait permis de voir une cinquantaine



d'aquarelles et de sanguines. Enorme succès et... départ de nombreuses œuvres aux domiciles d'acheteurs. Henri Landier a donc décidé d'une nouvelle exposition (du 4 au 28 octobre) avec de nouvelles aquarelles mais toujours le même hymne à la joie et à l'harmonie.

Lors de cette manifestation comme de la

précédente, le peintre dédicacera le livre *Venise ou l'innocence retrouvée* accompagné d'un texte lyrique de Alain Vircondelet, qui présente l'essentiel de l'hommage de Landier à la ville sur l'eau (éditions d'art Somogy).

MPL

■ 1 rue Tourlaque. 01 46 06 90 74. Du jeudi au dimanche, de 14 h à 19 h.

À la mairie du 9e

Lartangage, sculptures de Thierry Grave

Du 8 au 13 octobre

Montmartrois, un des fondateurs de l'association d'artistes *D'Anvers aux Abbesses* (qui fera ses "portes ouvertes" en novembre), le sculpteur Thierry Grave s'installe en octobre à la mairie du 9e pour *Lartangage*, une exposition en quatre parties revisitant l'empire du langage.

Avec *L'ivre d'auteurs*, il met en sculpture dix-sept textes littéraires. Dans *Les mots de tête*, il joue avec les expressions imagées, les anagrammes, les palindromes... *Dix petits bronzes* représentent des silhouettes féminines plongées dans la lecture. *Stylograve* enfin rassemble une douzaine de stylosculptures créés à exemplaire unique pour des écrivains.

Le bois, la pierre, le métal deviennent chez Thierry Grave autant de métaphores autour de l'écriture pour cette exposition en marge de *Lire en fête*.

■ 6 rue Drouot. Du lun. au vend. 12 h à 17 h. Jeudi 12 h à 19 h 30. Sam. 11 h à 13 h.



Espace Art et Foi

Jean Cognacq

Du 27 octobre au 3 novembre

Vernissage 27 oct. à partir de 18 h.

« Il revient, toujours aussi épris, à ses sites préférés, et, sans recourir à de vaines violences, sans dénaturer le paysage sous prétexte de l'interpréter, il nous montre Paris. » C'est ainsi que Roland Dorgelès, l'auteur des *Croix de bois*, présentait la première exposition de Jean Cognacq en 1938.

Né à Hanoï en 1919, c'est à 16 ans que Jean Cognacq a découvert Paris : un coup de foudre. Il ne cessera de nous montrer sa ville, baignée de brume, éblouie de lumière ou sous la neige. Peinture douce, silencieuse, apaisante. Montmartre, souvent. La Seine, dont les méandres le conduiront aussi jusqu'à Honfleur, cet estuaire où les nuages filtrent le soleil.

Il fait des séjours à l'étranger : Ceylan, l'Égypte, l'Espagne, l'Italie. Encore la lumière, mais avec la lumière méditerranéenne, les toiles s'éclairent : explosion de couleurs jusque là utilisées avec plus de discrétion.

Il est mort en 1990. Cette exposition, dans la salle près de l'église St-Pierre, est un hommage à sa mémoire.

Galerie La Rotonde

Nathalie Jacquounain

À partir du 6 octobre

Née à Saint-Petersbourg, en France depuis 1980, Nathalie Jacquounain présente ici quelques jalons de trente ans de création artistique. Peintures, collages, "cinématique", sculptures, créations graphiques et sonores sur ordinateur, décors et costumes, elle a pratiqué toutes sortes de techniques et une grande variété de styles, en exploratrice jamais lassée, sans compter l'écriture de textes théoriques.

■ 28 rue Eugène-Carrière (métro Lamarck-Caulaincourt). 01 42 23 83 10. Du lundi au samedi de 15 h à 19 h 30.

À la mairie du 18e

La récup', tout un art

Du 17 au 30 octobre

Cette exposition est organisée par Ambroise Monod, fils du célèbre Théodore et fondateur de Récup'art, en hommage à Philippe Maillot. Elle réunit neuf sculpteurs singuliers qui ont en commun de travailler des matériaux de récupération qu'ils découpent, assemblent, soudent, de manière ludique, comme les personnages de Monod ou grave comme les stèles d'Élisabeth Oulès.

Parmi eux encore, Teresa Espinal, Christelle Faubert, Annie Hugue, Sharron Maillot, Saint-Cricq, Véronique Vermeil et des œuvres réalisées à *L'Interloque*, ce collectif d'artistes récupérateurs installé au 7 ter rue de Trétaigne et qui est également devenue une association s'occupant d'écologie et de développement durable. ■

LE MOIS DU 18^e Expositions

Au Musée de Montmartre

Léandre, intime et multiple

● 12 rue Cortot. 01 49 25 89 39. Du 4 octobre 2007 au 20 janvier 2008.



À gauche,
Léandre le
caricaturiste:

Portrait-charge
d'Yvette
Guilbert.

À droite,
Léandre
le peintre :

La garde-
malade.

Au tournant du XIX^e et du XX^e siècle, Montmartre a été un centre intellectuel extraordinairement créatif. Peintres, écrivains, auteurs de chansons, des hommes et des femmes d'immense talent ont habité la Butte. Et une cohorte de très grands dessinateurs : Steinlen, Forain, Willette, Caran d'Ache, Chéret, Poulbot – et Charles Léandre.

Mais Léandre est un homme à deux visages. Caricaturiste d'une folle virtuosité mais aussi d'une férocité peu commune, n'hésitant

pas même, à l'occasion, à frôler la scatologie, il était aussi un peintre et pastelliste extrêmement classique, calme, sage, très attaché à sa mère, amoureux des beaux paysages, des fleurs, des maisons paysannes de sa Normandie natale, des regards heureux de jeunes filles et d'enfants, choisissant pour sujets des scènes de la vie quotidienne, parfois même quelque peu moralisateurs.

Ce deuxième aspect de son œuvre est moins connu que le premier. C'est surtout sur celui-là qu'insiste l'exposition du Musée de

Montmartre. On découvrira un artiste extrêmement précis et sensible.

L'exposition présente tout de même des exemples de son talent de dessinateur.

Parallèlement à l'exposition, le Musée de Montmartre propose, pour les groupes aussi bien que pour les enfants avec leurs parents, des ateliers d'arts graphiques, "Crée ton affiche", "théâtre d'ombres" (comme au Chat noir), "logo-monogramme", ou de contes. N. M.

□ Du mercredi au dimanche de 11 h à 18 h.

Bibliothèque Forney

Francisque Poulbot affichiste

● Jusqu'au 15 janvier. 1 rue du Figuier, 75004 Paris.

Francisque Poulbot, le dessinateur des gamins du maquis de Montmartre, ces gosses mal nourris, nageant dans des paletots trop grands mais à l'esprit de répartie aiguisé, était aussi un grand affichiste. La bibliothèque Forney présente cette facette de son œuvre : affiches publicitaires, affiches pour des spectacles ou des actions humanitaires. De telles affiches en faveur des blessés ou des prisonniers de guerre ont été très nombreuses entre 1914 et 1918.

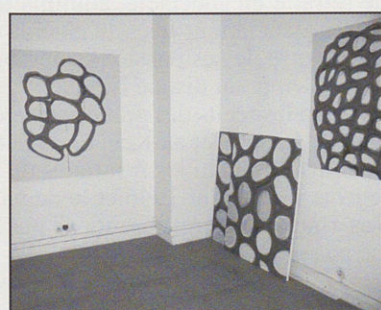
Pendant l'exposition, le vendredi 19 (18 h) et le samedi 20 octobre (15 h), la bibliothèque convie à un

parcours en musique sur les traces d'*Un loupnot nommé Poulbot*. Le comédien Jean-Luc Debatice, accompagné à l'accordéon par Régis Le Rohellec, invite à écouter les écrivains que Poulbot a cotoyés : Carco, Mac Orlan, Courteline, Dorgelès, Bruant ou Botrel... de quoi retrouver les hauteurs de Montmartre en plein Marais.

Par ailleurs, le catalogue de l'exposition (28 €), permet d'emmener chez soi les cent trente affiches de Poulbot présentées pour les regarder à loisir.

M.-P. L.

□ Du mardi au samedi, de 13 h 30 à 19 h.



L'atelier de Jocelyne Outrequin

■ **Espace Canopy : Art vidéo** avec Shoot off. Du 6 au 14 oct., des films courts, originaux, dans une ambiance artistique, notamment pendant la nuit blanche du samedi 6 octobre. 19 rue Pajol. www.labelette.info

■ Dans l'atelier de **Jocelyne Outrequin**, portes ouvertes samedi 13 (16 à 19 h) et dimanche 14 octobre (11 à 19 h). "En vrac", peintures et œuvres sur papier de cette artiste abstraite. 6 rue du

Canada (métro Marx Dormoy)

■ **Galerie Jeune Création : Jean-Marc Savic**. Jusqu'au 6 oct. Lundi à sam. de 11 h à 17 h. Mar. de 13 h à 21 h. 6 villa Guelma.

■ **Galerie W : Jean-Claude Gaubrand**, photos. (44 rue Lepic. 01 42 52 00 18.)

■ **Au Studio 28 : Patrick Gaudinot**, photos. Du 1^{er} au 31 octobre. Vernissage le 10 à partir de 19 h 30. (10 rue Tholozé.)

Espace Cargo 21

Ahlem,

Roue des couleurs

Jusqu'au 14 octobre

Ahlem Ben Saïd est née en Bourgogne de parents tunisiens, le père immigré depuis quelques années, la mère venue en France chercher les soins nécessaires à sa fille, atteinte d'une maladie qui la destine à parcourir sa vie en fauteuil roulant. Dans le centre de rééducation où elle passe son enfance, on décèle chez elle un potentiel artistique. Elle intègre une école de décoration sur faïence. Le jour où son père lui offre un kit de peinture à l'huile, c'est le départ de l'aventure : Ahlem, inspirée par des modèles très divers (Poussin, Mondrian, Dali, Toffoli, et aussi, surtout, les peintures africaines), entrevoit une possible histoire entre elle et la peinture.

Depuis, elle ne cesse d'explorer d'autres techniques lui permettant d'exprimer sa créativité et son sens des couleurs. Elle rencontre un public conquis par la joie et le dynamisme qu'elle laisse entrevoir dans ses œuvres. Elle voyage, à la rencontre d'autres cultures.

Bénévolement, dans une association, elle donne des cours de dessin et de peinture à des personnes elles aussi touchées par les facéties de la vie.

■ **Suivra, chez Cargo : Influences caraïbes**, du 25 octobre au 17 novembre.

□ 21 rue Cavé. 01 42 23 56 56. Du mardi au dim. 14 h 30 à 19 h 30.

Galerie L'Art de Rien

Lady Alchemy

Du 2 octobre au 4 novembre

Cortège surréaliste d'êtres hybrides mi-humains mi-bêtes, flore fantastique, figures de femmes aux yeux immenses et intenses... l'univers de Ciou, jeune Toulousaine de 26 ans, Bruxelloise d'adoption, tient du cauchemar et de la féerie, enfantin et gothique à la fois. Empruntant à l'art folklorique mexicain, à l'esthétique pop américaine, aux mangas japonaises et aussi à la littérature noire européenne (de Byron et Mary Shelley à Bram Stoker), Ciou la saupoudre d'une pincée de ses propres obsessions et la magie opère.

Elle rejette les canons lisses et policés de la "beauté" et elle préfère les "monstres" qui ne sont pas si monstrueux que cela, peut-être parce qu'ils nous ressemblent finalement.

À l'occasion de son exposition, judicieusement intitulée *Lady Alchemy*, Ciou invite d'autres artistes à mêler leur univers au sien : Fabesko, Peggy V., Na/Da et Fred Laverne.

□ 48 rue d'Orsel. 01 42 52 75 84. Mar. à vend. et dim. 13 h 30 à 19 h 30. Sam. 11 h 30 à 19 h 30.

Les quatre pages "Le mois du 18^e" ont été réalisées ce mois-ci par Cendrine Chevrier, Michel Cyprien, Dominique Delpirou, Paul Desalmand, Carmela di Martine, Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier.

De petit groom aux studios Pathé, rue Francœur, jusqu'à PDG du consortium Pathé-Gaumont, Marcel Lathière raconte son demi-siècle passé avec les films, entre Montmartre et Clignancourt.

Marcel Lathière, une vie avec le cinéma

«**A**ppeler-moi Lathière !» : Si Marcel Lathière a ainsi intitulé son livre de souvenirs, entré petit groom, en 1930 à l'âge de 13 ans, chez Pathé et devenu PDG du consortium Pathé en 1964, ce n'est pas pour bien affirmer que tel est son nom mais pour évoquer le sempiternel cri de guerre que l'irascible Jean Gabin poussa pour la première fois en 1954 lors du tournage de *Moulin-Rouge* et qu'il devait récidiver chaque fois qu'un détail d'organisation l'indisposait.

Marcel Lathière, alors directeur des studios de Pathé-Gaumont, intervenait et calmait le jeu. Quel chemin parcouru par l'un comme l'autre depuis cette année 1932 où l'acteur débutant dédicait sa photo au petit groom de 15 ans devant les studios de la rue Francœur !

Un quartier peuplé de petites gens

Le livre raconte cela. Il raconte l'histoire, l'évolution, la montée en puissance, les crises traversées et surmontées de la société Pathé. Il raconte aussi tous les films qui furent tournés dans les studios de la rue Francœur et toutes les vedettes qui les fréquentèrent (véritable anthologie du cinéma français du muet au parlant, du noir à la couleur). Il raconte surtout la longue vie de l'auteur qui, à 90 ans, a entrepris de narrer ses souvenirs.

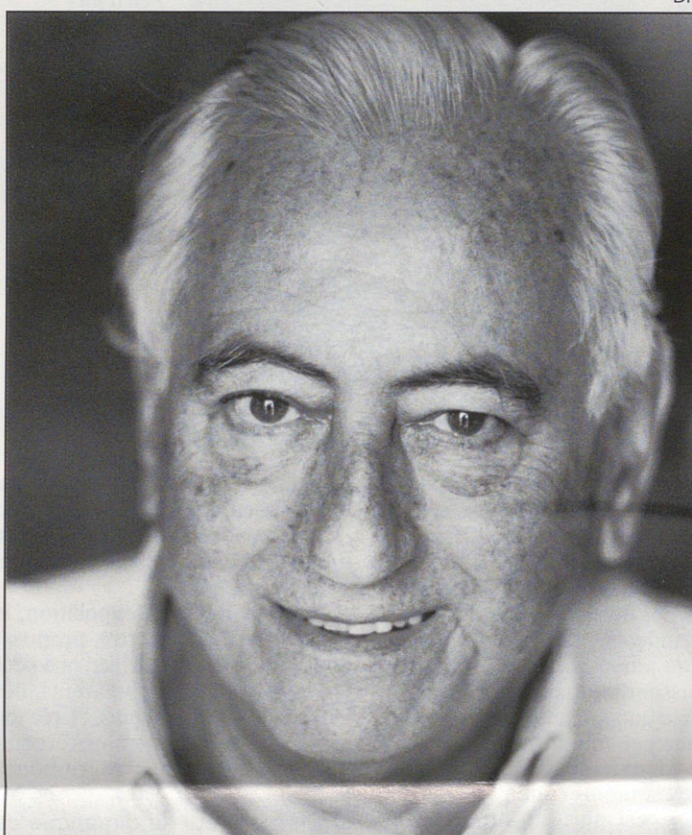
Aidé par sa formidable mémoire et quelques souvenirs familiaux, mais aussi par les fidèles carnets annuels, gardés précieusement depuis 1933, où il notait tout ce qu'il faisait, Marcel retrace plus d'un demi-siècle passé entre Montmartre et Clignancourt : il est né 2 rue Francœur et y a habité jusqu'en 1959, pour s'installer ensuite rue Lamarck où il réside toujours. Il n'avait eu que quelques pas à faire pour aller travailler chez Pathé, 6 rue Francœur.

Il remonte le temps, quand son quartier était peuplé de petites gens comme son père, encaisseur aux grands magasins Dufayel, sa maman, ouvrière de la couture, ou sa chère "mère-grand", blanchisseuse d'abord rue Saint-Luc à la Goutte d'Or puis passage Ramey, quand les gosses jouaient encore dans le maquis avant la plantation de la vigne de Montmartre ou inauguraient la toute belle piscine des Amiraux.

Écolier à la communale rue du Mont-Cenis, scout à Notre-Dame-de-Clignancourt où il fréquenta aussi la maîtrise, le petit garçon était très bon élève, admis à poursuivre des études en lycée après le "certif" mais la bourse obtenue était si ténue qu'il dut abandonner ce rêve et travailler dès 13 ans. Marcel a toujours regretté de ne pouvoir passer son bac mais sans amertume.

Un goût très sûr pour le beau

Pas d'amertume non plus à propos de son père qui a abandonné femme et enfants quand Marcel était tout petit juste un mépris indifférent. Mais vis-à-vis des autres membres de sa famille, il exprime toute sa tendresse et il dit : «*Nous étions très pauvres mais nous nous*



aimions tellement que nous étions aussi très heureux».

Passionné de littérature, de musique, de théâtre et de cinéma, il n'a cessé de se cultiver. Il a beaucoup lu et il a beaucoup fréquenté les salles de spectacle, éclectique dans ses sorties mais manifestant toujours un goût très sûr pour le beau. Il s'est également fait nombre d'amis de tous milieux, découvrant avec une certaine voracité de nouveaux horizons mais sans jamais renier ses origines. Cela lui a permis de supporter un boulot assez ennuyeux : groom d'abord puis petit employé au service des achats de Pathé pendant quinze ans.

Son intelligence et ses capacités toutefois ont enfin été reconnues et, à partir de 1946, la promotion fut fulgurante : en quelques années il devint chef du service des achats, chef du secrétariat général, directeur commercial, directeur des studios en 1951, directeur de la production en 1956... avant d'être nommé en 1964 président-directeur général du consortium Pathé, dirigeant la société jusqu'à sa retraite en 1977.

Petite histoire et grande Histoire

Multipliez anecdotes personnelles, joies d'enfant puis d'adolescent, souvenirs douloureux aussi (santé fragile de toute la famille, tuberculose rampante, rançon de la pauvreté) mais au fil des années, les souvenirs de Lathière se confondent avec l'histoire du cinéma et de Pathé.

Il égrène les titres de films auquel il a participé, des plus oubliés aux plus prestigieux, se félicitant que Pathé ait pu co-produire *Le Guépard* de Visconti ou assurer, rue Francœur

DR

même, le doublage en français de *La Dolce Vita* de Fellini. Un regret, un remords toutefois, avoir refusé, à sa «grande honte» maintenant, la co-production des *Parapluies de Cherbourg*.

Marcel Lathière relate longuement aussi des histoires de la grande Histoire. Il raconte le Front populaire et ses grèves, participant, sans conviction débordante toutefois, à la grève chez Pathé et aux quêtes pour les grévistes mais se souvenant en revanche avec terreur, «avec encore la chair de poule cinquante ans plus tard», d'un meeting des Croix-de-Feu.

Viennent ensuite les années de la guerre mondiale. Marcel Lathière évoque l'occupation, les privations, les alertes (toute l'équipe des *Enfants du Paradis* évacuant les studios Francœur en costume d'époque pour se réfugier dans un abri proche), les bombardements de Paris (une bombe tombée boulevard Ornano, devant la station de métro Simphon, d'autres devant le Sacré-Cœur, ravageant le haut de la rue Lamarck). Il n'oublie pas non plus de condamner, avec une incompréhension totale, la collaboration et la persécution des Juifs.

Arrive la Libération de Paris et Marcel, qui était membre du Comité de libération du cinéma français, raconte sa jubilation place Jules-Joffrin quand le drapeau tricolore fut hissé sur la mairie.

On attend la suite

Syndicaliste convaincu mais refusant la politique politicienne, Marcel Lathière a toutefois le cœur épris de justice et la fibre sociale. S'il parle presque incidemment des camps de concentration, c'est parce qu'il n'en a découvert l'existence qu'en 1945 au retour des déportés et ce fut pour la stigmatiser avec horreur : «*Personne ne pouvait imaginer l'horreur de ce que furent les camps qui, pour des millions d'êtres humains, furent des camps d'extermination*». Quelques phrases mais cela suffit.

Sous titré "première partie", le livre se termine en 1964 et l'auteur a promis une suite. On attend ses années PDG mais aussi ses très actives années de "retraité" : directeur du marché international du film à Cannes, président du festival de l'image de Chalon, président de la caisse de retraite du spectacle, administrateur de diverses associations liées au cinéma et au cirque, une autre de ses passions, membre du jury de l'académie du disque lyrique...

On attend aussi les récits des grands voyages (de la Chine au Mexique et au Kenya) du petit Parisien qui n'avait franchi les frontières de la France que trois fois, avant 1946 et le démarrage de sa carrière, et pour des sauts de puces en Belgique pas plus.

Marie-Pierre Larrivé

□ *Appeler-moi Lathière !*, souvenirs de Marcel Lathière. Éditions Artna. 512 pages. 85 illustrations. 38 €.